

Conservatoire National des Arts et Métiers

MÉMOIRE

Rédigé pour l'obtention Master 2 DEG — CRIMINOLOGIE

SÉCURITÉ DÉFENSE RENSEIGNEMENT CRIMINOLOGIE CYBERMENACES  
CRISES

Sujet :

LES TENTATIVES DE NORMALISATION DE LA SUBVERSION DANS LES  
POLITIQUES ÉTATIQUES

Pierre-Guive Yazdani — 2022-2023

Sous la direction de M. Philippe Baumard

La Chaire de Criminologie du CNAM et le ministère de la Justice n'entendent donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

*« Cet être collectif, bien que si insubstantiel à nos sens, lie, selon les mots de Burke, un homme à son pays par “des liens qui, bien que légers comme l’air, sont aussi forts que des liens de fer”.*

*C’est pourquoi les jeunes hommes meurent au combat pour l’amour de leur pays et pourquoi les vieux plantent des arbres sous lesquels ils ne s’assiéront jamais. »*

Walter Lippmann, *Essays in the Public Philosophy*, chapter 3, part 2

En mémoire du regretté lieutenant-colonel Jacques Perrot (1923-1995), qui aura réussi l’exploit d’être des deux...

<b>LES TENTATIVES DE NORMALISATION DE LA SUBVERSION DANS LES POLITIQUES ÉTATIQUES.....</b>	<b>1</b>
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....	5
REMERCIEMENTS.....	6
RÉSUMÉ — ABSTRACT.....	7
INTRODUCTION .....	8
<i>Avant-propos</i> .....	9
<i>Définition du sujet</i> .....	13
<i>Objectif du mémoire</i> .....	16
L'ÉTAT DE L'ART SUBVERSIF.....	17
<i>Les origines : l'innovation et le renseignement, deux subversions totalement normalisées dans les politiques étatiques</i> .....	18
L'innovation-subversion.....	18
Prométhée, la subversion originelle.....	18
L'agriculture, la subversion des lois des saisons.....	18
L'écriture, la subversion des règles du temps.....	19
L'innovation, la subversion du travail .....	19
Le renseignement d'État, une subversion normalisée en tout temps et en tout lieu .....	20
De Caton l'ancien aux chars de Benghazi : le renseignement, une subversion étatisée de tout temps.....	20
De Sun Tsu à Georges Washington : le renseignement, une subversion étatisée en tout lieu .....	23
Le renseignement, une subversion mondialisée « schizophrénique » .....	24
<i>L'hypernormalisation de la subversion-propagande au xxe siècle</i> .....	25
De la Grèce antique aux tranchées, la lente normalisation de la subversion-propagande en Occident.....	26
Des tyrans grecs aux légistes royaux : la subversion-propagande, un phénomène sporadique et artisanal .....	26
De l'imprimerie aux organes de presse, l'industrialisation de la subversion-propagande .....	29
Du révolutionnaire français aux poilus, la rencontre du propagandiste et de l'opinion.....	30
Le marxisme-léninisme ou la généralisation de la subversion-propagande.....	34
Le marxisme, l'ultime rencontre entre l'Opinion et la subversion-propagande .....	34
Le parti marxiste-léniniste, l'outil de généralisation de la subversion-propagande .....	34
<i>Champ d'études</i> .....	36
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE .....	37
<i>Stratégie de recherche</i> .....	38
Cadre théorique.....	38
Stratégie de recherche .....	38
RÉSULTATS DE RECHERCHE .....	40
<i>Recul du taux de subversions normalisées dans les politiques étatiques au XXIe siècle</i> .....	41
La normalisation des formes de subversion-propagande moderne apparues successivement depuis 1917, un acquis du XXe siècle.....	41
L'agit-prop, le « hack » de l'individu.....	41
Historiographie du concept.....	41
Étude de cas : les « révolutions colorées » .....	49
Étude de cas : la Russie en Afrique .....	53
La subversion gramscienne, le « hack » de la société civile.....	55
Historiographie du concept.....	55
Étude de cas : la guerre culturelle de la CIA contre le communisme .....	58
Étude de cas : la guerre culturelle « frériste » en Europe.....	64
Les relations publiques, le « hack » de l'inconscient collectif .....	67
Historiographie du concept.....	67
Étude de cas : l'affaire des « couveuses de Saddam Hussein » .....	70
Étude cas : Comment le Qatar s'est forgé l'image d'un émirat important et fréquentable.....	71
La subversion de la subjectivité à l'ère digitale : une subversion a-normalisée dans les politiques étatiques	74
Une forme de subversion inédite dans l'Histoire de l'Humanité .....	74
Histoire des algorithmes.....	74

Une nouvelle donne technologique .....	75
Une nouvelle donne politique : l'algorithme comme machine épistémologique .....	76
Taux d'autonomie potentiel des systèmes subversifs d'origine algorithmique .....	80
Étude de cas : l'ordre public, le pacte social et les algorithmes.....	84
Amplification d'un discours psychotique haineux en Inde.....	84
La machine épistémologique algorithmique : un trouble à l'ordre public et au pacte social.....	86
Application du prisme de la subversion algorithmique sur des événements politiques contemporains : le cas des gilets jaunes (GJ).....	90
<i>État contre activisme digital, un double défi à la normalisation de la subversion</i> .....	92
La normalisation contrastée de la subversion par le digital dans les politiques étatiques .....	92
État c/agit-prop 2.0 : la réponse contrastée des États.....	92
Étude de cas : le mouvement #MeToo .....	92
Étude de cas : le mouvement féministe iranien « Femme, Vie, Liberté » .....	94
État c/guerre culturelle 2.0 : une subversion en cours de normalisation ?.....	97
Étude de cas : la lutte pour la domination culturelle dans le cyberspace occidental .....	97
Étude de cas : la régionalisation des infrastructures Internet, vers un clash des civilisations 2.0 ?.....	101
.....	104
État c/rerelations publiques 2.0 : l'arme du « fort ».....	105
Étude de cas : Covid et architecture du choix.....	106
Observation : la difficile régulation du mercenariat de la désinformation .....	111
L'a-normalisation de la subversion du digital dans les politiques étatiques.....	113
L'absence de minorité volontariste à réduire au silence : un problème insoluble en l'état ? .....	113
L'automatisation de la décision politique, un problème insoluble pour l'État de droit ? .....	115
Étude de cas : la société de la Silicon Valley .....	116
L'automatisation de la décision politique, vers une ère de révoltes ? .....	118
CONCLUSION.....	120
<i>Limites de la recherche</i> .....	121
Méthodologiques et empiriques.....	121
Théoriques.....	121
Sociétales.....	121
Perspective .....	121
BIBLIOGRAPHIE.....	123

## Liste des sigles et abréviations

Agit-prop	Contraction des mots agitation et propagande
ALN	Armée de Libération Nationale
CIA	Central Intelligence Agency
CREDOF	Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux
DIUDH	Déclaration Islamique Universelle des Droits de l'Homme
DOJ	Department Of Justice
DSA	Digital Services Act
FBI	Federal Bureau of Investigation
FLN	Front de Libération National
GJ	Gilets Jaunes
Icesco	Islamic World Educationnal Scientific and Cultural Organization
IOK	Islamization of Knowledge
JC	Jésus-Christ
KGB	Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasnosti, « Comité de sécurité d'État soviétique »
MEA	Machine épistémologique algorithmique
MLN	Mouvement de Libération Nationale
OAS	Organisation de l'Armée Secrète
OCI	Organisation de la Coopération Islamique
OSS	Office of Strategic Services
RPT	Relations Publiques Traditionnelles
RS	Réseaux Sociaux

## Remerciements

Je remercie Philippe Baumard de m'avoir écouté et proposé une vraie expérience subversive.

J'adresse toute ma gratitude à Mme Katarzyna Blay-Grabarczyk qui, à l'automne 2016, m'a permis de reprendre mes études.

Je salue le soutien sans faille de ma femme, Martine Yazdani-Tran, tout au long des années.

Je remercie Anahita Yazdani de m'avoir guidé dans les méandres de la littérature psychologique.

Je remercie Jean-François, David et Nakissa Faü pour leurs conseils et leur soutien.

## Résumé — Abstract

Dans « Sirène rouge », Maurice G. Dantec fait dire à son héros, Hugo Toorop, « *toute information est un virus. À vous de savoir le coder pour qu'il effectue tel type de travail ou un autre* ».

Et il s'avère que l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle lui donne raison. En effet, depuis 1917, les trois grandes techniques de subversion — agit-prop, guerre culturelle et relations publiques — qui permettent une « arsenalisation » de l'information ont été peu à peu normalisées dans les politiques étatiques.

Ainsi, l'agit-prop initialement normalisée par le régime marxisme-léninisme soviétique (et les régimes totalitaires dès les années 30), est désormais facilement appréhendée par l'État de droit, dans lequel une forme particulière a vu le jour : la désobéissance civile.

La guerre culturelle, née autant de la constatation de l'échec de la seule méthodologie révolutionnaire bolchévique en Occident que de la menace nucléaire, est une technique de subversion normalisée dès la fin du second conflit mondial par la Russie soviétique et les États-Unis d'Amérique.

Les relations publiques, technique expérimentée dès le premier conflit mondial et se basant sur les intuitions de deux hommes singuliers — confirmées par la Recherche à partir des années 70 — sont désormais normalisées par toutes les formes d'État qui l'utilisent constamment, notamment au travers du « nudge ».

A priori, Internet, caisse de résonance ultime pour tout praticien, aurait pu déstabiliser la normalisation de la subversion dans les politiques étatiques. Il n'en est rien, les États ont su appréhender ce changement d'échelle.

C'est une subversion d'un genre nouveau qui perturbe de nos jours les rapports sociaux : celle issue de la nouvelle donne technologique. En effet, les algorithmes ont été perfectionnés jusqu'à devenir des machines épistémologiques qui concurrencent le savoir humain et automatisent certains processus politiques en subvertissant la subjectivité.

Cela exclut une partie grandissante de la population de la formation du pacte social. Un état de fait problématique pour les États de droit, mais pas pour les régimes autoritaires, qui ont déjà normalisé cette subversion de la subjectivité en s'en saisissant pour mieux contrôler leur population.

Un dilemme pour les États de droit qui n'ont pas encore inventé un modèle leur permettant de normaliser la subversion de la subjectivité sans verser dans l'illibéralisme.

# Introduction

## Avant-propos

Le Lieutenant-Colonel Jacques Perrot, à qui est dédié ce mémoire, est un enfant de la normalisation de la subversion du XXe siècle.

Né en 1923<sup>1</sup>, il s'engage dans la résistance dès 1940 aux côtés de son camarade au Lycée Henry IV, Pierre Sergent, autre enfant du siècle. Comme beaucoup d'adolescents, il se rebelle contre l'ordre établi et devient un des cadres de « l'agit-prop » antiallemande et anti-collaboration au sein du Mouvement de Libération Nationale (MLN) — il se signale par ses prédispositions opérationnelles : à moins de 20 ans, il est le numéro deux de la Résistance pour la zone sud de Paris.

À l'arrivée des troupes alliées, il sort du « maquis » pour libérer Paris, sa ville, et s'engager dans la 2e division blindée commandée par le général Leclerc. Après la capitulation allemande, il intègre l'école des Officiers de Saint-Cyr. Il devient chasseur alpin, et choisit de suivre des cours à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, où il redécouvre des techniques subversives communistes qu'il avait mises en pratique durant la Résistance.

En parallèle, l'armée française découvre en Indochine la guerre asymétrique du côté du « fort » et la nécessité de gagner la bataille des esprits pour vaincre le « faible », ou considéré comme tel. Sa première défaite coloniale consommée, une partie de l'armée décide de s'équiper pour la guerre « psychologique ». Un moment propice pour le jeune lieutenant Perrot, qui a l'expérience de ce nouveau type de guerre et qui dispose désormais, en plus d'un savoir-faire pratique, de solides bases théoriques. Il est affecté au bureau psychologique nouvellement créé.

En 1954, Jacques Perrot débarque dans une Algérie en proie aux « évènements ». Il est envoyé en Kabylie avec pour mission de pacifier la zone dont il a la charge. Il y mène, face aux maquisards de l'Armée de Libération Nationale (ALN), une guerre elle aussi asymétrique : il gagne le cœur des Algériens autochtones et il est craint des rebelles locaux. On dit de lui qu'il a la *baraka* — il a habilement su capitaliser sur un coup de chance (il a échappé à un guet-apens qui le visait) en faisant courir la rumeur qu'il avait été prévenu dans un rêve. Il est blond, ses yeux sont bleus, il a une ligne droite qui traverse la paume de sa main : les vieilles femmes des bleds disent de lui qu'il est « *zhouri* » (béni de Dieu, porte-bonheur).

La pacification, si elle commence à donner des résultats, arrive trop tard : le Front de Libération National (FLN) perd des batailles tactiques, mais gagne sur le plan stratégique<sup>2</sup>. Le capitaine Perrot est interné à son retour en métropole. Il gardera une

---

<sup>1</sup> Titres, homologations et services pour faits de résistance, Jacques René PERROT, Mémoire des hommes [consulté le 8 mai 2023 sur [https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base\\_resistants/index.php](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_resistants/index.php)]

<sup>2</sup> Connelly, M, L'arme secrète du FLN, Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie, Paris Payot, 2011.

rancune tenace et n'hésitera pas à continuer dans l'agit-prop en servant d'intermédiaire entre l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS) et Mme de Saint-Aubain. Il prend sa retraite en étant le seul de sa promotion de saint-cyrien à ne pas être promu Colonel.

L'histoire du Lieutenant-Colonel Perrot s'inscrit dans la grande Histoire de la difficile normalisation de la subversion dans la politique étatique française et dans les politiques étatiques en général. La subversion est définie au sens littéral comme un changement (*versio*) par le bas, par en dessous (*sub*), c'est-à-dire comme un mouvement clandestin volontariste que l'on ne détecte qu'a posteriori, par la constatation de ses conséquences.

Ainsi, si la subversion est ponctuellement indispensable aux États, ces derniers — en tant que garants de l'ordre sur un territoire — s'en méfient. D'autant plus que les spécialistes de la subversion apparus entre 1900 et 1945 étaient d'une redoutable efficacité et ont forcé l'État à muter. Parfois jusqu'à une forme paroxystique, vers le totalitarisme lorsque les spécialistes « totalitaires » furent à la manœuvre ou plus tard dans le sens inverse jusqu'à une forme très diminuée, néo-libérale, du fait des spécialistes « libéraux ».

C'est d'ailleurs dans des pays se rapprochant de ces deux formes extrêmes d'organisation étatique que l'on trouve, à l'heure actuelle, les praticiens les plus efficaces : Russie<sup>3</sup>, Chine<sup>4</sup>, États-Unis<sup>5</sup>. Ce sont sur leurs territoires que sont produits les narratifs qui s'affrontent aujourd'hui au sein des opinions publiques nationales : wokisme nord-américain contre masculinisme d'inspiration poutinienne, libertarisme contre société du contrôle social. C'est vers des modèles de sociétés semblables que les différents courants politiques contemporains dominants tendent. Pour parler en tacticien, ce sont ces belligérants qui ont, aujourd'hui, « l'initiative » dans une guerre des esprits et des cœurs où la France apparaît à contretemps, loin de sa tradition de troisième voie.

À ce titre, ce mémoire intervient dans un contexte historique nouveau. En effet, la démocratisation globale de l'accès aux réseaux Internet depuis le début du millénaire permet désormais l'exposition quasi immédiate de n'importe quelle opinion publique à n'importe quel narratif, pour un coût relativement faible. Ainsi, selon l'Union Internationale des Télécommunications (UIT), environ cinq milliards d'individus étaient connectés à Internet en 2021, contre environ quatre milliards en 2019 et un peu plus de zéro en 1990. En un peu moins de trois décennies, Internet a donc « colonisé »

---

3 Le patron des fermes à trolls russes et du groupe Wagner revendique ses interférences aux USA, Nextinpact, 10 novembre 2022 [consulté le 6 mars 2023 sur <https://www.nextinpact.com/lebrief/70316/le-patron-fermes-a-trolls-russes-et-groupe-wagner-revendique-ses-interferences-aux-usa>]

4 Charon, P et Jeangène Vilmer, JB, Les opérations d'influence chinoises, IRSEM, octobre 2021 [consulté le 8 mai 2023 sur [https://drive.google.com/file/d/1zAAMkBcBwpfksa\\_rnKyNgcJ9\\_1CiFXQO/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1zAAMkBcBwpfksa_rnKyNgcJ9_1CiFXQO/view?usp=sharing)]

5 4 th PSYOP Group de l'US Army, Ghost in the machine, 3 mai 2022 [consulté le 6 mars 2023 sur <https://www.youtube.com/watch?v=VA4e0NqyYMw>]

l'entièreté des pays développés. Et grâce à des initiatives comme *Starlink* s'affranchissant d'infrastructures terrestres, il s'apprête également à conquérir ce qu'il reste du « monde déconnecté ». Dans la décennie à venir, il est donc fort probable que le taux d'individus connectés se rapprochera de 100 %.

Le praticien de la subversion dispose donc potentiellement, avec le cyberspace, d'une caisse de résonance sans égale dans l'histoire de l'humanité. Un changement de paradigme qui sidèrerait régulièrement la plupart des sociétés dites démocratiques, dont les anciens mécanismes de contre-subversion ne sembleraient plus adaptés.

*A contrario*, des États, dont l'influence était auparavant circonscrite à l'intérieur de leurs frontières, accroîsseraient dorénavant leur autonomie stratégique tout en consolidant leur contrôle des opinions publiques, à la faveur de modèles de société dans lesquels la pratique de la subversion (et de la contre-subversion) par les institutions publiques sont mieux normalisées. Admise comme un outil d'expansion de l'éventail des choix stratégiques, la subversion est donc une arme de guerre que les sociétés dites démocratiques peineront en général à appréhender que ce soit d'un point de vue défensif ou offensif : l'intervention volontariste de l'autorité publique au niveau des perceptions nationales ou supranationales y étant souvent perçue négativement, voire frappée d'infamie.

En effet, ces sociétés, héritières du courant philosophique des Lumières, sont fondées sur l'idée de liberté de conscience des individus, dans le but que ces derniers produisent un choix éclairé lors des consultations et débats démocratiques. Ainsi, pour l'État de droit, trop influencer sur la capacité de ses citoyens à penser la chose politique — c'est-à-dire ne pas seulement se limiter à combattre les comportements considérés comme trop déviants — revient quelque part à se renier lui-même.

Comme le dénoncent certains juristes en France, comme Stéphanie Hennette-Vauchez, professeure de droit public à l'université de Nanterre et directrice du Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux (CREDOF), pour qui, la normalisation de l'état d'urgence suite aux attentats de 2015-2016 « *subvertit en profondeur l'État de droit* »<sup>6</sup>. Mais pour ce dernier, comment combattre ouvertement une subversion islamiste (volonté politique de substituer au droit de la République, une version radicale de la Charia) des esprits et des cœurs sinon que par des mesures de police renforcées ? Fondé sur un idéal de débat public libre, l'État de droit peut-il vraiment intervenir au niveau des perceptions et pas uniquement au niveau des

---

<sup>6</sup> Chemin, Anne, interview de Stéphanie Hennette-Vauchez, L'état d'urgence permanent subvertit en profondeur l'Etat de droit, 21 janvier 2022 [consulté le 6 mars 2023 sur [https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/01/21/stephanie-hennette-vauchez-l-etat-d-urgence-permanent-subvertit-en-profondeur-l-etat-de-droit\\_6110344\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/01/21/stephanie-hennette-vauchez-l-etat-d-urgence-permanent-subvertit-en-profondeur-l-etat-de-droit_6110344_3232.html)]

manifestations, lui qui ne possède pas de structures adaptées, tel un ministère de la Vérité orwellien ?

Du reste, la subversion islamiste n'est pas la seule à s'attaquer actuellement à la subjectivité des citoyens. Tous les États, de droit ou non, sont aujourd'hui confrontés à une subversion plus discrète, mais dont les conséquences se font déjà ressentir : celle issue de la nouvelle donne algorithmique, qui, en déstabilisant la subjectivité et atrophiant le jugement critique, rend les populations plus sensibles aux phénomènes d'emballlement collectif.

En effet, aujourd'hui, et — encore une fois — pour la première fois dans l'Histoire des Hommes, une machine épistémologique non humaine crée de la connaissance sur l'Humanité. Avec le *big data* et l'intelligence artificielle, une nouvelle entité construit chaque jour une représentation inédite de l'humain, représentation qu'elle vend à ce dernier comme un savoir sur lui-même et qui subvertit son rapport avec l'Espace (par exemple en lui présentant le trajet routier le plus rapide comme une vérité scientifique), l'Autre (en réduisant la part de sociabilité dans la rencontre par exemple) et le Moi (par exemple en lui suggérant des choix renforçant ses croyances). C'est *in fine* la subversion d'un des fondements des sociétés modernes, le « connais-toi toi-même » socratique et donc une subversion des piliers de la pensée libre : le doute et l'humilité par rapport à notre perception de la réalité.

Une évolution majeure de nos sociétés vers l'*a*-subjectivité, car si, comme le disait Hannah Arendt dans sa dernière publication avant sa mort, « *notre pensée politique et philosophique traditionnelle a négligé de prêter attention (...) à notre aptitude à déformer par la pensée et à la parole, tout ce qui se présente comme un fait réel* »<sup>7</sup>, en somme de négliger la subversion de la réalité dans un but partisan, que dire de notre négligence à penser la déformation de la réalité par une machine épistémologique que le cerveau humain peinera dans un futur proche — ou peine déjà — à remettre en question ?

---

<sup>7</sup> Arendt, Hannah, Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine, trad. G. Durand, Paris, Calmann-Lévy, 1972 ; éd. Poche, Paris, Presses-Pocket, 1989

## Définition du sujet

La subversion — au sens littéral, un « changement par le bas, par en dessous » — est en effet un champ d'études largement désinvesti depuis les années 70 que ce soit par les sciences politiques ou la criminologie au profit de l'étude des courants de pensée qui, par la subversion, se signalent dans le champ des idées ou poussent au crime. Ainsi, cette dernière n'est plus étudiée pour elle-même, mais par la voie de l'adjectif qui l'accompagne : subversion communiste, violente, d'ultradroite, islamiste, etc.

Tout d'abord parce que la subversion n'est pas une idée politique, mais plutôt une technique, un instrument insurrectionnel, ou comme le disait un des plus éminents praticiens de la chose au XX<sup>e</sup> siècle, Léon Trotski, « *une machine. Pour la mettre en mouvement, il faut des techniciens ; et seuls des techniciens pourraient l'arrêter* »<sup>8</sup>. C'est donc un concept de l'ordre de la tactique ou de l'opérationnel, un objet d'étude qui intéressera plus le militant ou le Préfet que le politologue ou le criminologue. D'autant plus qu'avec la chute de l'URSS, une partie de l'intelligentsia occidentale — Francis Fukuyama en tête — a cru que la guerre des idées avait été gagnée par l'École de la démocratie libérale. En conséquence, pourquoi étudier la subversion (devenue impensable) alors qu'un ordre immuable, irréversible est en place ?

Ensuite parce que pour le politologue, la perception des changements de société est souvent faussée par la domination d'une conception hégélienne ou marxiste de l'Histoire. Or, les révolutions n'apparaissent pas, comme le prétend Karl Marx, lorsque des conditions objectives socio-économiques sont réunies ou pour Hegel lorsque l'État n'incarne plus la Raison, mais lorsqu'un groupe organisé provoque les conditions psychologiques idoines — grâce à l'apport capital et majeur des médias de masse<sup>9</sup> à l'époque moderne.

Ce groupe est celui responsable de « *l'étincelle qui met le feu à la prairie* »<sup>10</sup>, pour reprendre la très instructive formule de Mao Tsé-Toung, autre figure majeure de la science subversive. Une étincelle toujours d'origine humaine, jamais le résultat d'un sens de l'Histoire hégélien ou marxiste : combien de peuples vivant dans une misère objective et une injustice observable ont-ils subi le joug de tortionnaires pendant des décennies sans se rebeller ?

Enfin, le criminologue réfléchit autour de l'infraction, qui a souvent un but crapuleux, moins souvent politique, sauf lorsqu'il se confond avec le terrorisme au travers notamment des phénomènes « d'hybridation » comme la France en a connu depuis la fin du précédent millénaire. Mais le criminologue inscrira la subversion terroriste dans

---

<sup>8</sup> Malaparte, Curzio, Technique du coup d'État, Les cahiers rouges Grasset, 1966

<sup>9</sup> Muchielli, Roger, La subversion, Bordas, 1971

<sup>10</sup> Zedong, Mao, propos rapportés, 5 janvier 1930

le cadre de l'histoire criminelle du terrorisme et pas dans l'histoire de la subversion. L'hybride « délinquant-djihadiste » est alors une quasi-surprise pour celui qui étudie l'Histoire du terrorisme. C'est une quasi-banalité pour celui s'intéressant à la subversion, nécessairement clandestine, presque toujours criminelle, jamais nihiliste.

C'est encore une fois une question de tactique : pour appliquer la stratégie du désordre, il faut des êtres à la marge du spectre de la normalité. Inutiles pour le criminel crapuleux, car générateur de conséquences trop imprévisibles pour une activité criminelle par essence parasitaire de l'ordre, ces délinquants-djihadistes retrouvent néanmoins un usage pour le criminel politique traditionnel. Ils lui deviennent même indispensables pour appliquer la « stratégie des mille entailles ». D'où le peu d'importance accordée à la pureté idéologique de ceux que l'on nomme « racailles », « racailles » inemployables dans la société ou ses parasites criminels, « racailles » que l'on peut sacrifier pour la cause.

Il est donc fort dommageable de ne pas étudier la subversion, c'est-à-dire « *l'ensemble des moyens psychologiques ayant pour but le discrédit, voire la chute, du pouvoir établi, du régime ou du système social, sur des territoires politiquement et militairement convoités, et cela dans un climat général qui exclut les conditions matérialistes et rationnelles de la révolte et a fortiori de la révolution* »<sup>11</sup>. La technique subversive pouvant impacter le crime sous tous ses aspects, de sa légitimation/incitation, à sa fréquence, en passant par sa répression. À ce titre, la subversion est un concept lui-même subversif pour « l'ordre public des idées » : pas un crime en soit, donc hors du champ de la criminologie ; pas une idée en soit, donc hors du champ des sciences politiques. Un concept quasi impensable : un nid à « choc stratégique »... comme l'utilité imprévue de la « racaille » par des idéologues.

À cet égard, on comprendra donc l'intérêt pour un État de tenter de normaliser la subversion, c'est-à-dire de vouloir la soumettre à des normes, lui donner un cadre juridique d'exercice. D'autant que s'il est a priori relativement simple de la combattre par la force dans le cadre d'un État autoritaire (répression des manifestations pas exemple), dans celui d'un État de droit — donc respectant la liberté de conscience — il devient utile de tenter de rationaliser le plus possible une technique essentiellement psychologique afin de se prémunir contre ses conséquences les plus dommageables sur l'ordre public (en encadrant le droit de manifester par exemple). Il en va de la légitimité de l'État dans une société de l'information où la victoire totale d'un groupe sur un autre par la simple supériorité militaire ou technologique apparaît impossible. Voir à ce titre le nombre de guerres perdues par les États-Unis ne serait-ce qu'à moyen terme depuis 1945 : toutes ou presque. La Corée du Nord est toujours une menace,

---

<sup>11</sup> Mucchieli, Roger, La subversion, Bordas, 1971

les guerres du Vietnam, d'Irak (par deux fois), contre l'Union soviétique (la Russie vient d'attaquer l'Ukraine, un dominion américain) et même celle d'Afghanistan, si elles peuvent être considérées comme des succès tactiques sur certains points, demeurent des défaites stratégiques.

## Objectif du mémoire

Ce mémoire vise donc à informer son lecteur sur l'importance presque toujours décisive du paramètre subversif dans certains phénomènes politico-criminels et d'informer les analystes en proie à ces derniers de l'utilité de les aborder sous l'angle de la subversion.

Pour ce faire, le premier objectif est de permettre un décryptage des affrontements au niveau informationnel et des troubles criminels que cela engendre afin de mettre en lumière l'importance du paramètre subversif dans la sphère politico-criminelle actuelle. En étudiant l'état de l'art subversif, nous pourrions déterminer les grands types de subversion et les illustrer par des études de cas « froids » et « chauds » afin de montrer leur pertinence dans le temps et l'espace.

Le second objectif est d'illustrer l'importance de la prise en compte du paramètre subversif pour anticiper de futurs troubles politico-criminels. En étudiant le fonctionnement des multinationales du numérique sous l'angle de la subversion, nous souhaitons initier une réflexion sur la véritable ampleur du potentiel de déstabilisation de ces dernières.

Ainsi, nous nous intéresserons aux différentes tentatives de normalisation des grandes techniques de subversion par les différentes formes d'États au cours du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'apparition des multinationales du numérique, un « *game changer* » subversif.

Juriste et diplômé en intelligence économique, éduqué à la politique par un agent subversif, ayant été moi-même un « mercenaire de la désinformation » avant de rejoindre le service de l'État, j'essaie dans ce mémoire d'apporter une grille de lecture qui permettrait de dépasser les réductions *ad complotum* dans le débat public et ce faisant aider le politique et le citoyen à une meilleure « *discrimination de l'ami et de l'ennemi*<sup>12</sup> ».

---

<sup>12</sup> Schmitt, Carl, La notion de politique (Der Begriff des Politischen), 1927, éditions Calmann-Lévy, 1972

## L'état de l'art subversif

## **Les origines : l'innovation et le renseignement, deux subversions totalement normalisées dans les politiques étatiques**

Deux grandes subversions — par leur degré de normalisation — constituent l'origine du mouvement de normalisation de la subversion dans les politiques étatiques : « l'innovation-subversion » et le renseignement d'État.

### **L'innovation-subversion**

La subversion par l'innovation, ou innovation-subversion, accompagne l'Homme depuis le néolithique : on la retrouve dans les plus importants mythes fondateurs et au cœur même du capitalisme, la forme d'organisation du travail la plus répandue sur la planète. En effet, étape par étape, l'Homme a subverti les règles de la nature à son profit et au détriment de cette dernière. D'abord en apprenant à domestiquer le feu il y a plus de 300 000 ans<sup>13</sup>, puis en adoptant l'agriculture il y a environ 20 000 ans et enfin l'écriture il y a environ 5500 ans.

Les mythes (explications imaginaires ayant pour but d'expliquer les fondements de pratiques sociales) qui relatent ces moments décisifs de l'Histoire humaine sont à ce titre révélateur du caractère subversif de ces savoirs premiers.

#### **Prométhée, la subversion originelle**

Le mythe de Prométhée fait référence à l'histoire d'un titan (Prométhée) soumis à la loi de Zeus, qui la transgresse pour transmettre le feu aux hommes, un dangereux et ambigu outil qui peut à la fois brûler ou réchauffer : un indice de la nécessité de subversion et de confrontation à l'interlope qui imprime durablement sa marque sur l'Homme. C'est par la subversion et la transgression des règles naturelles que l'Homme peut progresser.

#### **L'agriculture, la subversion des lois des saisons**

Il y a 20 000 ans, en apprenant à domestiquer les plantes, les animaux (et leur développement) par l'agriculture, l'Homme subvertit les lois fondamentales de la nature jusqu'à pouvoir la façonner (à titre d'exemple, il n'existe plus de forêts primaires en Europe, mis à part celle de Bialowieza en Pologne). Encore une fois, en s'intéressant au mythe fondateur, nous pouvons nous rendre compte de l'existence de l'élément subversif puisque Osiris, celui qui offrit l'agriculture aux hommes est aussi celui gouvernant l'au-delà. En sus, ce mythe raconte comment l'Homme a su déjouer la mort (les saisons où il est difficile de se nourrir et de survivre) et subvertir les grandes

---

13 Roebroeks, Will et Villa, Paola, On the earliest evidence for the habitual use of fire in Europe, PNAS USA, 2011 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.pnas.org/doi/10.1073/pnas.1018116108>]

lois des saisons. S'en suit un développement sans précédent de l'espèce humaine et inédit dans le règne animal.

### **L'écriture, la subversion des règles du temps**

La nature conquise, il restait encore à l'Homme de subvertir les lois du temps. Pour cela, il trouve une parade il y a environ 5500 ans en inventant l'écriture. En effet, en se mettant d'accord sur des conventions symboliques pour exprimer une idée, les hommes réussissent à subvertir leurs contraintes temporelles : premièrement à l'échelle de la vie humaine, en outrepassant les capacités mémorielles du cerveau et donc en rendant inopérante la règle qui veut que plus un évènement est lointain dans le passé, moins l'homme s'en rappelle, et deuxièmement en permettant la persistance de la mémoire au-delà de la mort de l'auteur des écritures.

À cette étape décisive, on retrouve également l'invariant subversif dans le mythe, celui de Theut. Il est le dieu inventeur de l'écriture, celui qui la transmet aux hommes et qui — outre le fait d'être doté de la plus grande des sagesse — est le seul à connaître les formules magiques auxquelles les dieux ne peuvent résister : l'écriture, la subversion du temps, a donc intrinsèquement un pouvoir de contrainte sur le « fort ».

Au travers de ses trois étapes successives et décisives se dessine une subversion particulière et élémentaire, l'innovation technique.

### **L'innovation, la subversion du travail**

Joseph Schumpeter définit l'innovation comme « *les nouveaux objets de consommation, les nouvelles méthodes de production et de transports, les nouveaux marchés, les nouveaux types d'organisation industrielle* » et le moteur du capitalisme. À ce titre, on peut donc considérer l'innovation capitaliste comme une forme sophistiquée totalement normalisée d'innovation-subversion. D'où la définition du capitalisme par Joseph Schumpeter comme un système de subversion perpétuelle qui « *constitue, de par sa nature, un type ou une méthode de transformation économique, et non seulement il n'est jamais stationnaire, mais il ne pourra jamais le devenir* ».

À ce titre, les économistes classiques et néo-classiques nous renseignent sur l'outil de normalisation de l'innovation-subversion : l'État. En effet, selon cette école, il est l'« *auxiliaire indispensable aux marchés, et ce pour deux raisons : d'une part, pour poser des bases à l'existence même de marchés concurrentiels (...), et d'autre part pour faire face aux "défaillances du marché", principalement en produisant les biens collectifs (...) que les marchés ne sont pas en état de fournir*<sup>14</sup> ». L'État peut donc être

---

14 Chartoire, Renaud, Dix questions sur le capitalisme aujourd'hui, Éditions Sciences Humaines, 2014, chapitre : L'État est-il compatible avec le capitalisme ? [Consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/dix-questions-sur-le-capitalisme-aujourd-hui--9782361062088-page-65.htm>]

défini comme un outil de normalisation de la subversion perpétuelle qu'est l'innovation capitaliste.

Même constat pour les écoles rivales keynésiennes et marxistes. Quand la première voit dans l'État interventionniste un outil nécessaire, qui, en reprenant la typologie de Richard Musgrave, « *devra réaliser à la fois une mission d'allocation des ressources (...) de redistribution (...), et de régulation* <sup>15</sup> », la seconde voit dans l'État la superstructure « *aux mains des capitalistes, chargés de faire régner l'ordre afin de permettre la reproduction du système* <sup>16</sup> ». L'ordre capitaliste étatique peut donc être entendu, là aussi, comme l'outil de normalisation de l'innovation-subversion.

Si pour les écoles dominantes de pensée économique, l'État est l'outil de normalisation de l'innovation-subversion, il est à l'image du feu prométhéen : interlope et ambiguë. En effet, il n'est pas qu'un « normalisateur », il est également un outil de production de subversion.

### **Le renseignement d'État, une subversion normalisée en tout temps et en tout lieu**

Un service de renseignement d'État est une administration publique obéissant à une autorité légitime. Ce type d'administration est consubstantielle à l'État, il a toujours existé en son sein, quel que soit le lieu, quelle que soit l'époque et a toujours été l'outil étatique de production de subversion. Ainsi pour Alexandre de Marenches, mythique patron du renseignement extérieur français dans les années 70, non seulement « *le renseignement est le deuxième plus vieux métier du monde* », mais il est également « *un métier de voyou exercé par des seigneurs* ». En effet, le principal but de cette administration publique est la production normalisée de subversion.

### **De Caton l'ancien aux chars de Benghazi : le renseignement, une subversion étatisée de tout temps**

Des figures de Caton au char de Benghazi, la falsification, technique de subversion — au sens de l'ensemble des moyens psychologiques mis en œuvre par le praticien pour permettre l'orientation de la perception de la cible à son bénéfice dans un climat qui lui est a priori défavorable — est un invariant de l'activité de l'État, quelle que fût sa forme.

En -149 avant Jésus-Christ (JC), Rome lance la 3<sup>e</sup> guerre punique contre Carthage, trois ans plus tard la cité est détruite par les troupes romaines. Pourtant la « terrible » Carthage n'est plus une menace pour la florissante cité du Latium. Elle restait certes

---

15 Chartoire, Renaud, Dix questions sur le capitalisme aujourd'hui, Éditions Sciences Humaines, 2014, chapitre : L'État est-il compatible avec le capitalisme ? [Consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/dix-questions-sur-le-capitalisme-aujourd'hui--9782361062088-page-65.htm>]

16 Chartoire, Renaud, Dix questions sur le capitalisme aujourd'hui, Éditions Sciences Humaines, 2014, chapitre : L'État est-il compatible avec le capitalisme ? [Consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/dix-questions-sur-le-capitalisme-aujourd'hui--9782361062088-page-65.htm>]

une cité prospère, mais elle avait perdu son Empire tandis que son domaine en Afrique se réduisait sous les coups de boutoir du roi de Numidie.

Pourquoi alors une telle guerre ? Les historiens estiment que le rapport de force au sein du Sénat entre le « parti de la guerre » et le « parti de la paix » a été totalement bouleversé par l'intervention de Caton l'ancien. On dit de lui qu'il éprouvait une haine inaltérable contre Carthage et qu'il terminait chacune de ses interventions publiques par *Delenda Carthago!* (« Il faut détruire Carthage ! »), quel qu'en fût le sujet. Un matraquage sans conséquences, jusqu'à ce que Caton utilise une falsification pour amener les indécis à penser dans son sens. Au sein du Sénat, il amène des figues et déclare que ces dernières viennent de Carthage, la cité est donc à moins de trois jours de voyage de Rome. Un état de fait qui panique et donc subvertit les esprits indécis au Sénat : la guerre préventive est décidée. Carthage sera définitivement détruite alors qu'elle ne menaçait pas Rome.

Par ailleurs, tout au long du XXe siècle, on peut identifier un grand nombre d'épisodes de falsification de *casus belli* provenant d'États variés :

- « L'incident de Mukden » qui a précipité la guerre sino-japonaise en 1931, d'inspiration japonaise ;
- « L'opération Himmler » qui provoqua l'embrasement de l'Europe en 1939, d'inspiration nazie ;
- « L'incident de Mainila » toujours en 1939 pour permettre à la Russie soviétique d'envahir la Finlande ;
- « L'incident du golfe du Tonkin » en 1964 qui permet aux États-Unis d'envoyer des troupes au Vietnam.

La subversion est aussi utilisée par les États dans le cadre plus régulier de la « deception militaire » qui consiste à tromper l'ennemi par la ruse<sup>17</sup> et dont l'épisode du cheval de Troie demeure l'exemple le plus connu.

À notre époque, la technique subversive de falsification de *casus belli* est encore utilisée : que ce soit pour défendre le Koweït ou pour destituer Saddam Hussein, les États-Unis ont utilisé la falsification-subversion pour fabriquer les *casus belli* justifiant deux guerres, a priori juridiquement illicite dans le droit international, donc illégitime.

En 1990, les stratèges américains inventent<sup>18</sup> un prétendu massacre de nouveau-nés par l'armée irakienne pour choquer l'opinion internationale, marginaliser ceux qui ne

---

<sup>17</sup> Hemez, Rémi, *Les opérations de deception — ruses et stratagèmes de guerre*, Éditions Perrin, 2022

<sup>18</sup> Eno, Brian, *Lessons in how to lie about Iraq*, The Guardian, 17 août 2003 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.theguardian.com/politics/2003/aug/17/media.davidkelly>]

veulent pas de la guerre et décider les indécis par l'intermédiaire du témoignage<sup>19</sup> d'une jeune fille présentée comme témoin du massacre. Il s'avérera que cette dernière était la fille de l'ambassadeur du Koweït à Washington et que l'intervention avait été préparée par une agence de relations publiques (Rendon Group), payée par la CIA.

En 2002, la falsification<sup>20</sup> est moins grosse, mais la réalité du *casus belli* est la même : inexistante. Colin Powell, appuyé par la CIA, effraie la communauté internationale en brandissant lors d'un Conseil de sécurité une fiole censée contenir de l'anthrax, une des armes de destruction massive que posséderait Saddam Hussein. Avec l'aide de l'Angleterre, les États-Unis se servent de l'effet de surprise de l'annonce et des débats que cela provoque au sein des opinions nationales pour attaquer l'Irak. Malgré le fait que certains services de renseignement de ces deux pays et l'exécutif français aient indiqué qu'il n'existait pas d'indices de la présence de telle arme en Irak<sup>21</sup>. Tony Blair, Premier ministre britannique de l'époque, avouera en 2016 avoir « peut-être » exagéré la menace. La même année, une commission parlementaire britannique<sup>22</sup>, dite commission Chilcot, documentera la falsification.

À ce titre, et pour finir sur la modernité de la falsification du *casus belli* comme technique subversive étatique normalisée, une autre commission parlementaire britannique a documenté l'affaire des « chars de Benghazi », épisode ayant pour but de faire taire le « parti de la paix » dans le cadre de l'intervention en Lybie. En effet, selon un rapport parlementaire britannique de 2016, « *la déclaration selon laquelle Mouammar Kadhafi aurait ordonné le massacre de civils à Benghazi n'est pas étayée par les preuves disponibles*<sup>23</sup> ».

Au général, Fabien Lafouasse distingue trois étapes dans la normalisation de la subversion étatisée qu'est le renseignement dans les politiques étatiques. De l'antiquité à 1850, la normalisation est dissimulée ; de 1850 à 1962, le renseignement s'institutionnalise progressivement en même temps que l'État de droit se met en place

---

19 Nayirah Kuwaiti girl testimony, Youtube, 2001 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.youtube.com/watch?v=LmfVs3WaE9Y>]

20 Les 935 mensonges de l'administration Bush sur l'Irak, Libération, 23 janvier 2008 [consulté le 8 mai 2023 sur [https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.liberation.fr%2Fplanete%2F2008%2F01%2F23%2Fles-935-mensonges-de-l-administration-bush-sur-l-irak\\_14651#federation=archive.wikiwix.com&tab=url](https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.liberation.fr%2Fplanete%2F2008%2F01%2F23%2Fles-935-mensonges-de-l-administration-bush-sur-l-irak_14651#federation=archive.wikiwix.com&tab=url)]

21 Charles L, Reading-Smith M, False Pretenses, The Center for Public Integrity, date de publication inconnue [consulté le 8 mai 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.publicintegrity.org%2FWarCard%2F#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>]

22 Déclaration de Sir John Chilcot, The Iraq Inquiry, 16 juillet 2016 [consulté le 8 mai 2023 sur [https://webarchive.nationalarchives.gov.uk/ukgwa/20171123122743mp\\_/http://www.iraqinquiry.org.uk/media/247010/2016-09-06-sir-john-chilcots-public-statement.pdf](https://webarchive.nationalarchives.gov.uk/ukgwa/20171123122743mp_/http://www.iraqinquiry.org.uk/media/247010/2016-09-06-sir-john-chilcots-public-statement.pdf)]

23 House of Commons, Foreign Affairs Committee, Libya: Examination of intervention and collapse and the UK's future policy options, 14 septembre 2016, page 14 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://publications.parliament.uk/pa/cm201617/cmselect/cmfa/119/119.pdf>]

jusqu'à la reconnaissance officielle du survol de la Russie par les États-Unis en 1962 ; depuis, il est, selon cet auteur, hautement normalisé au sein des politiques étatiques<sup>24</sup>.

Cette subversion étatisée n'est pas qu'une constante intemporelle au sein du monde occidental ou de ses dominions successifs. Un grand nombre d'ouvrages et d'épisodes prouve que cette question a été pensée et mise en pratique au-delà des frontières de l'espace-temps judéo-chrétien.

### **De Sun Tsu à Georges Washington : le renseignement, une subversion étatisée en tout lieu**

Dans son ouvrage à vocation mémorielle, « *The Secret World: A History of Intelligence*<sup>25</sup> », Christopher Andrew, historien des services de renseignement à l'université de Cambridge, affirme que « *le renseignement (occidental) du XXI<sup>e</sup> souffre d'une amnésie historique* » et serait « *la seule profession sans une littérature sérieuse* » et même « *la plus ignorante des professions guerrières sur son propre passé* ».

Il rappelle que les premiers ouvrages qui considèrent la question comme centrale dans la conduite de la guerre et de l'État remontent à plusieurs millénaires. Ainsi, les premières civilisations à avoir affirmé la centralité du renseignement (la subversion étatisée) sont la Chine ancienne et celle issue du sous-continent indien : Sun Tsu écrit son « *Art de la guerre* » entre -544 et -496 av. J.-C. ; l'Arthashastra indien — un manuel de politique, équivalent du Prince de Machiavel — est écrit entre -322 et -187 av. J.-C..

Il poursuit en indiquant, la centralité de cette subversion étatisée n'est pas affirmée en Grèce antique ou à Rome, mais qu'il faut attendre Mahomet et le califat islamique (après son décès en 632). Plusieurs sourates et Hadiths (épisodes sacrés de la vie du prophète pour les croyants) donnent des exemples de la centralité de la subversion dans la conduite de la guerre par le prophète. On peut ainsi citer à titre d'exemple la sourate Az-Zhukuf qui fait du renseignement une activité centrale : « *Pensent-ils que nous n'entendons pas leurs secrets et conspirations ? Si, assurément ; nos messagers sont avec eux, enregistrant*<sup>26</sup> ».

Abdulaziz Abdullah Al-Asmari, docteur en philosophie, indique ainsi que « *dans l'islam (...), certaines références aux travaux de renseignement sont claires et directes, beaucoup sont quelque peu détournées et indirectes. Toutes, cependant, sont*

---

<sup>24</sup> Lafouasse, Fabien, *L'espionnage dans le droit international*, Nouveau monde éditions, 2012 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://journals.openedition.org/rha/7708?lang=en>]

<sup>25</sup> Andrew, Christopher, *The Secret World: A History of Intelligence*, Yale University press books, 2018

<sup>26</sup> Le Coran, 43, 80

*considérées par les fidèles comme faisant partie de la vérité ultime<sup>27</sup> ». Il poursuit en rappelant que « le Coran sanctionne le travail de renseignement et fournit également un certain nombre d'exemples de cas où des activités de renseignement ont été menées. Il fournit en outre un certain nombre d'exemples (...) sur la manière de traiter les rapports, les analyses et les informations et la prise de décision. La première période de l'Islam (...) regorge d'activités dans lesquelles les préceptes coraniques relatifs au travail de travail de renseignement étaient étroitement respectés. Ce sont ces pratiques dans le domaine de la sécurité et du renseignement, que de nombreux groupes paramilitaires (islamistes) actuels tentent d'imiter<sup>28</sup> ».*

« L'Occident » s'éveillerait à la subversion, ou plutôt la contre-subversion selon Christopher Andrew, au Moyen-Âge avec l'Inquisition (une contre-subversion idéologique), mais c'est à la période de la Renaissance que l'Europe normalise véritablement la subversion. Ainsi, selon Christopher Andrew, son leadership mondial en la matière « n'est pas remis en cause jusqu'à la déclaration d'indépendance américaine », grâce à l'habileté d'un ancien agent de renseignement anglais : Georges Washington. Durant cette période, Machiavel paraphrase sans le savoir Sun Tsu et les cryptographes de l'époque redécouvrent l'analyse fréquentielle, six siècles après le mathématicien arabe Al-Kindi. On peut à ce titre noter qu'il est avéré que Venise normalise la subversion en passant par des sources orientales, dont le Strategikon de l'Empereur Maurice (écrit au VIe siècle)<sup>29</sup>.

Cette pratique généralisée du renseignement à l'époque contemporaine implique une normalisation au sein du droit international, qui régit, de nos jours, les rapports entre États.

### **Le renseignement, une subversion mondialisée « schizophrénique »**

En droit international, un des critères de définition de l'État est sa souveraineté, c'est-à-dire son droit à ne pas se voir imposer la volonté des autres et le libre choix de ses institutions<sup>30</sup>. Si cela implique que l'État doit respecter les autres États, cela peut aussi signifier qu'aucune norme juridique ne s'applique à lui, puisque la souveraineté implique que rien ne puisse contraindre la volonté du souverain. D'où la qualification du renseignement de « *schizophrénie juridique* » par Karl Doehring.

---

27 Al-Asmari, Abulaziz Abdullah, Arab / Islamic concept of intelligence in the case of Fatah paramilitary (page 50), Brunel Law School theses, 2009 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://bura.brunel.ac.uk/bitstream/2438/3590/4/FulltextThesis.pdf>]

28 Al-Asmari, Abulaziz Abdullah, Arab / Islamic concept of intelligence in the case of Fatah paramilitary (page 50-51), Brunel Law School theses, 2009 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://bura.brunel.ac.uk/bitstream/2438/3590/4/FulltextThesis.pdf>]

29 Léthenet, Benoît, Selon les nouvelles que vous me ferez savoir ». Essai sur le renseignement au Moyen-Âge, Revue du Nord 2013/4 (n° 402), pages 837-857 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2013-4-page-837.htm>]

30 Beaud, Olivier, La puissance de l'État, PUF, coll. « Léviathan », 1994, page 20 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/la-puissance-de-l-etat-9782130463733-page-9.htm>]

À ce titre, Fabien Lafouasse explique<sup>31</sup> que le renseignement « *en droit international repose sur un paradoxe juridique* ». En effet, vu l'ambivalence de la notion de souveraineté, à la fois droit au respect et à droit à l'irrespect, aucune norme « *ne peut prohiber, en période de conflit armé comme en temps de paix, les activités de recueil clandestin de renseignements entre États* ». L'étude des pratiques de renseignement fait ainsi apparaître, selon Fabien Lafouasse, les limites à la normalisation de cette subversion étatisée « *entre, d'une part, l'acte d'espionnage admis en droit international, parce que commis en temps de guerre conformément aux normes du droit international humanitaire ou parce que réalisé en temps de paix à partir des espaces res communis, et, d'autre part, l'acte d'espionnage considéré comme illicite par le droit international, lorsqu'il s'accompagne de la violation de la souveraineté territoriale de l'État lésé ou lorsqu'il constitue un manquement aux règles du droit diplomatique* ». Il semble exister un *gentlemen's agreement* qui permet une pratique normalisée différente en temps de paix et en temps de guerre. Lors du second, elle est ouvertement banalisée alors que dans le premier, elle l'est de façon indirecte puisque son interdiction la banalise *a contrario*. Le renseignement est donc bien une subversion totalement normalisée dans les politiques étatiques.

Si l'on admet que la subversion en général est l'ensemble des moyens psychologiques mis en place par le praticien pour obtenir un changement de perception de sa cible à son bénéfice en dehors de toutes conditions favorables, alors on peut identifier une forme de subversion étatisée particulière, partie du travail de renseignement : la propagande. Jacques Ellul la définit d'ailleurs comme « *l'ensemble des méthodes utilisées par un pouvoir (politique ou religieux) en vue d'obtenir des effets idéologiques ou psychologiques*<sup>32</sup> ». Nous nommerons cette forme particulière de subversion, « subversion-propagande ».

Mais un problème se pose relativement à la *summa divisio* proposée par Fabien Lafouasse, car au XXe siècle est arrivée à maturité une puissante force politique — friande de propagande — qui ne distingue pas le temps de guerre et le temps de la paix : le marxisme.

## L'hypernormalisation de la subversion-propagande au xxe siècle

Le marxisme, en considérant « *l'histoire de toutes les sociétés comme l'histoire des luttes de classe*<sup>33</sup> », a bouleversé le degré de normalisation de la subversion dans les politiques étatiques. En subvertissant la perception du temps de la guerre et de celui

---

31 Lafouasse, Fabien, L'espionnage dans le droit international, Nouveau monde éditions, 2012 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://journals.openedition.org/rha/7708?lang=en>]

32 Ellul, Jacques, Histoire de la propagande, PUF, 1967

33 Marx, K & Engels, F, Manifeste du Parti communiste, 1857 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000.htm>]

de la paix, il a poussé les États occidentaux à hypernormaliser la subversion-propagande, que ces derniers avaient péniblement normalisée sur une période d'à peu près deux millénaires.

### **De la Grèce antique aux tranchées, la lente normalisation de la subversion-propagande en Occident**

Jacques Ellul distingue<sup>34</sup> trois périodes jusqu'à la normalisation de la subversion-propagande en Occident au début du XXe siècle : de la Grèce antique à la Renaissance, du XVe siècle à la période révolutionnaire française et enfin de 1815 à 1914.

#### **Des tyrans grecs aux légistes royaux : la subversion-propagande, un phénomène sporadique et artisanal<sup>35</sup>**

De la Grèce antique à la Renaissance, Jacques Ellul estime qu'on ne peut pas parler de normalisation de la subversion-propagande. Il précise cependant qu'elle existe de façon « *sporadique et localisée* ».

En effet, dans le monde antique, la subversion-propagande est avant tout le fait d'agents subversifs « nés ». Jacques Ellul cite à ce titre Périclès, mais surtout Pisistrate, le « *seul parmi les tyrans a pratiqué une « grande propagande, systématique et novatrice* », faite de falsification littéraire et moyens démagogiques, rendant le peuple complice de sa subversion. Il sera le premier à tenter de subvertir l'Extérieur, en vain. Il note également l'existence de la propagande du centre religieux de Delphes qui utilisait une méthode systématique d'amalgames entre cultes pour s'arroger le pouvoir religieux<sup>36</sup>. Périclès quant à lui se fait remarquer par son utilisation systématique d'un ensemble de moyens psychologiques<sup>37</sup> : démagogie, grands travaux (lutte contre le chômage et propagande monumentale) et fêtes populaires. Comme Pisistrate il échoue à l'extérieur.

Philippe de Macédoine (le père d'Alexandre le Grand) va quant à lui subvertir l'ordre grec en utilisant à son profit le travail de subversion préalable du parti pacifiste d'Athènes. Grâce à ce dernier, il « *agit de l'intérieur même d'Athènes, sur l'opinion publique* ». Il achète des hommes politiques pour avoir des « *points d'action psychologique et des opinions leaders* » afin de créer des factions rivales au sein des cités et empêcher la formation d'une opinion publique solide et unie pour la conduite

---

34 Ellul, Jacques, Histoire de la propagande, PUF, 1967

35 Ellul, Jacques, Histoire de la propagande, PUF, 1967

36 Defradas, Jean, Les thèmes de la propagande delphique, Revue de l'histoire des religions, 1956, pages 231-235 [consulté le 10 mai 2023 sur [https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1956\\_num\\_149\\_2\\_7124](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1956_num_149_2_7124)]

37 Cloche, Paul, Le siècle de PÉRICLÈS, PUF, 1960 [consulté le 10 mai 2023 sur [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1952\\_num\\_54\\_1\\_3475\\_t1\\_0139\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1952_num_54_1_3475_t1_0139_0000_3)]

de la guerre. Il répand la peur en faisant courir de faux bruits sur son alliance avec la Perse et sur les châtements infligés à ses ennemis. Jacques Ellul note qu'il arrive « *par ce jeu subtil d'invasion psychologique de l'intérieur, à détacher progressivement toutes les cités d'Athènes et à isoler celle-ci* ». Son souci de saper l'unité grecque est notable puisque préalablement à toute invasion il aura eu l'idée de se faire nommer au conseil d'Amphictyonique (ligue religieuse rassemblant plusieurs États grecs) pour se voir confier l'intendance du temple de Delphes et la présidence des Jeux. Selon Jacques Ellul, il fait l'unité de la Grèce derrière lui « *essentiellement par un travail psychologique sur l'opinion : les opérations militaires étant seulement le moyen d'exploiter et d'assurer ce qui a été fait par la propagande* ». À Rome, la subversion-propagande va être aussi normalisée de façon sporadique et localisée.

D'abord pendant toute la période républicaine (-509 à -44 av. J.-C.) et vers l'Extérieur, dans le but exclusif de « *faciliter la pénétration de l'influence romaine chez les peuples voisins (...) et créer la conviction de la supériorité de Rome* » afin que ces derniers sollicitent eux-mêmes l'intégration au système « *qui sera à leurs yeux une sorte de consécration* », une subversion par l'exemple. Jacques Ellul précise qu'il « *s'agissait de provoquer l'émulation, la fidélité, le dévouement, l'orgueil d'être dans un système si grandiose. Autrement dit, c'est bien de l'ordre de la propagande puisque le lien recherché est d'abord psychologique, mais obtenu par des moyens institutionnels* ». Ensuite, la République va s'attacher à consolider sa légitimité en produisant de la subversion-propagande à destination de l'intérieur à partir des Gracques, qui s'attacheront à utiliser le discours comme un moyen de subversion. Pour le reste, Rome va produire un récit national afin de transcender les oppositions sociales, notamment par l'intermédiaire de Cicéron. On voit également apparaître une subversion-propagande électorale liée au système d'élections à la magistrature romaine. À cet égard, cette dernière n'est systématique qu'avec Sylla et César, qui utiliseront plutôt que la création d'un récit, « *des éléments de violence (propagande de puissance), mais surtout des données préexistantes dans l'opinion (popularité d'un homme qui naît spontanément à la suite d'une victoire)* » et les mythes en les adaptant à la situation<sup>38</sup>. Le triomphe sera utilisé abondamment sous le principat par Auguste.

Sous Constantin et Julien, la subversion-propagande sera systématique, selon Jacques Ellul. Notons que cette dernière accompagne le phénomène religieux du culte de l'Empereur, un formalisme ayant pour but de créer une unité et « *à la fois l'occasion et le moyen de la propagande* ». Il identifie trois formes principales de subversion-propagande impériale : le mythe, l'information et les méthodes démagogiques (pour résumer : le pain et les jeux). À ce titre, un des plus éminents propagandistes de l'époque sera Velleius Paterculus, « l'historien-courtisan », un des lanceurs de l'idée

---

38 Jal, Paul, La propagande religieuse à Rome au cours des guerres civiles de la fin de la République, L'Antiquité Classique, 1961, Tome 30-2, pages 395-414 [consulté le 10 mai 2023 sur [https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1961\\_num\\_30\\_2\\_3414](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1961_num_30_2_3414)]

de *pax romana* sous Tibère<sup>39</sup>. La monnaie, sur laquelle était frappée « *concordia* » (concorde) sera également un des véhicules de la subversion-propagande de l'Empire<sup>40</sup> et constitue une première forme de « médias de masse ».

Jacques Ellul fait le même constat que Christopher Andrew concernant la disparition de toute forme de subversion étatisée dans le monde occidental jusqu'à l'Inquisition et l'explique par l'instabilité politique. Elle ne réapparaît que lorsque le pouvoir royal s'affirme. Selon lui, l'Église ne peut pas être considérée comme une propagandiste systématique. La subversion-propagande de l'époque sera le fait de la Papauté à partir du moment où elle devient une force politique. Elle utilise alors les moyens psychologiques (excommunication, interdit sur le royaume, menace de l'enfer, usage de faux) et physiques (évêques, curés) dans ses conflits avec les rois. Les croisades ne peuvent pas non plus être totalement identifiées comme le résultat de la propagande, tant la ferveur religieuse semble réelle à l'époque. La motivation à la croisade est cependant fortement encouragée : on trouve ainsi un « *Manuel de propagande des croisades* », écrit par le dominicain Humbert de Romans. Elles peuvent aussi être en elle-même un moyen de propagande, comme la IV<sup>e</sup> croisade, qui peut être assimilée à une opération de subversion du Pape Urbain II pour faire reconnaître son autorité comme supérieure à celles des rois et se présenter comme l'unificateur de la chrétienté.

Mais c'est seulement à partir de l'Inquisition que la subversion-propagande devient systématique en Occident, que ce soit pour détruire les hérétiques (peur créée par le secret de la procédure, incertitude sur le châtement) et détourner ceux tentés par les hérésies (publicité des châtements, autodafés, aveu et rétractation publique des hérétiques), si bien que Jacques Ellul observe que le peuple adhère à la répression et la qualifie de « *type de propagande remarquablement pensée, calculée savamment et qui fut en tant que propagande d'une extrême efficacité* », dont vont s'inspirer les légistes royaux dès le XII<sup>e</sup> siècle. À partir de cette période, les pouvoirs royaux utiliseront abondamment la falsification pour accroître leur prestige et au XIV<sup>e</sup> siècle, les légistes vont arriver à maturité jusqu'à devenir, selon Jacques Ellul, « *un véritable corps de propagandistes* » destinés à assurer la légitimité du pouvoir (séparation verticale du pouvoir au profit du patron, affirmation du pouvoir du patron sur son territoire) en recourant à la rédaction de mémoire sur une question, à la discussion publique, mais surtout au slogan, le grand apport des légistes à la subversion-propagande. Ils développent un génie de la formule, facile à répandre et qui annihile le jugement critique (« *le Roi ne tient son royaume de nului* », « *Les Lys ne tombent en*

---

39 Albert, Paul, Histoire de la littérature romaine, Delagrave, 4e livre, 1871 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k29640f.pdf>]

quenouille »). Le grand héritier de cette tradition de légistes sera Machiavel, qui systématise la subversion-propagande avec la théorie du paraître : le pouvoir tient dans le fait de paraître l'avoir. Machiavel apparaît ainsi comme le premier « optimum » de normalisation de la subversion, jusqu'à ce qu'une innovation technique vienne perturber cette « proto-normalisation » : l'imprimerie.

### **De l'imprimerie aux organes de presse, l'industrialisation de la subversion-propagande<sup>41</sup>**

Cette période est, selon Jacques Ellul, une période « *intermédiaire pendant laquelle la propagande conserve un grand nombre de ses caractères qu'elle avait eus antérieurement, mais elle se transforme par suite de l'apparition de moyens nouveaux, essentiellement la presse* ».

En effet, les grandes techniques de subversion-propagande ont déjà été découvertes ou redécouvertes par un grand nombre de praticiens. Le génie de la période qui va du XVI<sup>e</sup> siècle à la Révolution française consiste en la compréhension de l'utilité stratégique de ces techniques et l'adaptation aux moyens contemporains qui font leur apparition, dont le premier est l'imprimerie.

Une subversion-propagande va largement profiter de cette innovation-subversion : la Réforme. Les praticiens issus de cette dernière vont comprendre que celui « *qui sait lire devient plus accessible à la propagande imprimée* ». Selon Jacques Ellul, ils vont particulièrement cibler les maîtres d'école et ouvrir des lieux d'apprentissage pour permettre la lecture de la Bible et... des écrits de propagande, sans intermédiaire. À ce titre il affirme que c'est à partir de cette époque que se forge « *le rapport existant entre l'instruction et le développement de la propagande* ».

La subversion-propagande de la Réforme se diffuse à l'époque par l'intermédiaire des pamphlets de Van Hutten et de Luther. Ce dernier va « vulgariser » les écrits de propagande pour toucher le plus grand nombre en utilisant le goût de la population pour les tracts, libelles, almas créénachs, qui possèdent un grand prestige du fait de la sacralité conférée à l'écrit avant la diffusion en masse de l'imprimerie. L'intensive subversion-propagande « réformée » à but religieux se normalise brutalement lorsque son but politique est atteint, l'autorisation du culte. Selon Jacques Ellul, elle « *disparaît presque en Allemagne, se poursuit en France, en Suisse et en Angleterre* ». Durant cette période, l'Église continue à normaliser la subversion-propagande en réaction à la Réforme en créant notamment la « *Congregatio de Propaganda Fide* » qui préfigure les grands mouvements d'évangélisation et de missionariat. Louis XIII, lui aussi en

---

41 Ellul, Jacques, Histoire de la propagande, PUF, 1967

réaction à la Réforme, créé la Compagnie du très Saint-Sacrement de l'Autel en 1630, surnommée le « parti des dévots ».

Les deux grandes écoles de subversion-propagande suivantes vont être celles issues de la Ligue et la Fronde, que Jacques Ellul décrit comme « *absolument comparables* ». Comme la Réforme, elles sont d'abord un mouvement d'idées qui utilisent des moyens « populaires », mais se signalent par une doctrine plus faible. Cela s'explique par l'effet final recherché qui n'est plus la conversion, mais l'action politique de la population (particulièrement celle de Paris) pour contraindre le Roi. La doctrine n'est plus vulgarisée par le praticien pour pousser à l'adhésion, la doctrine devient l'élément de légitimation et de motivation pour pousser à l'action favorable. La monarchie réagit par une contre subversion-propagande orale (gazettes des Tuileries par exemple) et l'utilisation de la presse (bulletins imprimés, premiers journaux). Cette dernière attire l'attention de Richelieu, qui normalise la censure, offre des subventions, organise un monopole et n'hésite pas à diffuser de fausses informations. Un des grands propagandistes de l'époque est, selon Jacques Ellul, Louis XIV qui utilisera à l'excès le prestige pour assurer sa légitimité. Après ce dernier, la normalisation de la subversion-propagande décline en France.

Ce qui permet, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement d'une subversion-propagande hostile au pouvoir, par l'intermédiaire des philosophes dits des Lumières (Voltaire, Montesquieu, Diderot). Elle explose du fait d'un arrêt du Conseil d'État du 5 juillet 1788 qui invite les personnes instruites à fournir au Ministère des avis et suggestions en vue de faire des réformes. Sans le savoir, l'État royal vient d'ouvrir la « boîte de pandore » à une subversion généralisée et normalisée.

### **Du révolutionnaire français aux poilus, la rencontre du propagandiste et de l'opinion**<sup>42</sup>

Jacques Ellul caractérise la période 1789-1914 comme celle permettant la rencontre entre le propagandiste et l'Opinion par la combinaison de deux facteurs : 1 — évolution exponentielle des « terreaux de subversion-propagande » (conditions sociales, moyens) 2 — une modification du fondement de la subversion-propagande.

La rencontre est permise tout d'abord par un changement de paradigme concernant le fondement de la légitimité du pouvoir. À ce titre, on peut dire que le travail de subversion des philosophes des Lumières va profondément modifier le rapport au Peuple, qui devient la cible privilégiée du praticien, car, devenu la source du pouvoir. Cette subversion originelle va provoquer une évolution exponentielle du besoin de recours à la subversion-propagande.

---

<sup>42</sup> Ellul, Jacques, Histoire de la propagande, PUF, 1967

Selon Jacques Ellul les causes de ce besoin sont la guerre pour défendre la Révolution — qui nécessite de convaincre le Peuple — et la mise en place de la République — qui demande d'obtenir l'appui populaire (particulièrement celui de Paris). Au général, il note que les changements entre 1790-1795 ne sont plus d'ordre doctrinal, mais « *que ce sont toutes les données de la société traditionnelle qui sont remises en question* » (structures sociales, de pensées, morales, économiques). Un désordre qui implique que l'opinion soit à la recherche de repères. C'est à cet instant que se rencontrent le propagandiste et le Peuple. D'autant plus après la mort du Roi qui finit de la déboussoler.

Les révolutionnaires vont tenter de normaliser ce besoin de subversion-propagande avec la création le 18 août 1792 d'un « Bureau de l'esprit public ». De son côté, l'Assemblée nationale va dénoncer l'existence d'une propagande contre-révolutionnaire et financer la « contre-contre-révolution » sous la direction du Girondin Roland, des commissaires politiques et des représentants en mission qui ont pour mission assumée et devoir d'agir sur l'Opinion. Il est à noter que les royalistes s'organisent également au sein d'un parti royaliste qui restera puissant jusqu'à la « Constitution Grévy ». Du reste la Révolution recourt abondamment aux cérémonies et à la presse qui se développe fortement à partir de cette époque. Enfin, l'État va également tenter de populariser l'enseignement, de favoriser les arts (fondation de l'imagerie d'Épinal en 1796), d'uniformiser l'habillement. Mais c'est surtout par l'expérience militaire et la haine de l'Ennemi que la Révolution va s'implanter dans les esprits. Pour la première fois, la subversion-propagande devient systématique, durable et généralisée. La version napoléonienne de la subversion-propagande ne sera que la continuation et l'intensification de sa version révolutionnaire.

Entre 1815 et 1848, selon Jacques Ellul, les gouvernements successifs vont se désengager de la subversion-propagande, soit par désintérêt, soit par esprit libéral en refusant d'influencer l'opinion. D'autant que la subversion-propagande socialiste n'est pas encore arrivée à maturité et que la presse est pratiquement en voie de disparition suite aux rachats de journaux par la Caisse d'amortissement de Villèle. De 1848 à 1852, la République reprend cependant une politique de normalisation intensive de la subversion-propagande en même temps que sa version « Second Empire » se distingue par son utilisation marquée de l'affiche. La période impériale sera d'ailleurs une période où la subversion-propagande se normalise, mais Jacques Ellul remarque que « *le tout reste sans plan d'ensemble, sans génie* ». Enfin, la perception à subvertir change entre 1870 et 1914 : la subversion-propagande ne porte plus directement sur la légitimité du régime en place, mais sur celle du concept d'État-nation par le recours exacerbé au sentiment patriotique. La IIIe République reprendra les recettes de la Révolution : armée, école (donc indirectement la littérature spontanée patriotique que le peuple alphabétisé peut désormais lire) et la presse. Selon Jacques Ellul, la subversion-propagande durant cette période d'environ 50 ans est « *aussi bien*

*nationaliste que socialiste, tend à s'institutionnaliser, à s'organiser de façon permanente et systématique* ». Elle préfigure la subversion-propagande moderne qui va naître dans les tranchées et l'hiver russe.

Au début de la Première Guerre mondiale, seule l'Allemagne possède un organe de production de subversion-propagande institutionnelle : la « *section III B, Politique et renseignements* » de l'État-major impérial. Mais ce n'est qu'en 1917 que le général en chef, Ludendorff, arrive à lancer une campagne de propagande cohérente, tant les dissensions entre l'Armée, le gouvernement et les journaux sont grandes. En France, rien n'est prévu et c'est sur la société civile que repose la subversion-propagande (Alliance française, Comité Michelet, Comité catholique pour la Défense du Droit, Chambres de commerce) plus au moins financée par l'État. En 1916 se crée tout de même un organe de coordination de la société civile, la « *Maison de la presse* », et l'État-major se dote d'un « *service autonome de documentation* » tandis que le Quai d'Orsay met en place un « *Bureau d'étude de la presse étrangère* », c'est-à-dire ni plus ni moins que des organes de veille en sources ouvertes. Ce dernier se scindera en deux unités, dont un Commissariat de la Propagande (dirigé vers l'extérieur, sans grande réussite) qui correspond au premier service d'action psychologique français et qui innovera en diffusant les tracts par avion derrière les lignes ennemies. Pour ce qui est de la subversion-propagande vers l'Intérieur, Jacques Ellul la qualifie de « *faible et incohérente* », produit par des fonctionnaires sans talent ni formation. En Angleterre, la normalisation de la subversion-propagande se fait, comme en France, d'abord du fait de la société civile. En 1916 également, est créé un bureau officiel, la « *Wellington House* » qui au contraire de la tentative française sépare la subversion-propagande de la gestion de l'information (rôle du *Foreign Office*). L'Angleterre va ainsi créer le premier organe de subversion-propagande moderne, efficace à l'Extérieur et à l'Intérieur. En 1918, est même créé un Comité de propagande politique qui coordonne l'action civile et publique. À la fin de la guerre, on prête à Ludendorff la constatation que « *le soldat allemand, à la suite de cette propagande, ne savait plus distinguer ses propres idées de celles qui lui sont inculquées par la propagande de l'adversaire* ». Un autre pays anglo-saxon rencontrera la même réussite selon le même schéma 1 — initiative civile 2 — tentative étatique 3 — mise en commun des savoirs 4 — séparation de l'Information et de la subversion-propagande : les États-Unis d'Amérique.

Les caractéristiques de la subversion-propagande protomodernne qui apparaît durant la Première Guerre mondiale sont :

- Reconnaissance du besoin de subversion-propagande de la société civile par l'État ;
- Institutionnalisation de la subversion propagande dans des administrations officielles ;

- Peu d'innovations techniques mis à part la distribution de tracts par voie aérienne ;
- Coordination public-privé par l'utilisation des techniques de publicité classique (privées : issue de la société civile) pour un but d'intérêt général (public : conduite de la guerre).

Une modernisation inédite de la normalisation de la subversion-propagande par les États permise par le temps de la guerre. Les pouvoirs publics la considèrent ainsi, au sortir de la Première Guerre mondiale, comme un armement militaire stratégique temporaire, limité à l'affrontement avec l'adversaire. Une *summa divisio* temporelle qui va être bouleversée par l'arrivée à maturité du marxisme et plus particulièrement du marxisme-léninisme.

## **Le marxisme-léninisme ou la généralisation de la subversion-propagande**

Le marxisme-léninisme constitue un « choc stratégique » sans équivalent dans l'histoire de la normalisation de la subversion dans les politiques étatiques. En amalgamant le temps de la guerre et celui de la paix, et grâce à l'habileté de Lénine et de Léon Trotski, il va provoquer la généralisation de la subversion-propagande dans les politiques étatiques.

### **Le marxisme, l'ultime rencontre entre l'Opinion et la subversion-propagande**

Le marxisme amalgame le temps de la paix et le temps de la guerre. En effet, pour les tenants de cette idéologie, « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes*<sup>43</sup> ». Cette école propose donc une subversion de la perception des lois historiques qui va permettre une évolution de la subversion-propagande vers sa forme moderne, d'autant que selon Jean-Marie Domenach le marxisme est une « *philosophie capable de se propager dans les masses, d'abord parce qu'elle correspond à un certain état de la civilisation industrielle, ensuite parce qu'elle repose sur une dialectique qui peut être réduite à son extrême simplicité sans être substantiellement déformée*<sup>44</sup> ».

En effet, la Première Guerre mondiale n'est pas qu'un conflit armé, c'est aussi « *une crise morale et la remise en cause de bien des valeurs et de bien des paradigmes (...) : début d'une nouvelle organisation internationale, une nouvelle compréhension de l'État-nation, de nouveaux paradigmes économiques et sociaux, l'ébauche d'un nouveau droit des gens*<sup>45</sup> ». Les masses vont donc, comme lors de la Révolution, avoir un grand besoin de repères et de modèle d'explication afin de faire sens. Un besoin dans lequel va s'engouffrer le marxisme-léninisme par la subversion-propagande grâce au volontarisme de deux hommes : Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine (le stratège) et Lev Davidovitch Bronstein dit Léon Trotski (le tacticien).

### **Le parti marxiste-léniniste, l'outil de généralisation de la subversion-propagande**

Si pour Karl Marx, la conscience de classe est le prérequis qui se suffit à lui-même pour toute révolution prolétaire, Lénine va opérer un virage stratégique en observant que la conscience de classe mène à une impasse pour les masses « laborieuses » : la lutte économique, qu'il appelle « *trade unionisme*<sup>46</sup> », une activité purement syndicale.

---

43 Marx, K & Engels, F, Manifeste du Parti communiste, 1857 [consulté le 10 mai 2023 sur <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000.htm>]

44 Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

45 Soutou, Georges-Henri, L'héritage de la Grande Guerre : États souverains, mondialisation et régionalisme, Politique étrangère, 2014, pages 41 à 54 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2014-1-page-41.htm>]

46 Lénine, Que faire ?, Chapitre 2 : la spontanéité des masses et la conscience de la social-démocratie, 1902 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200g.htm>]

Il va donc établir une nouvelle stratégie dans laquelle le parti devient une élite révolutionnaire chargé « d'éduquer » les masses. Selon Jean-Marie Domenach, ce parti ouvrier d'un nouveau genre devient alors « *une cohorte d'agitateurs qui sensibilisent et entraînent la masse* » et dont la subversion-propagande est « *la courroie de transmission* ». Léon Trotski est à ce titre le binôme idéal pour Lénine, puisqu'il sera le premier à appliquer cette stratégie « d'agitation-propagande » via les moyens modernes, notamment la radio, pour passer outre l'appareil étatique de contre-subversion en cours de formation. Par le mot d'ordre « Terre et Paix », le parti bolchévique va prendre le pouvoir en Russie et étatiser — donc normaliser — cette subversion-propagande d'un genre nouveau. Pour contrer la puissance de l'appareil de subversion soviétique, les États rivaux vont tout au long du XXe siècle normaliser à tour de rôle la subversion-propagande.

À ce titre, on distingue trois formes de subversion-propagande moderne que nous aborderons plus loin dans ce mémoire, « l'agitation-propagande », la subversion « gramscienne » et enfin la subversion « de masse », ou relations publiques.

## Champ d'études

Pour conclure cet état de l'art subversif, nous souhaitons préciser notre champ d'études. Nous étudierons la subversion sous la forme « subversion-propagande », c'est-à-dire l'ensemble des moyens de nature psychologique utilisés par ses praticiens pour faire faire, ou ne pas faire, quelque chose à un groupe déterminé d'individus sans qu'ils s'en rendent compte et sans qu'ils soient déjà prêts à le faire ou ne pas le faire.

Étant donné que la subversion-propagande dans sa forme moderne est apparue à partir de la révolution russe d'octobre 1917, nous ferons débiter notre étude à partir de cet évènement.

Eu égard à la mondialisation et à la digitalisation des rapports humains et des rapports de force étatique, nous ne limiterons notre étude ni à une aire géographique ni au monde purement physique.

## Démarche méthodologique

## Stratégie de recherche

### Cadre théorique

Nous avons fait apparaître que la subversion est consubstantielle à l'activité humaine et étatique et qu'elle est normalisée « par défaut » sous sa forme innovation-subversion (l'innovation technique) et étatisée (le renseignement). Nous avons évoqué la lente normalisation de la subversion-propagande jusqu'à celle de sa forme moderne, qui est utilisée indépendamment du temps de guerre et du temps de la paix depuis l'arrivée à maturité du marxisme-léninisme en 1917.

La suite de cette étude consistera, dans un premier temps, à étudier les variations dans la normalisation des trois grandes techniques de subversion-propagande moderne, de 1917 à nos jours. Cette première partie se basera sur des études de cas et des entretiens avec des praticiens. Elle se fera en deux temps :

1. Étude de la normalisation avancée de la subversion-propagande avant l'avènement d'Internet ;
2. Étude d'une nouvelle forme de subversion, apparue avec le développement du monde digital, faisant reculer la normalisation de la subversion.

Dans un second temps, nous appliquerons notre grille de lecture « subversive » au monde digital. Nous nous attacherons, d'abord, par des études de cas, à esquisser un tableau de la normalisation des trois grandes formes de subversion-propagande à l'ère d'Internet. Nous analyserons ensuite les tentatives de normalisation de la subversion digitale.

### Stratégie de recherche

Nous l'avons vu, la subversion est avant tout une tactique/technique qui permet d'obtenir un comportement ou une abstention au bénéfice d'un praticien. Par définition clandestine et ayant un but caché, elle ne peut être étudiée que par études de cas ou témoignages permettant d'avoir une vision globale.

Les méthodes des agents subversifs sont abondamment décrites par la presse spécialisée ainsi que par des témoignages ou livres/articles publiés par des témoins ou d'anciens praticiens. L'auteur a également été un « mercenaire de la désinformation ». C'est sur ces sources que se base la recherche.

L'esprit des premières recherches est à rechercher du côté de Baudelaire : comme le diable, la plus belle ruse de l'agent subversif est de faire croire qu'il n'existe pas. La subversion étant un domaine d'étude très vaste, souvent sujet à des réductions *ad complotum*, nous avons eu pour but de repérer des événements pouvant être qualifiés

raisonnablement d'opérations de subversion étatique afin de démystifier son inexistence, de catégoriser ses différentes formes et de les décrire. Afin de prouver que les trois grandes formes de subversion-propagande sont utilisées régulièrement depuis 1917, nous avons sélectionné un cas « froid » et un cas « chaud » pour chacune d'entre elles. Les cours dispensés dans le cadre du CNAM nous ont ainsi permis de discriminer le crime à but crapuleux, du crime à but politique.

La montée en puissance d'Internet dans les interactions sociétales nous a poussés à étudier son impact sur la normalisation de la subversion. Lors de ces recherches, nous avons repéré une nouvelle forme de subversion, celle d'origine algorithmique, dont nous tenterons d'évaluer le potentiel. Nous avons aussi repéré l'adaptation des agents subversifs à la nouvelle donne technologique, mais également l'apparition d'une « machine subversive » d'un nouveau type.

## Résultats de recherche

## Recul du taux de subversions normalisées dans les politiques étatiques au XXI<sup>e</sup> siècle

Un des acquis du XX<sup>e</sup> siècle est la normalisation des trois grandes formes de subversion-propagande apparues successivement depuis 1917 : l'agit-prop, la subversion « gramscienne » et la subversion de masse. Depuis la fin de ce siècle, la subversion-propagande est normalisée dans la plupart des pays du monde.

Cependant, Internet, et la sophistication des systèmes algorithmiques ont provoqué l'arrivée à maturité d'un nouveau genre d'agent subversif, faisant reculer le taux de subversions normalisées dans les politiques étatiques.

## La normalisation des formes de subversion-propagande moderne apparues successivement depuis 1917, un acquis du XX<sup>e</sup> siècle

Entre 1917 et la fin des années 70, trois formes nouvelles de subversion-propagande vont apparaître successivement. La subversion de masse répondant aux limites de la subversion gramscienne, elle-même répondant aux limites de l'agit-prop.

### L'agit-prop, le « hack » de l'individu

#### Historiographie du concept

L'agit-prop est une technique/tactique d'origine russe et un néologisme issu de la contraction des mots « *agitatsiya propaganda* » que l'on peut traduire par « agitation propagande ». Cette association provient de la théorie marxiste-léniniste mise en application lors de la révolution d'octobre 1917 et ensuite au sein de la section « agitation et propagande » du Secrétariat du Comité central du Parti communiste d'Union soviétique<sup>47</sup>. Il est à noter qu'en russe, le mot propagande ne possède pas la même connotation péjorative qu'en Occident.

Le théoricien marxiste Georgy Valentinovich Plekhanov dit Plekhanov est un des premiers théoriciens de l'agit-prop. Lénine rapporte ainsi sa conception comme suit :

*« Le propagandiste (...) doit donner "beaucoup d'idées", un si grand nombre d'idées que, du premier coup, toutes ces idées prises dans leur ensemble ne pourront être assimilées que par un nombre (relativement) restreint de personnes. Traitant la même question, l'agitateur, lui, prendra le fait le plus connu de ses auditeurs et le plus frappant (...), et, s'appuyant sur ce fait connu de tous, il fera tous ses efforts pour donner à la "masse" une seule idée (...); il s'efforcera de susciter le mécontentement, l'indignation de la masse contre cette injustice criante, laissant au propagandiste le soin de donner une explication complète de cette contradiction. C'est pourquoi le*

---

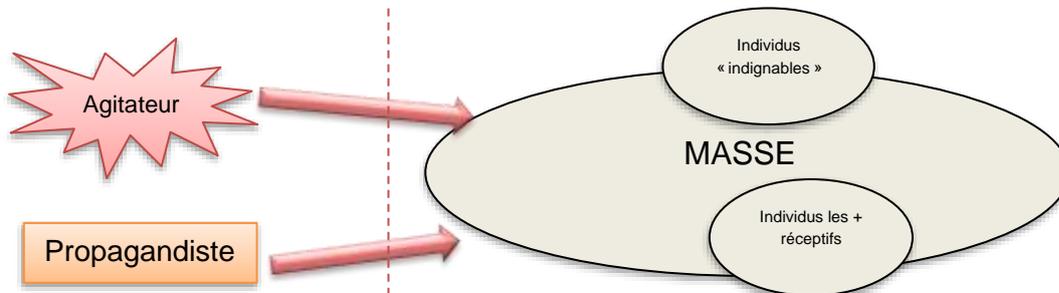
47 Définition de l'agit-prop, Encyclopédie Britannica [consulté le 1er mars 2023 sur <https://www.britannica.com/topic/agitprop>]

*propagandiste agit principalement par l'écrit, l'agitateur de vive voix. D'un propagandiste, on n'exige pas les mêmes qualités que d'un agitateur<sup>48</sup>.*

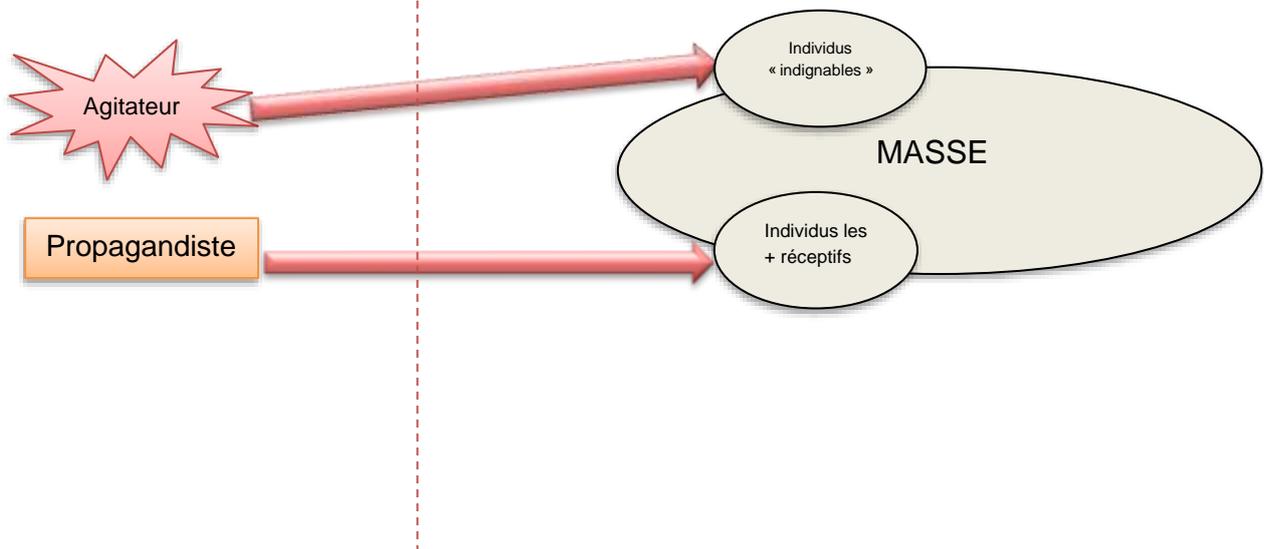
La technique d'agit-prop est donc une attaque visant dès son lancement (t+0) la perception de la cible sur deux fronts :

1. Un front rationnel sur lequel le propagandiste propose des explications logiques à la masse et dont le but est double :
  - a. Toucher à t+1 les individus les plus réceptifs à la théorie ;
  - b. Toucher à t+3 les individus « manœuvrés » positivement par l'agitation en recherche d'explication à leur indignation.
2. Un front émotionnel sur lequel l'agitateur cherche à susciter des sentiments à t+1 provoquant la recherche d'explication (à t+2) de la cible qui va trouver le « prêt-à-penser » du propagandiste à t+3

t+0

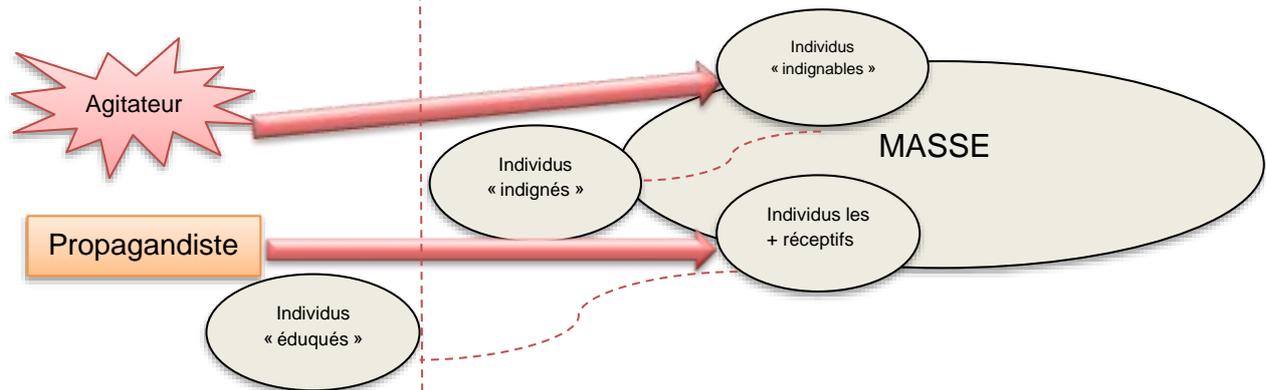


t+1

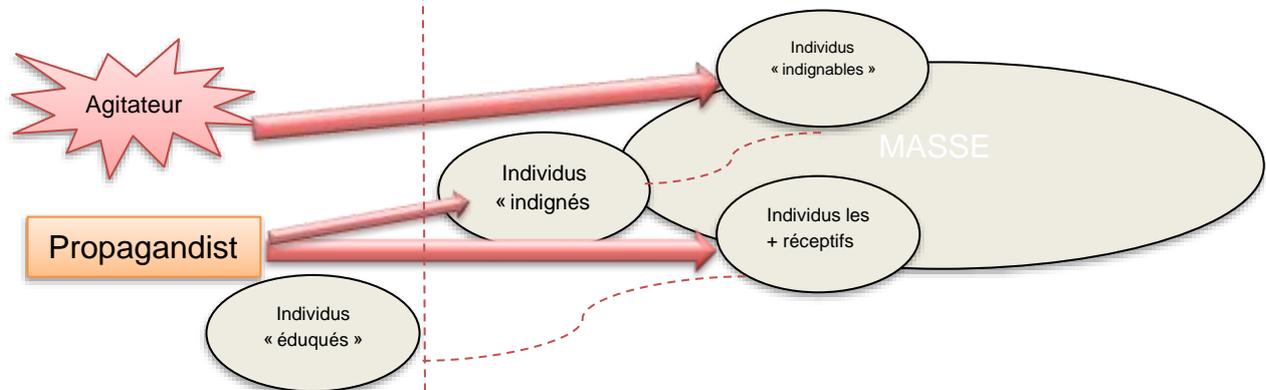


48 Lénine, Que faire ?, Chapitre 3 : Politique trade-unioniste et politique social-démocrate, 1902 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/190202001.htm>]

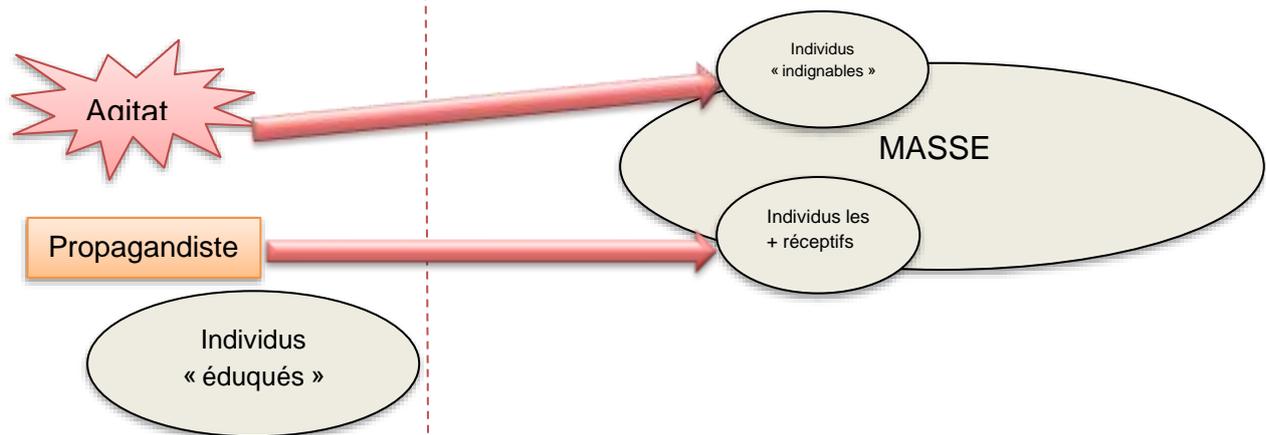
t+2



t+3



t+4



Selon Jean-Marie Domenach, l'agit-prop bolchévique peut se résumer en deux concepts, « *la révélation politique (ou dénonciation) et le mot d'ordre* ». Rien d'inédit lorsqu'on connaît l'histoire de la normalisation de la subversion-propagande : la dénonciation ou révélation de l'ennemi était déjà systématiquement utilisée par les révolutionnaires français pour souder le peuple, tandis que le « mot d'ordre » est une technique que les légistes royaux avaient déjà abondamment usitée et sophistiquée via le slogan. La dénonciation/révélation de l'ennemi est nommée dans la vulgate marxiste « *démystification* » et correspond à l'explication rationnelle de type propagande. Le « mot d'ordre » quant à lui constitue une réduction de la théorie à un slogan qui « *exprime aussi clairement, brièvement et euphoniquement, que possible l'objectif le plus important du moment*<sup>49</sup> », telle une alliance avec une classe ou l'élimination d'un opposant en particulier.

La nouveauté apportée par les bolchéviques, d'ordre tactique, est conforme à la conception léniniste du « Parti » : une élite volontariste doit éduquer l'opinion publique pour les faire adhérer à la Révolution, et délégitimer ceux qui s'y opposent. Le germe de cette conception se trouve déjà chez Karl Marx qui considère dès 1843 « *qu'il faut rendre l'oppression réelle plus dure encore, en y ajoutant la conscience de l'oppression et rendre la honte plus honteuse encore en la livrant à la publicité*<sup>50</sup> ». Cette idée sera traduite tactiquement par Plekhanov, puis systématisée à toutes les classes sociales (donc normalisée) par Lénine et Trotski.

Pour le premier, le génie de la révolution repose dans la volonté organisatrice du parti et des actes, sans quoi « *une propagande n'est qu'un verbalisme qui crée des illusions dangereuses et immobilise le cours de la tactique à un stade périmé*<sup>51</sup> ». Pour le second, le secret de la réussite de la révolution bolchévique, malgré la faiblesse de ses moyens, s'explique par le fait que « *les mots d'ordre qui correspondent au besoin aigu d'une classe et d'une époque se créent des milieux de canaux. Le milieu révolutionnaire, porté à l'incandescence, se distingue par une haute conductibilité des idées*<sup>52</sup> ». Les bolchéviques ont ainsi réussi le premier « hack » d'ingénierie sociale à grande échelle.

Une opération qui ne doit rien au hasard. En effet, Trotski, en utilisant la radio afin d'éviter la censure gouvernementale, réussit à donner une intensité sans précédent à la subversion-propagande. D'autant que seul le résultat compte pour les bolchéviques : « *On nous accuse de créer l'opinion des masses. Le reproche est inexact, nous tentons seulement de la formuler*<sup>53</sup> ». Les leçons de la révolution

---

49 Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

50 Marx, Karl, Contribution à la critique de La philosophie du droit de Hegel, 1843, introduction

51 Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

52 Trotski, Léon, Histoire de la révolution russe, 1930

53 Trotski, Léon, Histoire de la révolution russe, 1930

d'Octobre vont être rapidement intégrées par les spécialistes de la subversion-propagande maoïstes ou nazis.

C'est d'abord en Chine que l'agit-prop va muter vers une forme encore plus « efficace ». En s'inspirant des expériences des partisans et en remplaçant le Parti par l'Armée, Mao Tsé-Toung crée un « *appareil politico-militaire qui repose sur des hiérarchies parallèles (associations professionnelles, sportives, organisation territoriale, organisation du parti, etc.), lesquelles véhiculent sans cesse les consignes officielles et l'éducation politique*<sup>54</sup> ». Le « hack » passe du stade artisanal bolchévique au stade industriel auquel personne ne peut plus échapper. En temps de guerre, le puissant appareil « rééduque » les prisonniers. En temps de paix, c'est au tour du citoyen lambda, qui devient *in fine* un prisonnier « volontaire ». Une manipulation psychologique que le maoïsme va porter « *à son apogée en utilisant à une échelle inconnue toutes les ressources de l'esthétique collective*<sup>55</sup> » : meetings de réception, de colère, de joie, récitations collectives durant la révolution culturelle. Le stalinisme sera quant à lui l'outil de normalisation de cette forme paroxystique d'agit-prop dans la sphère d'influence soviétique. Elle se résume par l'expression de Jdanov : « *l'esprit de parti*<sup>56</sup> ». Une fois induit dans l'esprit de la cible, ce dernier s'empare de tous les pans de la pensée (science, littérature, musique, etc.) pour former « l'Homme nouveau ». Une stratégie que va faire également sienne le nazisme.

À ce titre, pour Jean-Marie Domenach, « *l'hitlérisme a corrompu la conception léniniste de la propagande* ». Alors que le marxisme-léninisme initial se sert de l'agitation pour amener des individus à adhérer par la raison à ses théories diffusées par la propagande, l'hitlérisme en fait « *une arme en soi dont on se sert indifféremment pour tous les buts. (...) quand Hitler lançait des "Sieg Heil", il ne se souciait que de surexciter au plus profond d'elle-même la haine et le désir de puissance*<sup>57</sup> » des foules. Le nazisme, par l'intermédiaire d'Adolf Hitler et de Joseph Goebbels, n'utilise plus l'agit-prop pour une progression tactique, mais comme une tactique en elle-même : « *l'idée ne compte plus, pourvu que le mot porte* » résume Jean-Marie Domenach. D'où le caractère irrationnel et discontinu de la subversion-propagande nationale-socialiste relevée par Jules Monnerot<sup>58</sup>.

Pour Jean-Marie Domenach, la seule manière d'expliquer le succès du narratif nazi malgré ses contradictions est que la subversion-propagande nazie ne s'exerce ni au niveau de la raison ni au niveau des émotions, comme dans sa version marxiste-

---

54 Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

55 Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

56 Ferenczi, Thomas, Jdanov et le réalisme socialiste, 2012 [consulté le 1er mars 2023 sur <https://www.boulevard-exterieur.com/Jdanov-et-le-realisme-socialiste.html>]

57 Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

58 Monnerot, Jules, Sociologie du communisme, Éditions du Trident, 1963, page 367 cité par Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

léniniste, mais au niveau de l'inconscient. Il s'appuie sur le travail d'interprétation de la théorie des réflexes conditionnels de Pavlov de Sergueï Tchakhotine<sup>59</sup>. Pour ce dernier, l'habileté des spécialistes nazis de la subversion-propagande et d'avoir habilement su « manœuvrer » les foules en les conditionnant :

1. Le praticien soumet à la cible un « agent conditionnel » (du sucre devant un chien) pour créer un réflexe conditionné (le chien salive) ;
2. Le praticien conditionne la cible pour qu'elle associe l'agent conditionnel (le sucre) à un « agent conditionnel complexe » (une cloche) ;
3. Le praticien n'a plus qu'à soumettre à la cible l'agent conditionnel complexe (la cloche) pour provoquer le réflexe conditionné (la salivation)
4. Le praticien nazi ne se contente pas de passer de 2 à 3, il repasse régulièrement de 1 à 2.

Jean-Marie Domenach illustre ce fonctionnement comme suit :

*« Au sein de cette stimulation permanente, s'établit une espèce d'alternance régulière : au sucre, on ajoute le fouet (...), immédiatement après Munich, quand l'opinion mondiale crut pouvoir respirer, Hitler prononça deux de ses plus violents discours. Les auditeurs et les interlocuteurs d'Hitler ont toujours remarqué l'habileté avec laquelle il alternait la séduction et la brutalité, ce qu'on a nommé sa "Gesprächstechnik", un art de la conversation<sup>60</sup> », ou plutôt un art de rendre un peuple complice de ses crimes.*

Une forme paroxystique de normalisation de l'agit-prop possible seulement dans un état totalitaire. La normalisation d'une agit-prop « acceptable » dans les politiques étatiques des États de droit occidentaux va se faire à la suite du second conflit mondial, par l'intermédiaire des mouvements de « désobéissance civile », rendus légitimes en démocratie par les procès de Nuremberg : la ligne de défense positiviste des dignitaires nazis, simples « exécutants » est rejetée, il existe un devoir de désobéissance à l'autorité qui ordonnerait la violation d'un droit naturel<sup>61</sup>. Les praticiens peuvent désormais, s'appuyer sur les théories *jus naturalis* pour légitimement désobéir. Inspirés par Henry David Thoreau, Gandhi, Martin Luther King et Lech Walesa, vont montrer la voie à tous les praticiens ne souhaitant pas s'engager dans une voie totalitaire. On peut à ce titre illustrer l'esprit de ces mouvements par les mots de l'accusée défendue par Gisèle Halimi lors du « procès de Bobigny » de 1972 : « *ce n'est pas moi qui suis coupable, c'est votre loi!* ». Le but stratégique de ces praticiens est donc la délégitimation des structures de pouvoir.

---

<sup>59</sup> Tchakhotine, Sergueï, Le viol des foules par la propagande politique, Gallimard, 1992

<sup>60</sup> Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

<sup>61</sup> Lochak, Danièle, Épurer et punir : la justice confrontée à ses dilemmes, Droit et société 2019/3 (N° 103), pages 691 à 708

La France va cependant tenter de normaliser l'agit-prop d'inspiration marxiste-léniniste à la suite de la guerre d'Indochine, conflit lors duquel l'armée se rend compte de son incapacité à vaincre les mouvements de type partisan, malgré la puissance de sa machine industrielle. Cette forme originale de tentative de normalisation de la contre-subversion est à mettre à l'actif d'un groupe de militaires français ayant eu à affronter le Viet Minh (Colonel Lacheroy, Général Hogard, Jean Némou, Roger Trinquier) et David Caluga qui observa les techniques maoïstes, et « *qui ont contribué à transmettre à l'Occident, et notamment aux États-Unis, les conceptions communistes en matière de guerre révolutionnaire*<sup>62</sup> ». C'est dans le cadre de l'application de cette doctrine que s'inscrit la pacification de Jacques Perrot en Kabylie ou celle du Capitaine Léger lors de la bataille d'Alger. On retrouve ainsi, dans le « Guide pratique de pacification<sup>63</sup> » du bureau psychologique de l'armée française durant la guerre d'Algérie, toutes les recettes léninistes. Si cette politique donne des résultats sur le terrain, la France échouera à emporter la bataille des esprits, au contraire du FLN<sup>64</sup>.

Du reste, il existe des similitudes entre la pratique de l'agit-prop « totalitaire » et celle des praticiens de la désobéissance civile. Ces deux types de praticiens, souvent animés d'une foi religieuse ou quasi religieuse, s'adressent non à la raison, non aux émotions, mais à l'inconscient. En effet ces derniers utilisent, comme leurs homologues, un réflexe inné<sup>65</sup> : l'empathie, qui peut être détournée de son but premier par un praticien. Ainsi, selon Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, « *l'empathie cognitive donne un extraordinaire pouvoir de manipulation, car elle permet de comprendre les émotions d'autrui sans les partager*<sup>66</sup> ».

Les praticiens de l'agit-prop « civile » se servent donc de ce processus à la manière d'un pratiquant d'art martial, le « fort » devenant coupable d'user de sa puissance sur le « faible », cette dernière se retournant contre lui. Un processus que Gene Sharp, héritier de Gandhi, Martin Luther King et Lech Walesa, inspirateur des « révolutions colorées » nomme « *jiu-jitsu politique* » : « *avec la combinaison de la discipline et de la persévérance dans la lutte non-violente, les militants mettent en lumière la violence répressive de l'adversaire sous le pire jour possible. Ce qui peut faire évoluer l'opinion publique et ensuite faire évoluer les rapports de force en faveur du groupe non-violent.*

---

62 Chaiand, Gérard, Terrorismes et guérilla, 1992

63 Bureau psychologique de la Xe région militaire du Commandement Supérieur Interarmées, Guide pratique de pacification à l'usage des commandants de sous-quartier, Société nationale des entreprises de presse, Circa 1954 (archives personnelle de Jacques Perrot, disponibles sur demande)

64 Connelly, Matthew, L'arme secrète du FLN, Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie, Paris Payot, 2011

65 M. Fauchon. Effet du comportement empathique des expérimentateurs sur la perception douloureuse. Approche des mécanismes neuronaux avec l'imagerie fonctionnelle cérébrale (IRMf). Neurosciences. Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 2017 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwjMtyq9Oz-AhUjVKQEHC-jBbAQFnoECA4QAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.theses.fr%2F2017LYSES058.pdf&usg=AOvVaw2OzPMSgtOMwgAPL17psEn>]

66 Tisseron, Serge, Propos recueillis par Anne Lanchon, L'école des parents 2017/2 (N° 623), pages 7 à 11 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2017-2-page-7.htm>]

Ces évolutions menant à un retrait de soutien à l'adversaire au bénéfice des militants non violents<sup>67</sup> ».

Graeme Hayes et Sylvie Ollitrault<sup>68</sup>, politologues, identifient deux espaces visés par ses praticiens : l'espace public au sens large et l'espace de l'entreprise (« corporate ») et privé. Une division qui entraîne des modes d'action différents, mais toujours dans le but de provoquer le « fort » et de mobiliser le réflexe empathique, issu de la stimulation des neurones miroirs présents dans le cerveau humain qui s'activent dès qu'un individu fait un mouvement ou qu'un témoin le voit (ou l'imagine).

Espace	Public	Corporate/privé
<b>Modes d'action</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Manifeste, pétition, lettre ouverte, appel à des valeurs éthiques, conférence, documentaire, édition militante</li> <li>• Boycott, piquet de grève, manifestation de soutien face aux tribunaux</li> <li>• Détérioration de biens matériels, sabotage de machines</li> <li>• Occupation de sites : squat, arbres, pylônes, voies ferrées, églises, bureaux, places publiques, sit-in, die-in, pénétration non autorisée dans des lieux privés</li> <li>• « Hactivisme », saturation de serveurs, déni de service, blocages électroniques</li> <li>• Marche collective, manifestation de masse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Protection des personnes (hébergement de sans-papiers, d'objecteurs de conscience)</li> <li>• Refus de payer l'impôt, les taxes</li> <li>• Non-application des normes bureaucratiques ou des règlements jugés iniques</li> </ul>

Une forme d'agit-prop possible seulement dans les États de droit, la réponse de l'État autoritaire étant la violence pure et simple jusqu'à l'élimination de l'opposant. En effet, on imagine mal un manifestant non violent s'opposer avec succès à la machine nazie.

C'est donc dans la sphère occidentale qu'elle va être normalisée jusqu'à l'extrême, notamment par les États-Unis, comme le prouve les épisodes de « révolutions

67 Sharp, Gene, how nonviolent struggle works, The Albert Einstein foundation, 2013, page 112

68 Graeme Hayes, Sylvie Ollitrault, La désobéissance civile (2012), Presses de Sciences Po pages 83 à 122 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/la-desobeissance-civile--9782724612455-page-83.htm>]

colorées », une série de révolutions « pacifiques » qui ont eu lieu entre 2003 et 2006 en Géorgie, en Ukraine, au Kirghizstan, en Ouzbékistan, en Biélorussie et au Liban.

### **Étude de cas : les « révolutions colorées »**

À l'instar de Rudy Reichstadt, beaucoup d'observateurs réfutent l'idée que les révolutions colorées ne soient autre chose que des mouvements spontanés et la résultante de facteurs historiques et matériels.

L'approche par la subversion ne nie pas ces réalités. Cependant, on ne peut ignorer que depuis 1917, s'est créé un art moderne de la subversion-propagande, faisant qu'une volonté minoritaire, mais volontariste, a désormais les moyens tactiques de pouvoir réaliser un changement de régime. On ne peut non plus ignorer que la subversion-moderne propagande s'adresse à la raison, à l'affect, mais également à l'inconscient. Ce qui peut donner à un phénomène social et politique, les apparences d'un mouvement spontané.

D'autant que dès le début des années 2000, la volonté de refoulement de la puissance russe hors de l'ancienne sphère d'influence soviétique est avérée au sein des élites américaines. Zbigniew Brzezinski, très influent stratège américain, ancien conseiller pour la sécurité de Jimmy Carter, écrit ainsi en 2004 : « *l'extension de l'orbite euroatlantique rend impérative l'inclusion des nouveaux États indépendants ex-soviétiques, et en particulier l'Ukraine*<sup>69</sup> ».

D'ailleurs, si l'on étudie le déroulement des faits des « révolutions colorées », nous pouvons retrouver le même schéma. Un schéma qui paralyse la répression : impossible pour les autorités en place d'user de violence, sauf à se retrouver mis au ban de la communauté internationale.

Régis Genté estime que cette technique de coup d'État « pacifique » a d'abord été expérimentée en Serbie, au cours de « l'Octobre serbe » de 2000<sup>70</sup>. On pourrait cependant faire remonter la « technique » dès les années 70-80 en Amérique latine et en Iran. On peut également trouver une filiation plus proche dans le temps en 1997, en Albanie et en Slovaquie en 1998. Plus qu'une filiation, on retrouve également les mêmes acteurs : William Walker et Michael Kozak par exemple, deux fonctionnaires américains déjà présents et actifs au Panama en 1989 ; le premier est chef de la « Mission de vérification » au Kosovo en janvier 1999 et auteur d'une falsification de

---

69 Brzezinski, Zbigniew, *Le vrai choix*, Odile Jacob, Paris, 2004, p. 141

70 Genté, Régis, *Des révolutions médiatiques*, Dans *Hérodote* 2008/2 (n° 129), pages 37 à 68 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-herodote-2008-2-page-37.htm>]

*casus belli*<sup>71</sup> ; le second est ambassadeur en Biélorussie en 2001, et reconnu ouvertement qu'en Biélorussie il avait pour mission de promouvoir la démocratie<sup>72</sup>.

Le schéma est le suivant :



Pays	<u>SERBIE</u>	<u>GÉORGIE</u>	<u>UKRAINE</u>	<u>KIRGHIZSTAN</u>	<u>BIÉLORUSSIE</u>	<u>LIBAN</u>
<b>Étape</b>						
<b>Formation</b>	« Optor » formée par le colonel Robert Helvy et ONG <sup>73</sup>	« Kmara » formé par « Optor » et ONG	Formation par services étrangers de « Pora » et « Znayu », expulsion d'« Optor » <sup>74</sup>	Formation par services étrangers <sup>75</sup> et ONG	Formation du « Zubr » par les services étrangers <sup>76</sup> et révolutionnaires colorés <sup>77</sup> et ONG	Pas de formation avérée, mais pouvoir en place déjà acquis
<b>Délégitimation</b>	OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) indique que les élections sont truquées <sup>79</sup>	Allégations d'élections truquées + sondages « indépendants » indiquant que le candidat de l'opposition est vainqueur	Allégations d'élections truquées par le Comité des électeurs d'Ukraine financé depuis l'étranger et par l'OCDE	Allégations d'élections truquées par opposition	Dénonciation des crimes du pouvoir et allégations d'élections truquées	Dénonciation de l'occupation syrienne et de l'assassinat de Rafik Hariri
<b>Manifestations</b>	Manifestations « spontanées » organisées <sup>80</sup>	Manifestations « spontanées »	Manifestations « spontanées »	Manifestations « spontanées »	Manifestations « spontanées », mais répression	Manifestations « spontanées »
<b>Résultat</b>	Démission de Milosevic	Démission de Chevardnadze	Démission de Ianoukovytch	Démission d'Akaïev	Loukachenko reste au pouvoir	Retrait syrien

71 Brauman, Rony et Meyran, Régis, *Guerres humanitaires ? Mensonges et intox*, Éditions Textuel, 2018

72 Traynor, Ian, *Belarussian foils dictator-buster...* for now, *The Guardian*, 14 septembre 2001 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.theguardian.com/world/2001/sep/14/iantraynor>]

73 Krivokapic, Milos, *Entretien avec Aleksandar Maric, Les faiseurs de révolution* [consulté le 5 mars 2023 sur <https://politiqueinternationale.com/revue/n106/grand-entretien/les-faiseurs-de-revolutions>]

74 Chivers, CJ, *Back Channels : A Crackdown Averted ; How Top Spies in Ukraine Changed the Nation's Path*, *The New York Times*, 17 janvier 2005 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.nytimes.com/2005/01/17/world/europe/how-top-spies-in-ukraine-changed-the-nations-path.html>]

75 *Les Américains ébranlent l'Empire russe*, *Le Point* du 31 mars 2005 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.lepoint.fr%2Factualites-monde%2F2007-01-17%2Fles-americains-ebanlent-l-empire-russe%2F924%2F0%2F36838#federacion=archive.wikiwix.com&tab=url>]

76 Loizeau, Manon, *Comment les États-Unis préparent les révolutions colorées*, *France Ô* [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.youtube.com/watch?v=9xFechlRTT0>]

77 *Les Américains ébranlent l'Empire russe*, *Le Point* du 31 mars 2005 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.lepoint.fr%2Factualites-monde%2F2007-01-17%2Fles-americains-ebanlent-l-empire-russe%2F924%2F0%2F36838#federacion=archive.wikiwix.com&tab=url>]

78 Donnari, Elena, *Zubr : un bison contre la dictature*, *Café Babel*, 13 mars 2006 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.cafebabel.fr%2Farticle%2F16264%2Fzubr-un-bison-contre-la-dictature.html>]

79 Office for Democratic Institutions and Human Rights, *Report on Serbian Parliamentary Elections*, 20 février 2001 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.osce.org/files/f/documents/2/f/15269.pdf>]

80 Marshall, Tim, *Shadowplay*, Elliot&Thompson, 2019

Ces révolutions sont la combinaison de la technique de coup d'État bolchévique et de la subversion-propagande « civile ».

Dans le déroulement de ces « révolutions colorées », on retrouve l'utilisation de la technique communiste du coup d'État bolchévique, décrite par Curzio Malaparte<sup>81</sup> dès 1931. La nouveauté qu'apporte Curzio Malaparte est de révéler qu'avec l'État moderne, le coup d'État, « *jadis un problème de police, est devenu (...) un problème technique* <sup>82</sup> ».

En effet, selon ses observations des mouvements révolutionnaires bolchéviques, les révolutionnaires doivent donner l'apparence d'un mouvement désorganisé pour disperser les forces du pouvoir. À ce titre, Curzio Malaparte rapporte que Léon Trotski disait : « *J'ai le désordre pour moi, c'est mieux qu'une grève générale* ». C'est ce qu'ont fait les révolutionnaires colorées avec l'aide des États-Unis : créer un désordre qui accapare les forces de l'État dans le maintien de l'ordre.

Ensuite, Curzio Malaparte remarque que la prise de contrôle de l'appareil d'État par les bolchéviques, en octobre 1917, s'accompagne d'opérations de contrôle des organes techniques et non politiques de la machine gouvernementale. À titre d'exemple, en 2000 « Optor » obtient la démission du gouvernement serbe en s'attaquant au réseau électrique<sup>83</sup>, ce qui paralyse le pays. Quatre-vingts ans plus tard, les techniques de Léon Trotski ont donc été enseignées aux révolutionnaires colorées et confirment que « *pour s'emparer de l'État moderne, il faut une troupe d'assaut et des techniciens : des équipes d'hommes armés, commandées par des ingénieurs* <sup>84</sup> ».

Cependant, Curzio Malaparte indiquait dès 1931 que la parade à la technique du coup d'État de Léon Trotski a été découverte dès 1927 par Joseph Staline et mise en place par Viatcheslav Menjinski, le chef de la police d'État soviétique :

*« Sa tactique défensive ne consiste pas à défendre de l'extérieur, par un grand déploiement de forces, les édifices menacés, mais à les défendre de l'intérieur, avec une poignée d'hommes (...). Il ne tombe pas dans l'erreur de disperser ses forces pour protéger le Kremlin, les Commissariats du Peuple, les sièges des trusts industriels et commerciaux, des syndicats et des administrations publiques. Pendant que les détachements de police de la Guépéou pourvoient à la sécurité de l'organisation politique et administrative de l'État, il concentre les forces du corps spécial sur la défense de l'organisation technique. Trotski n'avait pas prévu la tactique de Menjinski : il ne s'aperçoit que trop tard que ses adversaires ont su mettre à profit la leçon*

---

81 Malaparte, Curzio, Technique du coup d'État, Les cahiers rouges Grasset, 1966

82 Malaparte, Curzio, Technique du coup d'État, Les cahiers rouges Grasset, 1966

83 Naumovic, Slovodan, Optor! Et « la révolution électorale » en Serbie, 2009 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/1248>]

84 Malaparte, Curzio, Technique du coup d'État, Les cahiers rouges Grasset, 1966

*d'octobre 1917. Quand on lui annonce que ses coups de main contre les centraux téléphoniques et télégraphiques et les gares de chemins de fer ont échoué, et que les événements se déroulent d'une manière inattendue, inexplicable, Trotsky s'aperçoit tout de suite que l'action insurrectionnelle s'est heurtée à une organisation défensive, qui ne saurait être ce qu'on appelle une organisation de police, mais il n'arrive pas à se rendre compte de la situation réelle. Enfin, lorsqu'il apprend l'échec du coup de main tenté contre la centrale électrique, il renverse brusquement son plan et veut s'emparer de l'organisation politique et administrative de l'État. Ne pouvant plus compter sur ses troupes d'assaut, battues et dispersées par l'action imprévue et violente de l'adversaire, il abandonne sa tactique et concentre tous ses efforts dans la suprême tentative d'une insurrection générale. L'appel qu'il lance, ce jour-là, aux masses prolétariennes de Moscou, n'est entendu que de quelques milliers d'étudiants et d'ouvriers<sup>85</sup> ».*

Une tactique similaire a d'ailleurs été mise en place par Alexandre Loukachenko en Biélorussie, seul pays où la technique du « coup d'État coloré » n'a pas réussi. Un des membres fondateurs d'Optor, Aleksandar Maric, estime depuis que cette technique n'est utilisable que dans les dictatures « souples »<sup>86</sup>.

La nouveauté américaine est d'avoir apporté, à la technique du coup d'État bolchévique dans les dictatures souples, une légitimité par la subversion-propagande « civile » : via des opérations d'agit-prop « civile », les révolutionnaires vont créer le désordre (occupation de l'espace public, délégitimation du pouvoir), puis utiliser des techniques bolchéviques qui vont être passées sous silence, ou ignorées voire légitimées, par la fabrication du consentement international.

Ainsi, le grand apport des États-Unis est d'avoir totalement normalisé les techniques de subversion-propagande issues de la désobéissance civile pour à la fois créer du désordre et légitimer l'utilisation de techniques de coup d'État bolchévique. Pour ce qui est de la fabrication du consentement international, cela relève d'une autre forme de subversion (les « relations publiques ») que nous aborderons plus tard.

En 2004, Peter Ackermann, un financier de la non-violence, résume ce qu'il s'est passé entre 2000 et 2004 dans un discours prononcé en juin de cette année-là au département d'État américain : *« ce qu'ils veulent (les futurs révolutionnaires colorés) ce sont les outils pour multiplier leur puissance, et la communauté internationale doit les aider<sup>87</sup> ».*

---

<sup>85</sup> Malaparte, Curzio, Technique du coup d'État, Les cahiers rouges Grasset, 1966

<sup>86</sup> Krivokapic, Milos, Entretien avec Aleksandar Maric, Les faiseurs de révolution [consulté le 5 mars 2023 sur <https://politiqueinternationale.com/revue/n106/grand-entretien/les-faiseurs-de-revolutions>]

<sup>87</sup> Ackerman, Peter, Discours devant le Département d'État des États-Unis d'Amérique, 29 juin 2004 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://2001-2009.state.gov/s/p/ofi/proc/34285.htm>]

## Étude de cas : la Russie en Afrique

La Rand Corporation indique que dès les années soixante, « *les Soviétiques ont eu recours à la subversion pour promouvoir l'idéologie et l'influence communiste, façonner les événements politiques des États et limiter l'influence occidentale. Avant les années 1970, les activités subversives soviétiques en Afrique consistaient à "former des cadres, à infiltrer le mouvement syndical [...] à encourager la croissance des partis et factions nationalistes radicaux" et à tenter d'établir "des adhérents communistes à des postes d'influence". Les Soviétiques ont fourni une aide et des conseillers militaires, mais se sont appuyés sur les forces cubaines pour intervenir dans les conflits internes de l'Afrique dans les années 1970 et 1980, car cette approche offrait à Moscou une possibilité de déni. Cependant, les Soviétiques ne pouvaient pas nécessairement atteindre leurs objectifs les plus ambitieux par là. Par exemple, même si une grande partie de l'intelligentsia africaine soutenait l'idéologie communiste, ils ne s'alignaient pas nécessairement sur l'idéologie ou la politique soviétique*<sup>88</sup> ». La Russie postsoviétique a donc hérité d'un actif culturel et humain riche concernant la subversion en Afrique, un actif qui peut être exploité aujourd'hui, sans le rempart idéologique existant à l'époque et enrichit des expériences cubaines en Angola ou en Congo.

En Afrique, la Russie cherche à renverser des pouvoirs qui doivent souvent leur persistance dans le temps, malgré les tensions communautaires, au soutien occidental en général et français en particulier. Pour cela, elle doit donc paralyser l'action de la communauté internationale en la délégitimant. Pour atteindre son but, la subversion-propagande russe en Afrique se fonde donc sur le ressentiment colonial des populations et la difficulté des conditions de vie. Pour ce qui est des leviers physiques, la Russie s'appuie sur la dépendance des pays africains en infrastructures et en céréales.

Dans ce cadre, le côté technique du coup d'État est assuré par des proxys assumés ou non assumés comme la milice Wagner, le pétrolier Lukoil et des hackers d'État ou subventionnés, tandis que la subversion-propagande est assurée via des opérations de cybersubversion par des « fermes à trolls » comme l'Internet Research Agency<sup>89</sup> ou des activistes locaux.

À ce titre, à la technique du coup d'État bolchévique, la Russie ne combine pas l'agitation-propagande « civile », mais une agitation-propagande « du ressentiment »

---

<sup>88</sup> Radin A, Demus A, Marcinek K, Understanding Russian Subversion Patterns, Threats, and Responses, Rand Corporation, 2020 [consulté le 11 mai 2023 sur [https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/perspectives/PE300/PE331/RAND\\_PE331.pdf](https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/perspectives/PE300/PE331/RAND_PE331.pdf)]

<sup>89</sup> How a Kremlin-Linked Influence Operation is Systematically Manipulating Western Media to Construct & Communicate Disinformation, Crime and Security research Institute, Université de Cardiff, septembre 2021 [consulté le 11 mai 2023 sur [https://www.cardiff.ac.uk/\\_\\_data/assets/pdf\\_file/0008/2560274/OSCAR-report-September-2021.pdf](https://www.cardiff.ac.uk/__data/assets/pdf_file/0008/2560274/OSCAR-report-September-2021.pdf)]

plus proche de la forme « totalitaire » précédemment décrite, sans que le régime russe soit évidemment comparable au régime nazi.

Les praticiens russes de la milice Wagner produisent ainsi des vidéos s'attaquant directement à la présence ou l'intervention française et promouvant l'amitié africano-russe via Wagner :



À gauche, un dessin animé promouvant l'amitié entre l'ours russe et le lion africain, deux animaux au sommet de la chaîne alimentaire. À droite un film promouvant l'aide russe contre le djihadisme et l'amitié virile russo-africaine.



À gauche, le soldat français est présenté comme un zombie dévorant l'Afrique « *Nous sommes les démons de Macron, maintenant, c'est notre pays* ». À droite, le viril soldat russe propose au viril soldat malien son aide, ce qu'il accepte.

Les praticiens russes ont également pris le parti d'utiliser la désinformation en accusant la France de crimes de guerre à Gossi (Mali) selon Maxime Audinet, chercheur à l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire (IRSEM)<sup>90</sup>.



90 Lefebvre, Marin, Le rat, le serpent et les hyènes : en Afrique, la propagande russe passe par les dessins animés, AFP, 30 janvier 2023 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://factuel.afp.com/doc.afp.com.337T34U>]

On repère donc trois leviers :

1. Un premier qui joue sur la rhétorique anticoloniale (la propagande) ;
2. Un deuxième promouvant le sentiment d'amitié et de fraternité (l'agitation) ;
3. Un troisième stimulant le réflexe de survie face au péril du soldat génocidaire français et du djihadiste (l'inconscient).

À ce titre, on peut donc estimer que la Russie a, à l'instar des États-Unis, normalisé la subversion-propagande moderne.

### **La subversion gramscienne, le « hack » de la société civile**

#### **Historiographie du concept**

Dès 1852, Karl Marx développe le concept de « bonapartisme », pour décrire les sociétés dans lequel l'État est autonome des différentes classes sociales et joue des tensions entre elles pour ménager la propriété<sup>91</sup>. On peut y voir déjà une ébauche de la théorie de la structure et de la superstructure qu'il définira en 1859 dans « Critique de l'économie politique ». Dans cet ouvrage, Karl Marx dissocie ce qui est relatif aux moyens de production (la structure) de tout ce qui est le résultat de cette production (la superstructure). La structure ayant pour but premier de créer la superstructure, qui elle produit les moyens de maintien de la structure. La superstructure est donc un moyen d'ordre, de normalisation de la subversion-innovation, comme évoqué précédemment.

Lénine reprend la vision marxiste de l'État comme un outil de louvoiement entre les classes sociales pour ménager la propriété privée<sup>92</sup>, mais ne décrit pas le césarisme/bonapartisme autrement que comme un stade économique. Ce que Léon Trotski résumera par : « *le césarisme ou sa forme bourgeoise, le bonapartisme, entre en scène, dans l'histoire, quand l'âpre lutte de deux adversaires paraît hausser le pouvoir au-dessus de la nation et assure aux gouvernants une indépendance apparente à l'égard des classes, tout en ne leur laissant en réalité que la liberté dont ils ont besoin pour défendre les privilégiés*<sup>93</sup> ».

C'est Antonio Gramsci, lecteur de Machiavel, qui va approfondir la pensée politique marxiste concernant la superstructure. En effet, influencé par son prédécesseur italien, le penseur marxiste va considérer que le césarisme, pour lui le fascisme, n'est pas un stade dans une progression économique naturelle, mais un système politique

---

91 Marx, Karl, Le 18 Brumaire de Napoléon Bonaparte, 1852 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1851/12/brum3.htm>]

92 Centre lyonnais d'histoire du droit et de la pensée politique, Du césarisme antique au césarisme moderne, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1999, II-I L'apparition du césarisme chez les auteurs inspirés par Marx, §5 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3325919m/f42.item.textelimage>]

93 Trotski, Léon, La Révolution trahie, 1936 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/revtrahie/frodcp11.htm>]

indépendant de l'histoire économique<sup>94</sup>. Ce qui va lui permettre de développer la thèse selon laquelle la politique, la superstructure, est autonome par rapport à la structure.

En révolutionnaire, Antonio Gramsci va, avec ce nouvel angle de vue, chercher des cibles à subvertir et va développer plusieurs concepts<sup>95</sup> :

- La Culture, que Antonio Gramsci identifie comme une « *succession de pratiques quotidiennes (...) qui désigne une certaine manière de vivre en société, c'est-à-dire d'agir en tant qu'être social, et simultanément de penser sa propre action et le monde environnant* » qu'il différencie bien de la culture comme agrégation de savoirs et à ne pas confondre avec un simple système de valeurs. C'est pour le penseur italien, le « sens commun » de l'époque qui repose sur la production des intellectuels.
- L'Intellectuel, qui ne peut être confondu avec celui qui est payé pour penser, car aucune activité humaine ne peut faire l'économie d'une activité intellectuelle. Comme l'intellectuel n'est pas celui qui pense, car il est impossible de ne pas penser, alors ce n'est pas l'intellectuel qui fait la société, mais cette dernière, c'est-à-dire la superstructure, qui fait l'intellectuel. Donc l'intellectuel se distingue de l'ouvrier en ce que son rôle social n'est pas la production et la diffusion de biens matériels, mais la production et diffusion du sens commun dans la société. À ce titre, Antonio Gramsci se sépare de la vision orthodoxe marxiste de l'intellectuel comme un petit bourgeois par nature. Pour le penseur italien, ce sont eux qui créent l'esprit du temps. Comme ce dernier est fluctuant, il n'existe pas une classe homogène d'intellectuels.
- L'Intellectuel organique, celui qui va être l'organisateur du futur ordre social (ex. : écrivains, hommes politiques), homme habile à la fois avec le verbe et dans la lutte. À ne pas confondre avec l'intellectuel engagé, simple compagnon de route.
- L'Intellectuel traditionnel, préexistant l'intellectuel organique que ce dernier va devoir affronter. Une catégorie d'intellectuels qui va devoir se recycler dans la nouvelle organisation préparée par les intellectuels organiques.
- L'Éducation, qui en traversant la société de part en part par la *praxis*, sert à former les intellectuels. Il réfute ainsi l'idée d'adapter le savoir au milieu social, ce qui ne peut aboutir selon lui qu'au désarmement intellectuel des milieux populaires et perpétuer la puissance des intellectuels

---

94 Centre lyonnais d'histoire du droit et de la pensée politique, Du césarisme antique au césarisme moderne, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1999, II-I L'apparition du césarisme chez les auteurs inspirés par Marx, §6 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3325919m/f42.item.textelimage>]

95 Sperber, Nathan & Hoare, Georges, Introduction à Antonio Gramsci, Éditions La découverte, 2013

traditionnels. Il réfute également l'idée de réification de la culture pour ne pas séparer l'ouvrier de l'intellectuel organique. Il insiste à ce sujet sur l'importance du journalisme pour la création d'une solidarité réciproque entre les deux.

- Le journalisme intégral : Alors que le journalisme traditionnel est le moyen d'homogénéiser la volonté des classes dominantes pour former « l'opinion publique » et de prévenir la montée en puissance des dissidences, le journalisme intégral est un moyen d'éducation et de diffusion de la révolution.
- Le triangle « société civile/société politique/État » (distinctions plus méthodiques que conceptuelles) :
  - La société civile : lieu de toutes les relations sociales et d'activité des organisations qui ne participent ni à la reproduction économique de la société ni au fonctionnement de l'État. Antonio Gramsci constate l'existence de différence entre celle de l'Ouest (où elle est plus puissante que l'État) et celle de la Russie (où elle est bien moins puissante que l'État, qui y est tout).
  - La société politique : lieu de la coercition, de la contrainte, de la domination, de l'exercice de la force militaire, policière ou juridique-administrative.
  - L'État : « *ensemble des activités pratiques et théoriques grâce auxquelles la classe dirigeante non seulement justifie et maintient sa domination, mais réussit à obtenir le consentement actif des gouvernés* ».
  - Par ces distinctions méthodologiques, Antonio Gramsci va se distinguer des bolchéviques et particulièrement de Lénine, en indiquant que pour faire réussir une révolution à l'Ouest, il faut d'abord s'attaquer à la société civile et pas à l'État, une tactique qui ne peut marcher qu'en Russie.
- Guerre de mouvement et guerre de position : La guerre de mouvement est une stratégie révolutionnaire qui vise à prendre le pouvoir dans un État dans les sociétés peu avancées et peu organisées (via un coup d'État de type bolchévique). La guerre de position est ce que nous nommerons la subversion gramscienne, une guerre de « siège » culturelle et idéologique au sein de la société civile, une bataille « *complexe, difficile, et qui requiert des qualités exceptionnelles de patience et d'inventivité* ».

À partir de ces concepts, Antonio Gramsci va développer une nouvelle vision de l'Histoire via les crises, des phases de dissolution et de reconstitution du politique qu'il nomme « révolutions passives ». Il va identifier l'importance de l'idéologie pour reconstituer le politique à chacune de ces révolutions et refonder moralement et

intellectuellement le sens commun. À ce titre, « l'hégémonie », c'est-à-dire la domination culturelle chez Antonio Gramsci, n'est plus un des moyens de la Révolution comme chez Lénine, mais devient une fin politique. Pour le penseur italien, les révolutionnaires doivent avoir pour objectif de détruire le « bloc historique » hégémonique par la négociation politique et la persuasion intellectuelle<sup>96</sup> avant de prendre le pouvoir.

Dans ce cadre, les intellectuels ont pour mission de faire la révolution du sens commun, ce qui signifie une recomposition de la culture. C'est donc la société civile, la principale cible de la subversion gramscienne. Ses praticiens recherchent une réforme intellectuelle et morale via une nouvelle *praxis* tandis que la culture est actualisée via des pratiques matérielles. Antonio Gramsci établit que la classe révolutionnaire doit, à la manière du prolétariat, opérer une prise de conscience de son potentiel hégémonique : la catharsis<sup>97</sup>.

La subversion gramscienne est donc une transformation des références culturelles et de la manière de vivre d'une société civile : une subversion volontariste, succession de petits « coups », presque indolores visant à conditionner les individus. En conséquence, et pour continuer la métaphore martiale initiée par Gene Sharp, nous constatons que la subversion gramscienne cherche la victoire « aux points », tandis que l'agit-prop cherche la victoire « par K.O. ».

L'œuvre d'Antonio Gramsci est publiée après-guerre en Italie et traverse rapidement les frontières de l'Europe continentale. Dès les années 1960, est fondé en Angleterre un premier centre de *cultural studies* (études culturelles) à Birmingham. Dans la décennie suivante, les *cultural studies* se développent aux États-Unis. De la rencontre de ce champ d'études avec la *French Theory* (structuralisme), va naître ce que l'on nomme aujourd'hui le wokisme.

Mais dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis avaient entrepris de normaliser cette forme de subversion.

### **Étude de cas : la guerre culturelle de la CIA contre le communisme<sup>98</sup>**

Dès la capitulation allemande, les alliés d'hier (États-Unis et Russie soviétique) deviennent des rivaux. Les communistes prennent le pouvoir en Pologne et des rumeurs de coups d'État bolchéviques circulent en France et en Italie. Les Soviétiques semblent vouloir profiter de l'instabilité post-victoire pour étendre leur influence sur l'Europe de l'Ouest. Pour cela, Frances Stonor Saunders explique que « *le régime de*

---

96 Sperber, Nathan & Hoare, Georges, Introduction à Antonio Gramsci, Éditions La découverte, 2013

97 Sperber, Nathan & Hoare, Georges, Introduction à Antonio Gramsci, Éditions La découverte, 2013

98 Stonor Saunders, Frances, The cultural cold war, the CIA and the world of arts and letters, The New Press, 2001

*Staline (...) déploie une batterie d'armes non conventionnelles pour s'imposer dans la conscience européenne et adoucir l'opinion publique en sa faveur. Un vaste réseau de fronts est mis en place, certains nouveaux, certains sortis de leur état dormant (...). Experts dans l'usage de la culture comme un outil de persuasion, les Soviétiques en font beaucoup au début de la guerre froide pour établir leur paradigme comme le paradigme central ».*

Dès 1945, côté américain, les services de renseignement alertent sur le fait que l'utilisation de la bombe atomique va avoir des conséquences sur les doctrines militaires de par le monde. En effet, avec le bombardement atomique de Nagasaki et Hiroshima, les États-Unis ont fait la preuve qu'il disposait potentiellement de la capacité d'annihiler non seulement une armée, mais également un pays, voire la civilisation. Il n'est donc plus possible de les affronter directement. Une note de renseignement indique ainsi que « *l'invention de la bombe atomique va provoquer un changement dans l'équilibre entre les méthodes "pacifiques" et "guerrières" de pression internationale, et il faut s'attendre à une augmentation très sensible de l'importance des méthodes "pacifiques"*<sup>99</sup> ».

C'est pourquoi la machine américaine de guerre culturelle de dénazification de l'Allemagne (l'OSS — Office of Strategic Services) va, avec le plan Marshall, progressivement devenir une machine de guerre culturelle anticommuniste (la CIA). Le 5 juin 1947, le Général Marshall annonce un plan de financement à destination de l'Europe pour combattre « *une nouvelle forme de tyrannie à l'image de celle que nous avons combattue en Allemagne*<sup>100</sup> », c'est-à-dire le communisme.

Selon Frances Stonor Saunders<sup>101</sup>, dès 1945, l'URSS avait débuté la guerre culturelle en ouvrant la salle de concert de l'*Admiralspalast* de Berlin en y organisant un opéra. En 1947, ils réussissent à inaugurer en grande pompe une « Maison de la culture » qui attire toute l'intelligentsia allemande dénazifiée dans le but de démystifier l'idée que les Russes sont des brutes a-civilisées. Les Américains répliquent en ouvrant des instituts culturels à travers toute l'Allemagne (« *Amerika-Hauser* »). Mais ils se rendent compte que la propagande russe à forger l'image des États-Unis comme celle d'un pays « *culturellement improductif, d'une nation mangeuse de chewing-gums et de Philistins conducteurs de Chevrolet et portant des gaines* », bien aidé en cela par le matériel culturel présenté dans les *Amerika-Hauser*, en décalage par rapport à la culture européenne. Ce qui va initier un changement de stratégie, puisque les

---

99 Bateson, Gregory, Research & analysis, OSS, to General Donovan, 18 aout 1945, page 3 [ consulté le 8 mars 2023 sur [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2d/Influence\\_of\\_Atomic\\_Bomb\\_on\\_Indirect\\_Warfare.pdf](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2d/Influence_of_Atomic_Bomb_on_Indirect_Warfare.pdf) ]

100 Marshall, Georges C., Hearings before the committee on foreign relations United States Senate eightieth congress second session on United States assistance to European economic recovery, 8 janvier 1948, United States Government Printing Office Washington, page 3 [consulté le 8 mars 2023 sur <https://www.marshallfoundation.org/wp-content/uploads/2014/06/48.01.08-Eur-Recov-Pgm-S.pdf> ]

101 Stonor Saunders, Frances, The cultural cold war, the CIA and the world of arts and letters, The New Press, 2001

Américains vont financer un programme de « bons livres », c'est-à-dire des livres promouvant le rêve américain et critiquant l'URSS (ex : Gide, André, retour d'Union soviétique). De son côté, la Russie soviétique choisit d'utiliser la question raciale pour attaquer le prestige américain. La réponse des stratèges américains va être d'envoyer des musiciens de couleur en tournée dans toute l'Europe et d'exploiter la nouvelle génération d'artistes américains pour lancer une série de pièces de théâtre avec pour mot d'ordre « liberté et démocratie », « le pouvoir de la Foi », « égalité des Hommes », « Justice et corruption », « le crime ne paie pas », « moralité et manières », « poursuite du bonheur », « dénonciation du nazisme » et la censure de toute référence à « la glorification de la dictature », au « chauvinisme », « l'idéologie nazie ». Le gouvernement américain va également sponsoriser « l'École de New York » d'expressionnisme abstrait, qui va faire l'objet de nombreuses conférences et exposition en Europe. Ce qui va grandement améliorer la réputation américaine d'après-guerre. Selon Frances Stonor Saunders, *« l'impression était désormais celle d'une culture européenne emportée par la marée fasciste et venue s'échouer sur les rives de la nouvelle Byzance, les États-Unis d'Amérique. Ceux qui avaient assisté aux grands rallyes nazis de Nuremberg furent ainsi impressionnés par un conférencier qui disserta devant une audience égalant en nombre celle se pressant normalement seulement pour des événements sportifs exceptionnels »*. Après des débuts poussifs, les États-Unis mettent également en place une école de musique expérimentale qui va opérer jusque dans les années 70 et par laquelle vont passer un grand nombre de compositeurs célèbres d'après-guerre : la « Darmstadt School ».

Avec le Plan Marshall, la CIA va disposer d'un immense réservoir de fond pour pouvoir financer « sa » guerre culturelle, d'ailleurs prévue par ce dernier. En effet, après les menaces de coup d'État communiste en Grèce en 1947, le message du président Truman est sans ambiguïté : le Plan est une assistance économique couplée à des impératifs doctrinaux. On considère que *« l'avenir de l'Europe de l'Ouest, si l'Europe de l'Ouest devait avoir un avenir, est rattaché à la pax americana »*, résume Frances Stonor Saunders. Ainsi, selon Richard Bissel, *« même avant le début de la guerre de Corée, il était entendu que le Plan Marshall n'avait jamais été une affaire entièrement altruiste<sup>102</sup> »*. Côté russe, le 5 octobre 1947, l'URSS crée le Bureau d'information des partis communistes et ouvriers (« Kominform »), afin de répondre ouvertement au Plan Marshall sous la direction d'Andrei Zdanov. Ce dernier se félicite en 1949 du succès de la guerre culturelle communiste en Europe de l'Ouest : *« dans ces pays, les meilleurs éléments du monde de la science, des arts et de la littérature appartiennent au Parti communiste et sont à la tête du mouvement progressif au sein de l'intelligentsia et grâce à leur créativité et leurs efforts, ils gagnent de plus en plus »*

---

102 Bissel, Richard, Reflections of a cold warrior : from Yalta to the bay of pigs, Yale University Press, 1996 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.cia.gov/static/d4fe7175d9fac25e2b81755700845894/Reflections-of-a-Cold-Warrior.pdf>]

*d'intellectuels à la cause communiste*<sup>103</sup> ». Une situation qui va inciter les États-Unis et un de ses stratèges dans la guerre culturelle, Melvin Lasky, à tenter de « *gagner les classes éduquées et cultivées qui, à long terme, assurent le leadership moral et politique de la société civile* ». Des élites impossibles à « gagner » seulement avec de l'argent. Ainsi, autour d'un triumvirat composé de trois agents de renseignements — Melvin Lasky, un militant politique, Nicolas Nabokov, un compositeur et Michael Josselson, un commercial — la CIA va mener une des « *opérations secrètes les plus ambitieuses de l'Histoire : convertir à la proposition américaine l'intelligentsia ouest européen*<sup>104</sup> ».

Créée le 26 juillet 1947, avec un mandat flou résumable par « la coordination du renseignement militaire et diplomatique », la CIA va pour mener sa guerre culturelle posséder « *des compagnies aériennes, des stations de radio, des journaux, des compagnies d'assurance, des biens immobiliers, et son rôle dans le monde des affaires va prodigieusement se développer durant les décennies jusqu'à ce que les gens commencent à deviner sa présence derrière chaque bosquet* » et s'appuyer sur l'esprit de « croisés » des anciens de l'OSS et de l'intelligentsia américaine issue de « l'Ivy league »<sup>105</sup>.

Grâce à une opération de contre-subversion, les États-Unis vont d'abord réduire drastiquement l'impact du narratif communiste sur leur territoire et plus particulièrement sur l'intelligentsia new-yorkaise, ville qualifiée par certains à l'époque « d'endroit le plus intéressant d'Union soviétique ». Des agents américains (conscients de l'être ou pas) vont ainsi perturber la « Conférence culturelle et scientifique pour la paix mondiale » organisée par le KGB afin de manipuler l'opinion américaine en 1947. Avec cet évènement, la CIA prend conscience qu'il ne faut pas laisser la responsabilité de la lutte à des réactionnaires caricaturaux et qu'il existe un véritable potentiel d'activistes au sein des déçus du communisme. Pour cela, elle va apporter un support financier et réduire le « droit à la culture » des staliniens (censure et campagne de presse négative). Une opération réussie qui va pousser Staline à concentrer ses efforts en Europe.

En Europe, les services britanniques (au sein du département de recherche d'information du Foreign Office) vont être confrontés à un problème, à savoir devoir briser le mythe de « l'oncle Jo » qu'ils avaient eux-mêmes créé, sans pour autant décrédibiliser la parole publique. Ils arrivent ainsi aux mêmes conclusions que leurs homologues américains : la guerre culturelle doit être inattribuable pour être efficace. Pour cela ils vont créer les premières campagnes de ce que l'on nomme aujourd'hui

---

103 Zdanov, Andrei, 1949, in Stonor Saunders, Frances, *The cultural cold war, the CIA and the world of arts and letters*, The New Press, 2001

104 Stonor Saunders, Frances, *The cultural cold war, the CIA and the world of arts and letters*, The New Press, 2001

105 Stonor Saunders, Frances, *The cultural cold war, the CIA and the world of arts and letters*, The New Press, 2001

désinformation : présenter des faits sous un jour favorable, car il est plus difficile de réfuter des faits qu'une simple agitation-propagande (de l'ordre de la rhétorique). Ces derniers vont eux aussi recruter des intellectuels déçus par le communisme comme Arthur Koestler pour espionner les milieux « progressistes » et les influencer de l'intérieur afin de les ramener vers des positions plus proches du centre de l'échiquier politique ou les faire se rapprocher de groupes parallèles plus facilement acquis à la cause anticommuniste. La CIA va adopter la stratégie britannique de rapprochement avec la gauche non communiste en recrutant elle aussi Arthur Koestler. L'agence va ainsi promouvoir une série d'essais d'écrivains de la gauche anticommuniste « *The God That Failed* » dans toute l'Europe et organiser un rassemblement des intellectuels du monde libre (anticommunistes) autour du « Congrès pour la liberté de la Culture » où vont être produits des concepts visant à condamner intellectuellement l'Union soviétique, le plus caricatural d'entre eux étant le concept de « bonne bombe atomique » (américaine) et « mauvaise bombe atomique » (soviétique) de James Burnham.

Après la guerre de Corée, la CIA va financer nombre d'intellectuels, de journaux et de festivals ouvertement et implicitement anticommunistes pour plusieurs millions de dollars. Outre le « Congrès pour la liberté de la Culture », « le mouvement de réarmement moral », « croisade pour la paix », « radio free Europe », « Paix et liberté », la CIA va utiliser la Fondation Rockefeller et la Fondation Ford comme proxys pour ses financements. Ce qui va débiter la semi-privatisation de la guerre culturelle américaine à partir du milieu des années 50 ; dans le but de créer un mouvement attirant pour tous les intellectuels, chercheurs et faiseurs d'opinions au-dessus de tout soupçon. On peut voir le succès d'une telle opération par exemple dans l'influence du magazine « Preuves », qui anima le milieu intellectuel parisien du milieu des années 50 au milieu des années 70, financé par la CIA, et qui attira un des plus importants intellectuels anticommunistes de l'époque, Raymond Aron.

La guerre culturelle américaine en Europe, c'est-à-dire le prestige conféré aux Américains par les européens va être amoindri par la chasse aux sorcières de Joseph McCarthy, assimilé à de la censure totalitaire par nombre d'intellectuels, même anticommunistes, comme Thomas Mann, un écrivain libéral lauréat du prix Nobel de littérature. Avec la chasse aux sorcières de McCarthy, c'est tout le mouvement « libéral » (au sens américain du terme) et la stratégie de promotion d'une gauche anticommuniste de la CIA qui est en danger. Le plus haut niveau de l'État américain (le vice-président, Richard Nixon, et le directeur de la CIA, Allen Dulles, notamment) va convaincre le sénateur d'arrêter sa croisade en 1954. Frances Stonor Saunders note qu'à plusieurs reprises « *pour promouvoir l'acceptation de l'art produit en démocratie, le processus démocratique lui-même a dû être contourné* », comme ici faire taire un sénateur élu.

L'agence américaine utilisera également le cinéma pour combattre le communisme au travers de l'opération « Militant liberty », pour laquelle seront recrutés des producteurs et des acteurs, notamment John Wayne. Hollywood passe ainsi en dix ans de la glorification de l'allié russe (pendant la guerre) à l'anticommunisme. La CIA va ainsi diriger la production de deux films basés sur les œuvres de Georges Orwell, « 1984 » et « La ferme des animaux » en 1956.

La guerre culturelle de la CIA va continuer sans être découverte jusqu'au milieu des années 60, moment où des journalistes du *New York Times*, de *Ramparts* et du *Saturday Evening Post* vont révéler les activités « culturelles » de l'agence, ses liens avec le « Congrès pour la liberté de la Culture » et le monde des arts en général. Ce qui va définitivement briser les liens entre la gauche non communiste et l'Agence, et pousser l'exécutif américain à interdire ce genre d'opérations. Ou du moins, pour celui qui veut bien y croire, puisqu'aucune norme opposable n'a jamais été prise en ce sens et que *« beaucoup des restrictions mises en place par la CIA en réponse (...) apparaissent comme des mesures ayant pour but de prévenir les révélations publiques qui pourraient mettre à mal de telles opérations. Elles ne représentent pas une refonte significative de la doctrine sur les limites à ces dernières dans une société libre<sup>106</sup> »*.

On retrouve d'ailleurs des opérations de guerre culturelle au cours de la deuxième guerre d'Irak, pendant laquelle, John Warner, le président de la Commission des Forces Armées du Sénat en 2005 s'inquiètera de l'influence exercée sur les médias irakiens alors que selon lui *« une presse libre et indépendante est essentielle au fonctionnement d'une démocratie, et (il se dira) préoccupé par toute action susceptible d'éroder l'indépendance des médias irakiens<sup>107</sup> »*.

On remarque donc que la CIA a concentré ses efforts sur :

<b>Actions</b>	<b>O/N</b>	<b>Actions</b>
<b>Influer sur le « sens commun »</b>	Oui	Guerre culturelle assumée
<b>Former/promouvoir des intellectuels</b>	Oui	Promotion d'œuvres culturelles et création de « think tanks »
○ <b>Organiques</b>	Oui	
○ <b>Traditionnels</b>		
<b>Influer la « praxis »</b>	Oui	Censure des staliniens, promotion de l' <i>American way of life</i>
<b>Utilisation du « journalisme intégral »</b>	Oui	Financement de magazines et de journaux
<b>Cibler la société civile</b>	Oui	D'abord américaine puis internationale
<b>Guerre de position</b>	Oui	Multiplications des fronts, recrutement de profils atypiques
<b>Création d'un nouveau bloc historique</b>	Oui	Alliances des grandes fortunes et de l'Ivy League avec la gauche non communiste

106 Commission « Church », rapport 94755\_II sur les activités de renseignement et les droits des américains, 1976, US Government printing Office [consulté le 14 mars 2023 sur [https://www.intelligence.senate.gov/sites/default/files/94755\\_II.pdf](https://www.intelligence.senate.gov/sites/default/files/94755_II.pdf)]

107 Greenberg, Paul, The 'shocked' treatment, 8 décembre 2005, The Washington Times [consulté le 13 mars 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.washingtontimes.com%2Fcommentary%2F20051208-092510-1714r.htm#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>]

## Étude de cas : la guerre culturelle « frériste » en Europe

Selon Florence Bergeaud-Blackler, le frérisme est « *un projet intellectuel, politico-religieux, visant l'instauration d'une société islamique mondiale*<sup>108</sup> » et un mouvement islamiste européen issu de l'internationalisation du mouvement des Frères musulmans. Pour la chercheuse, ce projet est mené depuis les années 30 avec une volonté de « *reprogrammation de l'individu, de son esprit et de son corps*<sup>109</sup> ». C'est ouvertement une guerre culturelle.

Le frérisme se distingue du salafisme (littéralement « retour aux pratiques des pieux ancêtres », c'est-à-dire celles du Prophète et de ses compagnons) par son adoption de conceptions politiques occidentales islamisées (participation à la vie politique, accès des femmes à l'espace public, etc.) alors que « *95 % des salafistes sont des salafistes piétistes, qui (...) se désintéressent de la question politique*<sup>109</sup> ». Le frérisme a débuté sa « conquête » de l'Europe dans les années 70 avec une volonté « d'islamisation » de la connaissance, c'est-à-dire de soumettre la science aux préceptes islamistes, dans le but de former de nouveaux intellectuels organiques et traditionnels. Ainsi, selon Florence Bergeaud-Blackler, « *le projet de l'islamisation de la connaissance est un contre-projet, très étroitement arrimé à ce qu'il veut surmonter. Il démantèle et subvertir de l'intérieur. L'Islamization of Knowledge (IOK) est même devenue une discipline académique généraliste enseignée dans les universités de certains pays musulmans en complément des disciplines spécialisées*<sup>109</sup> ». Elle est fondée dans les années 70 en Angleterre et aux États-Unis, sous l'influence des *cultural studies*, au travers de l'Institut international de la pensée islamique.

L'IOK a pour objectif la réinterprétation de la science occidentale au prisme de l'Islam. D'abord au niveau supérieur de la superstructure, et plus précisément dans le champ des sciences humaines et sociales, plus faciles à subvertir eu égard aux différences épistémologiques avec les sciences « dures ».

Dès les années 30, un nouvel intellectuel organique est apparu et a posé les bases de l'IOK, sans la nommer cependant : Sayyid Abul A'lā Mawdūdī<sup>110</sup>. Pour ce dernier, « *il ne s'agit pas de substituer une science islamique à la science, mais de repenser et redéfinir les sciences, d'une part, en adoptant un point de vue islamique et, d'autre part, en leur attribuant des finalités conformes à l'islam*<sup>109</sup> », d'où le fait que ces fondamentalistes qui souhaitent appliquer la Charia et revenir à l'âge d'or du Prophète n'aient pas de problèmes à utiliser les technologies modernes. L'architecte de cette

---

108 Bergeaud-Blackler, Florence, *Le frérisme et ses réseaux, l'enquête*, Éditions Odile Jacob, 2023

109 Amghar, Samir in *Qu'est-ce que le salafisme ?*, *Le Point*, 21 mars 2012 [consulté le 15 mai 2023 sur [https://www.lepoint.fr/societe/qu-est-ce-que-le-salafisme-21-03-2012-1443635\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/qu-est-ce-que-le-salafisme-21-03-2012-1443635_23.php)]

110 Moten, Abdul Rashid, *Islamization of Knowledge in Theory and Practice: The Contribution of Sayyid Abul A'lā Mawdūdī*, Islamic Research Institute, International Islamic University, Islamabad, *Islamic Studies*, Vol. 43, No. 2 (Summer 2004), pp. 247-272 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.jstor.org/stable/20837343>]

islamisation, autre intellectuel organique d'importance, est Ismaïl Al-Faruqi, auteur des « principes généraux et du plan d'action » de l'IOK<sup>111</sup>. Cet ouvrage constitue le mode d'action pour imposer une nouvelle *praxis* islamisée en rétablissant les principes de l'islam comme paradigmes principaux dans la méthodologie de recherche et ses finalités. En somme, créer une « usine » à intellectuels traditionnels acquis à la cause frériste. Le sens commun est aussi une des cibles du mouvement : un intellectuel organique en a fait sa cible principale, Abdelaziz Berghout. Formé à l'Université Internationale Islamique de Malaisie, d'où beaucoup de « fréristes » sont diplômés, il propose, selon Florence Bergeaud-Blackler, un modèle d'entreprise « *dans lequel la perspective islamique sera intégrée à tous les intrants, processus et résultats industriels. Par ce biais l'islam pourra répandre son esprit dans l'économie et la production, et s'intégrer dans le monde de l'entreprise. La vision du monde et des valeurs islamiques, les environnements islamiques, le programme d'études islamique et les directives, politiques et principes d'apprentissage islamiques sont assimilés dans les intrants, puis dans les processus d'apprentissage, et se reflètent dans les résultats : la recherche, les services islamiques, les produits islamiques. (...) Ce modèle supposé vertueux, en boucle, peut s'appliquer aussi bien à la formation d'étudiants ou à celle d'instituteurs ou de gardiennes de crèche* <sup>109</sup> ». Ce modèle a créé une intelligentsia frériste (dont un des membres les plus connus en France est Tariq Ramadan, à l'international, Yussuf al-Qaradawi). Une intelligentsia qui évite l'affrontement direct avec la superstructure occidentale pour mieux la subvertir. Dans le cadre de cette stratégie de subversion volontariste, la minorité agissante frériste détourne le Droit et les institutions internationales.

Un nouveau bloc historique s'est ainsi constitué au début du millénaire entre les financiers (puissance du Golfe, Turquie et Pakistan) et les fréristes au sein de l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI). Cette organisation internationale, ersatz islamique de l'Organisation des Nations Unies (ONU), promeut l'idée de souveraineté de la communauté musulmane mondiale (l'Umma), en reprenant à son compte la Déclaration Islamique Universelle des Droits de l'Homme (DIUDH) rédigée en 1981 par des Frères musulmans et qui introduit notamment le délit de blasphème.

Sur le modèle de l'UNESCO, le nouveau bloc historique a également créé l'Islamic World Educationnal Scientific and Cultural Organization (Icesco). Il s'agit selon Florence Bergeaud-Blackler, par l'intermédiaire de cette organisation, d'empêcher « *les minorités musulmanes d'adopter les lois locales et les principes issus de la Déclaration universelle des droits de l'homme (...). Les Frères proposent d'édifier la personnalité de l'être musulman, afin qu'il s'engage dans la vie quotidienne* <sup>109</sup> », qu'il adopte le style de vie islamique tel que défini par les « Frères ». La cible est

---

111 Al-Faruqi, Ismail, Islamization of Knowledge: General Principles and Work Plan, Virginia: International Institute of Islamic Thought, 1982 [consulté le 11 mai 2023 sur [https://www.muslim-library.com/dl/books/English\\_Islamization\\_of\\_Knowledge\\_General\\_Principles\\_and\\_Work\\_Plan.pdf](https://www.muslim-library.com/dl/books/English_Islamization_of_Knowledge_General_Principles_and_Work_Plan.pdf)]

principalement les jeunes musulmans nés en Occident, considérés comme « *les messagers qui répondront la religion des élus partout dans le monde* <sup>109</sup> ». Pour le mouvement frériste, l'objectif est donc de les rendre inassimilables. Dans cette optique, l'Icesco dénonce la laïcité comme une entrave au développement de l'enfant et cherche selon la chercheuse à enfermer ce dernier dans « *un écosystème islamique durable dans les pays non musulmans* » : d'où la création de médias islamiques éducatifs<sup>112</sup>.

Une des autres pierres angulaires du plan du mouvement frériste est l'utilisation du *soft Power* afin de s'immiscer dans la superstructure européenne via ce que Florence Bergeaud-Blackler appelle le « victimisme ». Selon la chercheuse, le concept flou d'islamophobie permet de « *faire plier les démocraties en les maintenant dans l'émotion permanente et aveuglante de l'indignation* <sup>109</sup> ». Une des plus importantes fondations culturelles subverties par le frérisme est ainsi la définition de discrimination, donc le rapport à l'égalité, qui avant le rapport britannique du Runnymede Trust de 1997 écrit sous l'influence de musulmans rigoristes<sup>113</sup>, ne reconnaissait pas la culture, la langue, les coutumes et la religion comme une base possible de discrimination. Ce rapport préconise également la création d'un environnement culturellement sécurisé et incite la société civile à dénoncer l'islamophobie. Les recommandations vont donc dans le sens de ne pas combattre un islam rigoriste, mais de combattre le regard porté sur l'Islam (rigoriste ou pas, le rapport confond les deux). L'assimilation n'est donc plus demandée, pas plus que l'intégration. Ce qui favorise les intellectuels traditionnels fréristes, puisque cette conception de la discrimination va s'imposer après les attentats du 11 septembre 2001 en Europe, via notamment l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes.

Selon Bernard Rougier, l'islamisme s'exprime sous la forme d'un contrôle social de la norme, au sein d'un écosystème de rupture, « *au croisement de l'affectif et du cognitif, du symbolique et du matériel*<sup>114</sup> ». Les islamismes investissent ainsi des espaces permettant « *des interactions chaleureuses avec le chaland*<sup>115</sup> », notamment les marchés dans le but, par exemple de convaincre les femmes de modifier leur tenue ou pour conseiller telle ou telle vidéo de prédication. Ils investissent également des lieux de pratique sportive, « *moyen pour les prédicateurs de cibler les forces vives de la jeunesse des cités et de briser les passerelles d'intégration avec la "société mécréante"*. Ils mettent ainsi en œuvre le principe de "l'Allégeance et du Désaveu"

---

112 Exemple dans un livre dans lequel l'idolâtrie des non musulmans est dénoncé, et où l'enfant doit se séparer des infidèles [consulté le 15 mars 2023 sur <https://darsunnah.fr/products/le-halal-et-le-haram-expliques-aux-enfants-10-ans>]

113 Runnymede Trust, *Islamophobia, a challenge for us all*, 1997 [consulté le 15 mars 2023 sur <https://mcislamofobia.org/wp-content/uploads/2016/02/Islamophobia-a-challenge-for-us-all-without-cartoons-1.pdf>]

114 Rougier, Bernard, *Les territoires conquis de l'islamisme*, PUF, 2020

115 Rougier, Bernard, *Les territoires conquis de l'islamisme*, PUF, 2020

*pour empêcher les générations futures de développer des formes d'adhésion et d'identification au système républicain et démocratique<sup>116</sup> ».*

Pour les musulmans voulant aller plus loin dans la réflexion sur leur religion et exercer leur subjectivité, Anne-Laure Zwilling relève une volonté de rendre les différentes publications attractives et accessibles, pour mieux transmettre « *une certaine lecture de l'islam que l'on peut qualifier de salafiste<sup>117</sup> »*. Elle note elle aussi une « *imposition normative* », par la diffusion d'une unique lecture et par l'absence d'alternative qui contraint à penser « *cette modalité de rapport à la religion musulmane est la seule possible<sup>118</sup> »*.

Sur ces bases, les fréristes matérialisent leur volonté d'imposer leur mode de pensée à certains musulmans européens et de redéfinir le sens commun, par exemple en promouvant les écoles confessionnelles, l'alimentation halal, le voile intégral, etc. Pour mener leur guerre culturelle, ils cherchent donc à :

<b>Actions</b>	<b>O/N</b>	<b>Actions</b>
<b>Influer sur le « sens commun »</b>	Oui	Production d'un nouveau système de pensée
<b>Former/promouvoir des intellectuels</b>	Oui	Formation dans des universités d'une nouvelle élite et créations d'entreprises
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Organiques</li> <li>○ Traditionnels</li> </ul>	Oui	
<b>Influer la « praxis »</b>	Oui	Paralyser les tenants de la laïcité, encerclement cognitif des musulmans d'Europe, imposer une seule normativité
<b>Utilisation du « journalisme intégral »</b>	Oui	Financement de magazines éducatifs et utilisation des compagnons de route
<b>Cibler la société civile</b>	Oui	Européenne musulmane
<b>Guerre de position</b>	Oui	Multiplications des fronts, recrutement de profils atypiques
<b>Création d'un nouveau bloc historique</b>	Oui	Alliances des puissances sunnites et des « Frères » avec une partie de la gauche issue des <i>cultural studies</i>

## **Les relations publiques, le « hack » de l'inconscient collectif**

### **Historiographie du concept**

Les relations publiques peuvent être définies comme l'art de la subversion-propagande au niveau de l'inconscient. Il est à noter que c'est une technique utilisée par le « fort ». Les deux « pères » de cette technique sont Edward Bernays et Willy Mûnzenberg. Le premier, double petit-neveu de Sigmund Freud, fera ses armes au sein du Committee on Public Information (aussi appelée Creel) institué par le président Wilson pour amener la population américaine à soutenir l'entrée en guerre des États-Unis en

116 Rougier, Bernard, Les territoires conquis de l'islamisme, PUF, 2020

117 Rougier, Bernard, Les territoires conquis de l'islamisme, PUF, 2020

118 Zwilling, Anne-Laure in Rougier, Bernard, Les territoires conquis de l'islamisme, PUF, 2020

1914<sup>119</sup>. Il est le créateur du terme « relations publiques » et selon Stuart Ewen, historien de la matière, « *le plus important théoricien* » coté libéral. Edward Bernays les définissait comme « *la science de la “création de circonstances”, de la mise en place d’évènements qui sont calculés pour se démarquer comme “dignes d’intérêt”, mais qui, en même temps, ne semblent pas avoir été mis en scène. Le secteur des relations publiques continue de s’en tenir à ce dicton, en organisant régulièrement des évènements préétablis qui sont projetés pour ressembler à des vérités imprévisibles*<sup>120</sup> ».

Le deuxième est, coté autoritaire, un praticien ayant utilisé l’agit-prop, puis la guerre culturelle pour finalement créer un empire de sociétés de production culturelle, le « *consortium Münzenberg*<sup>121</sup> ». Il devient militant communiste dans les années vingt avant d’aller à Moscou et d’être chargé par Lénine de l’organisation de la propagande<sup>122</sup>. La « méthodologie Münzenberg », se résume en quatre points selon l’historien Jonathan Miles :

1. Le praticien doit jouer avec les émotions de la cible et non sa raison. À l’inverse de l’agitation-propagande, Willy Münzenberg conseille de toujours passer par l’agitation et non par la rhétorique ;
2. D’ailleurs, il ne croit pas au débat et conseille de délégitimer le porteur de la contestation, par exemple grâce à la « *Reductio ad hitlerium* », technique régulièrement usitée de nos jours ;
3. À ce titre, les messages subversifs ne doivent pas être portés par un membre reconnu d’un groupe reconnu comme cherchant à emporter le consentement. Willy Münzenberg conseille de toujours passer par un vecteur neutre ou considéré comme tel par l’opinion publique (un « *compagnon de route* » au sens gramscien du terme).
4. Le dernier point est ce qui différencie Willy Münzenberg de Edward Bernays : le premier considère que le mensonge à la même valeur que la vérité lorsqu’il s’agit de faire passer un message.

Pour Edward Bernays, le praticien des relations publiques doit tout d’abord être capable de créer une atmosphère favorable au message qu’il souhaite passer, notamment par la « *stimulation calculée de l’enthousiasme*<sup>123</sup> », en utilisant tous les moyens techniques possibles, mais de manière non verbale. Dans la lignée des

---

119 Sorensen, Thomas, *The word war : the story of American propaganda*, Harper & Row, 1968, pages 6-7

120 Ewen, Stuart, *PR ! A social History of spin*, 1996, Basic books, page 28

121 Piérot, Jean-Paul, Willi Münzenberg. Le destin tragique d’un papivore antinazi, *L’Humanité*, 8 août, 2012 [consulté le 2 avril 2023 sur <https://www.humanite.fr/medias/willi-muenzenberg-le-destin-tragique-d%E2%80%99un-papivore-antinazi-502037>]

122 Piérot, Jean-Paul, Willi Münzenberg, le destin tragique d’un papivore antinazi, *L’Humanité*, 8 août 2012 [consulté le 15 mai 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.humanite.fr%2Fmedias%2Fwilli-muenzenberg-le-destin-tragique-d%25E2%2580%2599un-papivore-antinazi-502037#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>]

123 Ewen, Stuart, *PR ! A social History of spin*, 1996, Basic books, page 29

conseillers en relations publiques de son époque, ce dernier a digéré les écrits de Gustave Le Bon (Psychologie des foules, 1895), Gabriel Tarde (L'opinion et la foule, 1901), mais va définitivement cesser de mobiliser la Raison. En effet, petit-neveu de Sigmund Freud, il considère que l'Inconscient est l'élément décisif pour emporter la subjectivité des individus et des foules et une très utile « *porte de derrière (...) pour vendre au public*<sup>124</sup> », grâce par exemple à l'exploitation des symboles et des instincts (s'inspirant de Wilfried Trotter).

Comme Willy Műnzenberg, Edward Bernays recommande de passer par des médiums neutres, au sens de « *ce qui sert de support à la transmission de quelque chose, et ce faisant, module des interrelations*<sup>125</sup> », plutôt que par des vecteurs considérés comme intéressés. Selon lui, cette ruse « *permet d'établir le prestige croissant ou décroissant d'une station balnéaire, de provoquer une ruée sur une banque ou une panique à la bourse, de créer un best-seller ou un succès au box-office*<sup>126</sup> ». En utilisant le corps médical, il put ainsi modifier la composition du petit-déjeuner américain pour en faire un moment de consommation de bacon, habitude qui perdure encore de nos jours.

Si pour Willy Műnzenberg, l'usage du mensonge était tout à fait acceptable. Pour les praticiens libéraux comme Edward Bernays, le but n'était pas de faire triompher une vérité ou d'amener un changement de société. Leur but était donc la persuasion, c'est-à-dire amener les individus à croire ou faire quelque chose. Pas par la falsification de faits comme avait pu le faire Willy Műnzenberg en trompant le public sur les résultats économiques de la Russie soviétique, mais plutôt par la publicité de faits et l'omission de certains ou l'utilisation de biais inconscients. La frontière est donc mince, à l'image de celle entre l'astuce de vente et l'escroquerie. À la manière de son contemporain, Walter Lippmann, Edward Bernays considérait que « *la machine à vapeur, la presse multiple et l'école publique, ce trio de la révolution industrielle, ont retiré le pouvoir aux rois pour le donner au peuple et l'histoire de la révolution industrielle montre que le pouvoir est passé du roi et de l'aristocratie à la bourgeoisie. Le suffrage universel et la scolarisation universelle ont renforcé cette tendance, et enfin, même la bourgeoisie a eu peur des gens du peuple*<sup>116</sup> ». D'où la nécessité de « *manipuler les masses en démocratie* », puisque la « *démocratie ayant pour vocation de tracer la voie, elle doit être pilotée par la minorité intelligente qui sait enrégimenter les masses pour mieux les guider*<sup>127</sup> ».

S'agissant de la contestation, Edward Bernays s'inscrit dans la même ligne que Willy Műnzenberg. Après l'élection de 1951 au Guatemala, l'entreprise United Fruits, dans

---

124 Ewen, Stuart, PR ! A social History of spin, 1996, Basic books, page 164

125 Krajewski, Pascal, Qu'appelle-t-on un médium ?, Revue Appareils, OpenEdition Journal, 2015 [consulté le 15 mai 2023 sur <https://journals.openedition.org/appareil/2152>]

126 Ewen, Stuart, PR ! A social History of spin, 1996, Basic books, page 165

127 Bernays, Edward, Propaganda, comment manipuler les masses en démocratie, 1928

laquelle la famille Dulles (dont Allan, dirigeant de la CIA) avait des parts, demande au premier de façonner l'opinion publique afin de délégitimer l'image du gouvernement socialiste. Au travers d'une intense campagne de presse, les membres de ce dernier, qui n'a aucun lien avec Moscou, vont être décrits comme de dangereux bolchéviques et un avant-poste de l'URSS, alors qu'ils proposaient à l'entreprise américaine de racheter les terres avant la nationalisation. Les efforts d'Edward Bernays vont permettre de justifier un renversement de régime au profit d'une junte militaire. De cet épisode naîtra l'expression « république bananière ». Une tactique que l'on retrouve utilisée par la CIA avant le déclenchement de la première guerre d'Irak.

### **Étude de cas : l'affaire des « couveuses de Saddam Hussein »**

Le 2 août 1990, Saddam Hussein, accusant le Koweït de voler l'Irak en puisant à l'oblique à la frontière, attaque son voisin. L'ONU condamne l'invasion irakienne et vote, le jour même, la résolution 660 demandant le retrait immédiat et inconditionnel des forces irakiennes.

Préalablement à cette invasion, L'Irak avait déployé ses troupes à la frontière et la position américaine sur la question fut considérée comme ambiguë, interprétable comme un feu vert donné à Saddam Hussein<sup>128</sup>. L'invasion irakienne fait flamber le prix du pétrole et aggrave la crise des caisses d'épargne américaine (Crise des *Savings and loan*). Les États-Unis décident donc qu'il faut intervenir pour ramener l'ordre dans le golfe persique et accessoirement faire baisser le prix des hydrocarbures.

Problème, l'intervention n'est pas populaire dans l'opinion américaine. Un sondage du L.A Times révèle ainsi que « *les personnes interrogées pensent que les troupes américaines ont été envoyées en Arabie saoudite principalement pour protéger les approvisionnements en pétrole des États-Unis et pour montrer que l'agression ne paie pas, et non pour défendre ce royaume ou pour restaurer le gouvernement du Koweït*<sup>129</sup> ».

Afin de convaincre l'opinion publique, l'exécutif américain va réaliser une opération de relations publiques :

---

128 Confrontation In The Gulf; Excerpts From Iraqi Document on Meeting With U.S. Envoy, The New York Times, 23 septembre 1990 [consulté le 5 avril 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.nytimes.com%2F1990%2F09%2F23%2Fworld%2Fconfrontation-in-the-gulf-excerpts-from-iraqi-document-on-meeting-with-us-envoy.html%3Fpagewanted%3D7%26src%3Dpm#federated=archive.wikiwix.com&tab=url>]

129 Skelton, Georges, The Times Poll : Americans Support Bush but Are Split on Gulf Goals, Los Angeles Times, 31 août 1990 [consulté le 5 avril 1990 sur <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1990-08-31-mn-162-story.html>]

Méthodologie	Actions
Jouer avec les émotions, la psychologie des foules	Témoignage d'une jeune infirmière en pleurs qui raconte avoir été témoin de meurtres de nouveau-nés par les troupes irakiennes <sup>130</sup>
Utilisation d'un « compagnon de route »	Émigrés koweïtiens/journalistes
Utilisation de la « persuasion » ou du mensonge	La jeune infirmière est en fait la fille de l'ambassadeur du Koweït à Washington Saud bin Nasir Al-Sabah <sup>131</sup>
Déligitimation de l'adversaire	Pas de débat possible, le rival est un monstre tueur d'enfants

### Étude cas : Comment le Qatar s'est forgé l'image d'un émirat important et fréquentable

Depuis les années quatre-vingt-dix, selon Thierry Côme et Michel Raspaud, le Qatar, par « *nécessité d'exister sur le plan international à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, mais aussi du fait de sa localisation géopolitique, entre Arabie saoudite et Iran*<sup>132</sup> », utilise la diplomatie sportive comme outil d'influence.

L'instrumentalisation du sport a pour but la « *reconnaissance internationale* » et « *l'affirmation de sa place (et donc de son indépendance dans le concert des nations*<sup>133</sup> ». Selon les deux chercheurs, le Qatar utilise cette stratégie et le sport (et sa diffusion via ses chaînes de télévision) « *pour accroître son influence dans les pays occidentaux, directement auprès des populations de ces pays (...). Par le biais du soft Power que constitue la diplomatie sportive, le Qatar cherche ainsi à accroître sa notoriété, augmenter le courant de sympathie mondial à son égard*<sup>134</sup> ».

Depuis les années quatre-vingt-dix, au-delà de l'utilisation des techniques de soft Power, le Qatar a donc mis en place une vaste opération de relations publiques, dont le point d'orgue est l'organisation de la coupe de monde de football 2022.

130 Témoignage de Nayirah al-Şabah [consulté le 5 avril 2023 sur <https://www.youtube.com/watch?v=LmfVs3WaE9Y>]

131 auteur inconnu, A Debate on One of the Most Frequently Cited Justifications for the 1991 Persian Gulf War: Did PR Firm Hill & Knowlton Invent the Story of Iraqi Soldiers Pulling Kuwaiti Babies From Incubators?, Democracy Now!, 2 décembre 2003 [consulté le 5 avril 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.democracynow.org%2Farticle.pl%3Fsid%3D03%2F12%2F02%2F1540237#federati> on=archive.wikiwix.com&tab=url]

132 Côme, Thierry & Raspaud, Michel, La diplomatie sportive, enjeu stratégique pour le Qatar, Hermès, La Revue, 2018, p. 169 à 175 [consulté le 25 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-2-page-169.htm?ref=doi&contenu=article>]

133 Côme, Thierry & Raspaud, Michel, La diplomatie sportive, enjeu stratégique pour le Qatar, Hermès, La Revue, 2018, p. 169 à 175 [consulté le 25 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-2-page-169.htm?ref=doi&contenu=article>]

134 Côme, Thierry & Raspaud, Michel, La diplomatie sportive, enjeu stratégique pour le Qatar, Hermès, La Revue, 2018, p. 169 à 175 [consulté le 25 mai 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-2-page-169.htm?ref=doi&contenu=article>]

<b>Méthodologie</b>	<b>Actions</b>
<b>Jouer avec les émotions, la psychologie des foules</b>	Utilisation du sport et des émotions qu'il procure pour se forger l'image d'un pays qui compte et provoquer un élan de sympathie (rachat du PSG <sup>135</sup> et de Manchester United <sup>136</sup> , organisation de la coupe du monde 2022 par exemple)
<b>Utilisation d'un « compagnon de route »</b>	FIFA et instances sportives (CIO par exemple)
<b>Utilisation de la « persuasion » ou du mensonge</b>	Corruption massive <sup>137</sup> : <ul style="list-style-type: none"> <li>– FIFA</li> <li>– personnel politique</li> <li>– intellectuels</li> <li>– organisations internationales</li> </ul>
<b>Déligitimation de l'adversaire</b>	Racisme anti-arabe <sup>138</sup>

De ces trois techniques de subversion-propagande, l'on peut déterminer le schéma suivant :

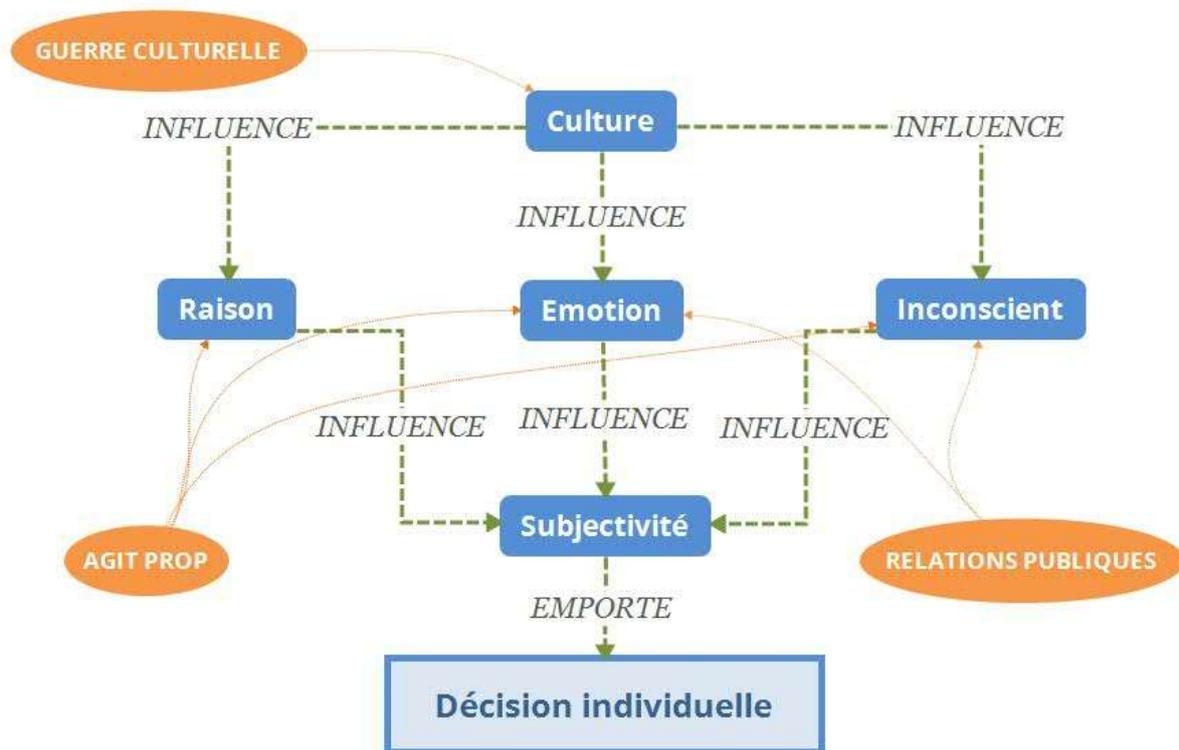
---

135 Le Qatar rachète le PSG, L'Express, 23 novembre 2011 [consulté le 5 avril 2023 sur [https://www.lexpress.fr/economie/entreprises/le-qatar-rachete-le-psg\\_1449731.html](https://www.lexpress.fr/economie/entreprises/le-qatar-rachete-le-psg_1449731.html)]

136 Perrin, Laurent, Le Qatar veut racheter Manchester United : 5 minutes pour comprendre ce que ça peut changer pour le PSG, Le Parisien, 14 février 2023 [consulté le 5 avril 2023 sur <https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/le-qatar-veut-racheter-manchester-united-5-minutes-pour-comprendre-ce-que-ca-peut-changer-pour-le-psg-14-02-2023-7UA3B3FWRJB3NCUQCA3OLZNUAY.php>]

137 Dossier : Qatar connection : aux origines de la corruption, Blast, 2021-2022 [consulté le 25 mai 2023 sur <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/qatar-connection-aux-origines-de-la-corruption-cgqWBRwIRVa6OezPa8LkRw>]

138 Dautel, Claude, Mondial 2022: Le Qatar « victime » du racisme anti-Arabes, Foot01, 16 novembre 2022 [consulté le 25 mai 2023 sur <https://www.foot01.com/mondial-2022/mondial-2022-le-qatar-victime-du-racisme-anti-arabes-416017>]



Nous remarquons que seule l'agit-prop s'intéresse à la Raison.

Nous remarquons que la cible détermine le délai des résultats : les résultats d'une guerre culturelle sont moins directs que ceux de l'agit-prop ou des relations publiques.

Nous pouvons donc déterminer que la différence entre l'agit-prop et les relations publiques se situe au niveau des moyens, mais que la première technique, en s'adressant à la Raison, doit être plus ciblée et plus précise que la seconde. L'agit-prop sera donc utilisée pour un but tactique précis, alors que les relations publiques seront utilisées pour une progression plus générale.

Parfaitement normalisées dans les politiques étatiques, ce ne sont actuellement pas les seules formes de subversion-propagande existantes. En effet, une forme encore plus directe et à grande échelle a fait son apparition avec l'avènement de l'algorithme.

## La subversion de la subjectivité à l'ère digitale : une subversion a-normalisée dans les politiques étatiques

Avec l'avènement d'Internet, de la data et de l'intelligence artificielle, une nouvelle forme de subversion inédite a fait son apparition : celle de la subjectivité par les machines algorithmiques.

### Une forme de subversion inédite dans l'Histoire de l'Humanité

#### Histoire des algorithmes

Le mot « algorithme » provient de la latinisation du nom du mathématicien Al-Khwârizmî, auteur au XI<sup>e</sup> siècle, d'un traité de mathématiques s'intéressant aux algorithmes, c'est-à-dire, au sens commun, à un ensemble d'instruction permettant de résoudre un problème. On relève des définitions plus théoriques qui considèrent que pour qu'un ensemble d'instruction soit un algorithme il faut qu'il ait un début et une fin, que ses instructions soient non-ambigües, qu'il possède des entrées et des sorties et soit théoriquement solvable par un être humain.

Les algorithmes sont consubstantiels à la civilisation humaine, puisque selon ces définitions, n'importe quel ensemble de règles peut être un algorithme. On les retrouve ainsi à l'aube de l'humanité à l'époque mésopotamienne. Selon Christine Proust, les textes mathématiques de l'époque (II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère) « *abordaient des problèmes du second degré et parfois même du troisième et du quatrième degré, des problèmes linéaires ou quadratiques à plusieurs inconnues, des calculs de volume, des algorithmes numériques complexes*<sup>139</sup> ». Ils vont se perfectionner jusqu'à ce que soit créé, après la Seconde Guerre mondiale, les premiers systèmes d'intelligence artificielle (IA), des systèmes algorithmiques complexes.

Par convention, la conférence de Dartmouth en 1956 est considérée comme le moment de naissance de l'intelligence artificielle moderne, c'est-à-dire tout système heuristique désincarné. Auparavant, les seules formes d'IA créées par l'homme étaient les automates, les machines à calculer, les systèmes de raisonnement formel et les premiers ordinateurs modernes.

À partir de cette date, le but de l'IA va être la création de systèmes algorithmiques ayant pour but de résoudre des problèmes qui requièrent normalement de l'intelligence humaine (vision, parole, décision, traduction par exemple). Depuis la fin des années 60, on distingue deux grandes familles d'IA : la symbolique (qui cherche à donner à la machine la capacité de raisonner afin d'identifier et générer des causalités afin de les expliquer) et la connexionniste (qui cherche à répliquer le fonctionnement

---

139 Proust, Christine, Apprendre à calculer en Mésopotamie il y a 4000 ans, Pour la Science, Collection Les génies de la science N°26, 26-29, 2006 [consulté le 8 avril sur <https://hal.science/hal-01466958/document>]

d'un ensemble neuronal <sup>140</sup> ). Ces deux types d'IA vont rebattre les « cartes technologiques » au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

### **Une nouvelle donne technologique**

L'IA est aujourd'hui capable d'apprentissage, c'est-à-dire que la machine est susceptible de changer son comportement grâce à des expériences répétées. Elle peut apprendre de deux façons.

L'apprentissage supervisé<sup>141</sup> (par un être humain) consiste en une automatisation d'un apprentissage heuristique humain. Selon Vladimir Nasteski, cette forme d'apprentissage machine « *est une des méthodologies dominantes en la matière. Cette technique est plus efficace que la technique d'apprentissage non supervisée grâce à sa faculté à fournir des données étiquetées qui fournissent des critères plus clairs pour l'optimisation des modèles*<sup>142</sup> ». Selon ce même chercheur, ce modèle d'apprentissage permet de résoudre trois types de problèmes : régression (prédiction d'une variable quantitative), classification (prédiction d'une variable qualitative) et prédiction structurée (lorsque dans des problèmes de classification ou de régression, les variables de sortie sont mutuellement dépendantes ou contraintes). L'apprentissage supervisé permet à la machine de déterminer l'explication la plus probable à un problème donné, par émulation du raisonnement à la manière d'un humain (IA logique — utilisation d'une succession de formules mathématiques par exemple), en choisissant la solution la plus explicative parmi celles en catalogue (IA d'inférence — recherche du « Big coefficient » par exemple) ou en proposant des scripts de résolution optimale sans compréhension du sens (IA heuristique — imitation d'un comportement par exemple).

L'apprentissage non supervisé <sup>143</sup> consiste, à la différence de l'apprentissage supervisé, à ne fournir aucune indication à la machine. En créant des réseaux de neurones et en les activant, la machine est capable de déterminer, seule, des structures sous-jacentes à l'ensemble des entrées qu'on lui fournit. Cela est particulièrement utile pour valider, déterminer un modèle à partir de données brutes (IA d'extraction de caractéristiques) ou apprendre des comportements sans connaître les lois qui les régissent (IA non stationnaire autonome).

Pendant la dernière décennie particulièrement, l'IA a fait d'importants progrès avec comme point d'orgue ChatGPT, l'IA conversationnel de la firme Open AI. Les récentes

---

140 Baumard, Philippe, Principes fondateurs de l'IA, CNAM, 2023

141 Baumard, Philippe, Principes fondateurs de l'IA, CNAM, 2023

142 Nasteski, Vladimir, An overview of the supervised machine learning methods, HORIZONS.B, vol. 4, 15 décembre 2017 [consulté le 8 avril 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fuklo.edu.mk%2Ffilemanager%2FHORIZONTI%25202017%2FSerija%2520B%2520br.%25204%2F6.An%2520overview%2520of%2520the%2520supervised.pdf%5Bn%5D>]

143 Baumard, Philippe, Principes fondateurs de l'IA, CNAM, 2023

évolutions ressemblent ainsi, pour Daniel Susskind à une « révolution, parce que ChatGPT prend en charge de tâches que l'on pensait réservées aux humains. (...) Mais ce qui est fascinant, c'est que ChatGPT s'occupe aujourd'hui de tâches qui nécessitent de la créativité, ou du jugement. Il faut le voir comme faisant partie d'une tendance beaucoup plus importante : la technologie prend en charge de plus en plus de tâches que nous pensions réservées aux humains<sup>144</sup> ».

L'IA est désormais plus performante que l'humain dans un certain nombre de domaines hyperspécialisés. Un état de fait qui pousse l'humain à ne plus remettre en question certains « savoirs » proposés par la machine.

### **Une nouvelle donne politique : l'algorithme comme machine épistémologique**

Selon Eran Fisher, « ces dernières années, presque sans qu'on s'en aperçoive, les algorithmes sont devenus de proches compagnons. Ils sont désormais intégrés dans les médias numériques — des sites de rencontre aux applications de navigation — et interviennent donc dans presque tous les domaines de la vie. Les algorithmes transforment la pléthore de données créées par les individus lorsqu'ils utilisent les médias numériques en connaissances sur eux, principalement dans le but de leur fournir un contenu personnalisé qui corresponde à leur personnalité, à leurs goûts et à leur volonté. Cette connaissance algorithmique, à son tour, façonne notre expérience de l'environnement numérique, notre vision du monde et l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes<sup>145</sup> ».

Ainsi, selon ce chercheur, « les algorithmes créent une nouvelle façon de connaître, qui, à son tour, modifie notre sens fondamental du soi et notre concept de subjectivité<sup>146</sup> », c'est-à-dire classiquement ce « qui relève du jugement propre à la personne en fonction de sa réalité<sup>147</sup> ».

Pour Eran Fisher, les algorithmes ne sont pas que de simples moyens techniques, ce sont également « des dispositifs épistémiques visant à créer des connaissances qui informent les décisions, les préférences, les goûts et les actions des utilisateurs et modifient le sens même de leur identité (...) ce faisant, les algorithmes subvertissent un principe clé de la subjectivité moderne : la participation du moi à la création de connaissances sur le moi, sa capacité à mobiliser l'autoréflexion et la réflexion sur le

---

144 Les progrès de l'intelligence artificielle vont-ils rendre le travail obsolète ?, Podcast « L'invité(e) des Matins » du 18 janvier 2023 [consulté le 13 avril 2023 sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/les-progres-de-l-intelligence-artificielle-vont-ils-rendre-le-travail-obsolete-5887764>]

145 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 1

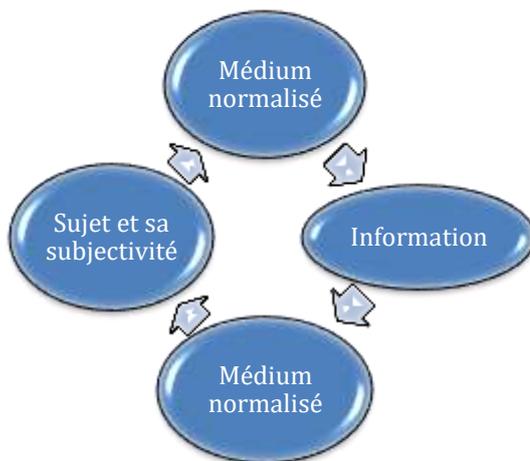
146 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 1

147 Girard, Marie-Josée, Bréart De Boisanger, Fanny, Boisvert Isabelle, Vachon, Mélanie, Le chercheur et son expérience de la subjectivité : une sensibilité partagée, Spécificités 2015/2 (n° 8), pages 10 à 20 [consulté le 13 avril 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-specificites-2015-2-page-10.htm#:~:text=1La%20subjectivit%C3%A9%20constitue,les%20chercheurs%20ont%20des%20opinions.>]

*moi, de mobiliser sa propre réflexion et son savoir critique afin d'élargir son espace de liberté<sup>148</sup> ».*

En effet, vu l'importance du monde digital dans la vie quotidienne et l'importance des algorithmes dans ce dernier, il existe un avant et un après ces derniers.

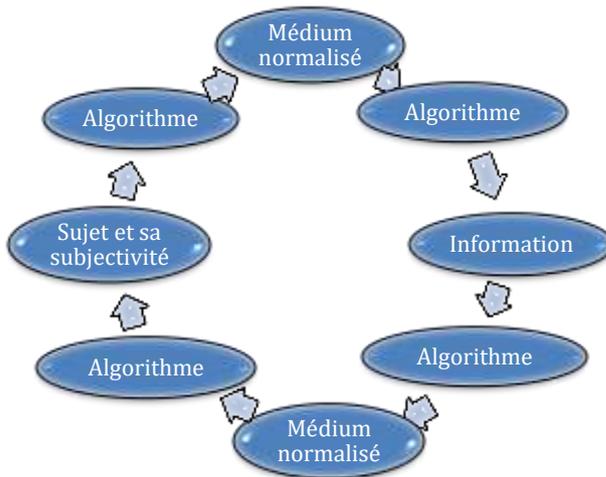
### **Avant**



Avant que le monde digital et les algorithmes aient une place prépondérante dans la société, la subjectivité du sujet influençait sa perception du monde par le choix des médiums pour accéder à l'information. Le sujet était également influencé par des médiums pour tirer une connaissance de cette information.

Exemple de médium normalisé : presse, école, personnel, politique, etc.

### **Après**



L'importance prise par les algorithmes dans les sociétés contemporaines fait apparaître que les algorithmes sont des médiums. À chaque moment de subjectivité (celui de l'individu, celui des différents médiums), l'algorithme rajoute une nouvelle étape automatisée à la formation du jugement.

Il existe donc deux sortes d'algorithmes : celui qui est utilisé à des fins de connaissance générale qui crée de la connaissance objective et celui utilisé dans le but de connaître l'utilisateur, l'humain (ci-après « algorithme social ») et qui crée un savoir sur le sujet.

Celui-ci est, selon Eran Fischer, à la fois un savoir « platonique », c'est-à-dire descriptif et un savoir performatif. En effet, ce type d'algorithme, qui décrit les humains et les relations sociales, est aussi utilisé pour anticiper, mais également contraindre, étant donné qu'il encourage une certaine subjectivité, puisqu'ils sont censés être un miroir de l'utilisateur. Selon Eran Fischer, « *de nombreux éléments font de la connaissance algorithmique un fondement inadapté à la connaissance critique, comme l'absence de théorie et de conception ontologique de l'homme. Mais le plus fondamental est la tentative de la connaissance algorithmique de contourner la subjectivité sur le chemin de la création de la connaissance. C'est-à-dire de créer un savoir sur soi qui ne permet pas au sujet — faute de pouvoir utiliser le langage naturel — d'auditer ce savoir à l'aide de la raison. C'est vrai pour la connaissance humaine en général, mais c'est doublement vrai pour la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes, en tant qu'êtres sociaux, anthropologiques et psychologiques*<sup>149</sup> ». La subjectivité, à la fois outil d'émancipation par le jugement critique et condition du jugement critique, est donc subvertie par les algorithmes sociaux, dans une volonté de créer un homme amélioré<sup>150</sup>. Cet état de fait, invisible a priori, constitue un encerclement cognitif<sup>151</sup> qui façonnent de plus en plus la volonté et l'identité des utilisateurs. Ce qui représente, selon Eran Fisher, « *une nouvelle épistémologie et une nouvelle ontologie, une nouvelle définition de ce que signifie "connaître" les êtres humains et les comprendre*<sup>152</sup> ».

Le chercheur compare également le savoir issu des algorithmes sociaux avec le savoir issu du journal intime s'agissant de l'herméneutique du soi. Pour lui, si ces deux savoirs possèdent des similarités (accumulations d'entrées, réinterprétation de ces dernières au fil du temps ou en temps réel, créations de nouvelles connaissances, etc.), ils sont également dissemblables, principalement s'agissant de « *l'engagement de la subjectivité dans la création de connaissances sur le soi*<sup>153</sup> ». Eran Fisher rappelle « *le rôle central du journal intime — média paradigmatique du siècle des Lumières — dans la formation d'un nouveau type de soi, afin de souligner comment les algorithmes facilitent aujourd'hui la formation d'un autre type de soi* » puisque ces derniers manifestent une « *volonté de créer un savoir hautement personnel, axé sur*

---

149 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 24

150 Google, The Selfish Ledger, YouTube, 20 mai 2018 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://www.youtube.com/watch?v=LUSZfEBTwRc>]

151 Harbulot, Christian, Manipulations sur le web et les réseaux sociaux : l'encerclement cognitif, Xerfi Canal, 20 mai 2019 [consulté le 15 avril 2023 sur [https://www.xerficanal.com/economie/emission/Christian-Harbulot-Manipulations-sur-le-web-et-les-reseaux-sociaux-l-encerclement-cognitif\\_3747198.html](https://www.xerficanal.com/economie/emission/Christian-Harbulot-Manipulations-sur-le-web-et-les-reseaux-sociaux-l-encerclement-cognitif_3747198.html)]

152 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 63

153 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 64

*les données, réactif et dynamique, mais qui se passe de subjectivité. Non seulement il tente de contourner toute subjectivité dans la création de connaissances sur le soi, mais son résultat est en fait la création d'un soi dépourvu de subjectivité, c'est-à-dire d'un objet<sup>154</sup> ».*

Pour vérifier ce fait, Eran Fisher s'est posé la question de savoir si les algorithmes sociaux réduisaient notre liberté de jugement en contraignant notre capacité à juger esthétiquement et s'est pour ce faire, intéressé aux moteurs de recommandation, comme Google par exemple. Pour lui, *« les moteurs de recommandation ne se contentent pas d'automatiser le jugement esthétique — comme s'ils en laissaient l'essence intacte — mais modifient l'action qu'ils se proposent d'automatiser. Ce changement revêt une importance à la fois culturelle et politique. Sur le plan culturel, les moteurs de recommandation présument que le jugement esthétique est objectif et individuel, sapant ainsi le caractère subjectif et intersubjectif de la culture »*. Or, si comme à la suite d'Hannah Arendt et de la pensée moderniste, l'on considère qu'émettre des jugements esthétiques et les soumettre à la critique conditionne notre capacité à juger politiquement<sup>155</sup>, alors cela *« nous oblige à comprendre les moteurs de recommandation comme des intermédiaires culturels, plutôt que comme de simples dispositifs techniques. D'un point de vue critique, cette comparaison, sans suggérer qu'un modèle de jugement esthétique est plus valide que l'autre, nous aide à mettre en évidence les ramifications politiques distinctes de chaque modèle. Alors que le modèle moderniste fait de la culture une entreprise humaine communautaire et communicative, élargissant ainsi ses horizons politiques, le modèle algorithmique rétrécit ces horizons<sup>156</sup> »*. Les algorithmes sociaux sont donc des agents d'une nouvelle sorte de guerre culturelle.

Eran Fisher s'est également intéressé aux conséquences du savoir algorithmique sur le rapport à l'espace de l'utilisateur. En examinant les conséquences de l'utilisation massive de l'application routière Waze, il parvient à deux conclusions :

*« D'un point de vue épistémologique, les algorithmes "voient" l'espace différemment et, par conséquent, agissent sur lui différemment. Ils ignorent les contextes historiques, culturels et sociaux dans lesquels les routes s'inscrivent. Ce manque, cette absence d'intégration crée une image de l'espace qui entre en conflit avec la façon dont les autres acteurs principaux, principalement humains, perçoivent et vivent l'espace. D'un point de vue politique, la spatialité algorithmique remanie l'arène de la lutte pour le pouvoir entre les différents acteurs pour le droit de façonner l'espace, où*

---

154 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 64

155 DeCaroli, Steven, A Capacity for Agreement: Hannah Arendt and the Critique of Judgment, Florida State University Department of Philosophy, Social Theory and Practice Vol. 33, No. 3, Juillet 2007, pp. 361-386 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://philarchive.org/archive/DECACF>]

156 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 82

*les acteurs institutionnels et humains s'engagent désormais directement avec un agent technologique<sup>157</sup> ».*

D'autant que le savoir algorithmique social est légitimé par l'idée qu'il est partagé, crowdsourcé, égalitaire, impartial et apolitique. Cette présupposition permet de donner un poids important à la connaissance algorithmique : cette dernière se considérant, selon Eran Fisher, « *supérieure à la connaissance des experts, à la connaissance démocratique, à la connaissance du marché et à la connaissance locale, parce qu'elle est plus objective et égalitaire, dépourvue d'intérêts et de préjugés* ». De plus, elle ne privilégierait « *pas une partie prenante par rapport à d'autres, remettant même en question l'idée même de localité, avec ses privilèges supposés ; en ce qui concerne Waze, toutes les routes sont créées égales. Il prétend ainsi avoir la capacité unique de gérer le trafic en temps réel d'une manière qui conduise à une utilisation plus démocratique et égalitaire de l'espace<sup>158</sup>* ».

Au travers de la nouvelle spatialité introduite par les algorithmes, Eran Fisher en déduit que la connaissance algorithmique « *ne représente donc pas seulement une connaissance sans subjectivité, mais quelque chose d'encore plus audacieux : un engagement politique sans subjectivité* » : « *lentement mais sûrement, les algorithmes menacent de plus en plus d'usurper ces pouvoirs de décision (humains), qui impliquent la subjectivité et l'intersubjectivité<sup>159</sup>* ».

La subversion algorithmique constitue donc une tentative d'automatisation-autonomisation de la prise de décision politique au détriment de la subjectivité humaine. Une subversion qui promet l'avènement d'un nouveau modèle de société, car, l'algorithme social fournirait une connaissance « vraie » (objective — parfaite) contrairement à celle issue du savoir social humain seulement « juste » (subjectif — imparfait).

### **Taux d'autonomie potentiel des systèmes subversifs d'origine algorithmique**

Un système algorithmique social, par nature subversif, promet un savoir permettant une société plus efficace grâce à un savoir plus « vrai » et moins « juste ». On définit par système, un ensemble interconnecté de composants qui se « *se caractérise par un comportement entrée-sortie et un comportement interne. Cela revient donc à dire qu'un système peut être vu comme la donnée :*

- *D'une fonction de transfert qui transforme — à un instant donné — un ensemble de variables externes, appelés les entrées du système, en un autre ensemble*

---

157 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 104

158 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 105

159 Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021, page 106

*de variables externes, appelés les sorties du système, en fonction de la valeur d'un ensemble de variables internes, appelés les états du système ;*

- *D'une fonction de transition décrivant l'évolution des états (internes) du système au cours du temps sous l'action de ses entrées et d'évènements externes.*

*Les deux grands types de systèmes que sont les systèmes physiques et les systèmes logiciels s'interprètent parfaitement dans ce cadre : dans le cas des systèmes physiques, les variables vivent typiquement dans des espaces continus alors que l'on reste dans des espaces discrets au niveau des systèmes logiciels<sup>160</sup> ».*

Eu égard à la complexité de ces systèmes, il peut être difficile de comprendre leur fonctionnement. Or, s'il est possible de déterminer qu'un liquide dans une casserole va bouillir si on le chauffe, sans être capable de prévoir le comportement de chacune des molécules composant le liquide, est-il envisageable de prévoir le comportement général du système algorithmique ? Selon Stephen Wolfram, il est ainsi possible de déterminer qu'il existe quatre comportements possibles pour un système : équilibre, périodicité, complexité et chaotité<sup>161</sup>.

- Au sens thermodynamique, un système est à l'équilibre lorsque l'entropie est maximale, c'est-à-dire lorsqu'il se caractérise macroscopiquement par un nombre fini de variables d'état. Ce qui n'est pas le cas du système algorithmique a priori, dont les variables d'état changent constamment. Pour déterminer si le système est arrivé à l'équilibre, il conviendrait de déterminer s'il est possible de retranscrire le fonctionnement des systèmes algorithmiques sous la forme d'une fonction de Liapounov  $f$  telle que :

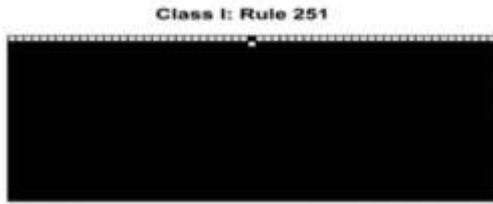
- 1-  $f(x)$  possède un maximum
- 2- Il existe un nombre  $k > 0$  tel que si  $x_{t+1} \neq x_t$ , alors  $f(x_{t+1}) > f(x_t) + k$

Un tel système serait peu autonome, étant donné qu'il est extrêmement prévisible. Il est donc peu probable que le système algorithmique, c'est-à-dire l'ensemble « enchevêtré » d'algorithmes, appartienne à cette classe.

---

160 École Polytechnique, les systèmes complexes [consulté le 18 avril 2023 sur <https://www.enseignement.polytechnique.fr/informatique/chaire-systemes-complexes/-Les-systemes-complexes-.html>]

161 Wolfram, Stephen, A new kind of science, 2002 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://www.wolframscience.com/nks/>]



Un exemple de système simple créée avec un automate cellulaire (game of life)<sup>162</sup>

- Un système périodique correspond à un ensemble qui revient au même état à intervalles fixes, plus ou moins réguliers. Or, selon Eran Fisher, les systèmes algorithmiques sont redondants, ce qui signifie qu'ils pourraient être périodiques. Pour déterminer si le système est périodique, il est possible d'utiliser les chaînes de Markov.

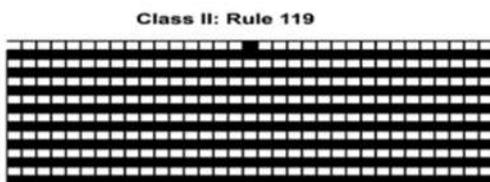
Ainsi, on peut déterminer que l'état d'un système  $j$  est récurrent si, partant de  $j$ , la probabilité que la chaîne de Markov retourne à l'état  $j$  en un temps fini est égale à 1, c.-à-d.

$$\text{si } P^j(T_j < +\infty) = P(T_j < +\infty | X_0 = j) = 1$$

Sinon, si  $P(T_j < +\infty | X_0 = j) < 1$ , alors l'état  $j$  est transitoire<sup>163</sup>

Avec  $T_j$  le temps d'atteinte de l'état  $j$  à partir de l'instant 1; autrement dit  $T_j = \inf \{n \geq 1, X_n = j\}$

Il est peu probable que le système algorithmique, c'est-à-dire l'ensemble « enchevêtré » d'algorithmes, soit périodique, eu égard à la diversité des sorties de ce système et de ses conséquences.



Un exemple de système périodique créée à l'aide d'une automate cellulaire (game of life)<sup>164</sup>

- Un système est considéré comme complexe, « selon les cas et selon les auteurs, par leur structure, par l'existence d'interactions non linéaires, par l'émergence de niveaux d'organisation différents, ou par leurs

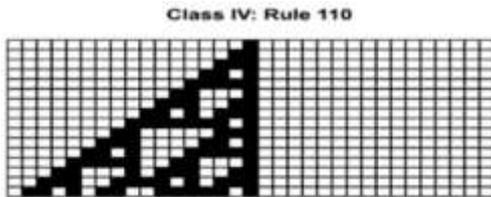
<sup>162</sup> Wolfram, Stephen, A new kind of science, 2002, page 55 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://www.wolframscience.com/nks/>]

<sup>163</sup> Ruch, Jean-Jacques, Chabanol, Marie-Line, Chaînes de Markov, Préparation à l'Agrégation Bordeaux 1, 2012, Université de Bordeaux [consulté le 15 avril sur <https://www.math.u-bordeaux.fr/~mchabano/Agreg/ProbaAgreg1213-COURS5-CM.pdf>]

<sup>164</sup> Wolfram, Stephen, A new kind of science, 2002, page 56 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://www.wolframscience.com/nks/>]

*comportements collectifs non triviaux (multistationnarité, chaos, bifurcations, auto-organisation, émergence, boucles de rétroaction)<sup>165</sup> ».*

Le « système algorithmique » c'est-à-dire l'ensemble « enchevêtré » d'algorithmes correspond à cette définition.



Un exemple de système complexe créée à l'aide d'un automate cellulaire (game of life)<sup>166</sup>

- Un système chaotique peut être défini par le fait qu'à « *long terme, on ne peut pas savoir, même approximativement<sup>167</sup>* » quelle sera sa valeur, ou quel sera son état. Il est cependant possible de quantifier le chaos via le calcul de l'entropie d'un système, afin d'estimer « *le nombre d'éléments d'information que nous connaissons, le nombre de morceaux d'information que nous devons connaître pour identifier le résultat<sup>168</sup>* ».

L'entropie peut se calculer comme suit<sup>169</sup> :

$$\text{Entropie d'un système} = - \sum P_i \log_2(P_i)$$

Avec  $P_i$ , l'ensemble des sorties du système

Le « système algorithmique », c'est-à-dire l'ensemble « enchevêtré » d'algorithmes correspond à cette définition puisque les faits suggèrent que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} P_i = +\infty$

<sup>165</sup> Guespin-Michel Janine, La science des systèmes complexes, la révolution du complexe [consulté le 18 avril 2023 sur <http://www.revolutionducomplexe.fr/index.php/la-revolution-du-complexe/les-sciences-des-systemes-complexes/38-la-science-des-systemes-complexes-des-objets-differents-des-proprietes-et-des-methodes-communes>]

<sup>166</sup> Wolfram, Stephen, A new kind of science, 2002, page 56 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://www.wolframscience.com/nks/>]

<sup>167</sup> Université Paris-Saclay, Le chaos déterministe, mai 2022 [consulté le 18 avril 2023 sur <https://www.imo.universite-paris-saclay.fr/~ruette/vulgarisation/vulgarisation.html>]

<sup>168</sup> Page, E. Scott, Model thinking, Université du Michigan, Coursera [consulté le 18 avril sur <https://www.coursera.org/learn/model-thinking/lecture/IQW8i?t=594>]

<sup>169</sup> Page, E. Scott, Model thinking, Université du Michigan, Coursera [consulté le 18 avril sur <https://www.coursera.org/learn/model-thinking/lecture/IQW8i?t=594>]



Un exemple de système chaotique créé à l'aide d'un automate cellulaire (game of life)<sup>170</sup>

Le système algorithmique est très certainement un système complexe ou chaotique. En effet, il produit des « sorties » que les autorités n'avaient pas prévues, eu égard à sa complexité. À l'image de certains troubles à l'ordre public, par exemple les pogroms antimusulmans en Inde courant 2019-2020.

### **Étude de cas : l'ordre public, le pacte social et les algorithmes**

Dès 2015, Philippe Baumard et Nadim Kobeissi concluaient que « *la relation entre "algorithme" et "ordre public" ne peut être réduite à une simple question de certification et de vérification normative exercée par le régulateur ou par l'industrie*<sup>171</sup> ». Un état de fait que l'on retrouve dans les agressions antimusulmanes ayant eu lieu en Inde en 2019-2020 avec la « complicité » de « *Meta, l'un des plus grands médias au monde, devenu un diffuseur de discours de haine génocidaire sur Facebook*<sup>172</sup> ».

### **Amplification d'un discours psychotique haineux en Inde**

En octobre 2021, « *La police indienne est à la recherche des auteurs d'une centaine de fausses informations diffusées sur les réseaux sociaux après de récentes attaques de mosquées dans le nord-est du pays. (...) de violents incidents ont éclaté dans l'État du Tripura en marge d'un rassemblement de certaines de partisans d'un groupe de nationalistes hindous de droite*<sup>173</sup> ». Une habitude en Inde depuis quelques années.

Si la production de fausse information est évidemment de la responsabilité de son auteur, quand est-il de celle du médium qui la diffuse ?

D'autant plus que dès 2019, Facebook concluait dans une étude interne qu'en « *l'espace de trois semaines, le fil d'actualité d'un nouvel utilisateur se transformait en un maelström de "fake news" et d'images incendiaires. On y trouve des photos explicites de décapitations, des images trafiquées de frappes aériennes de l'Inde*

---

170 Wolfram, Stephen, A new kind of science, 2002, page 56 [consulté le 15 avril 2023 sur <https://www.wolframscience.com/nks/>]

171 Baumard, Philippe et Kobeissi, Nadim, L'algorithme et l'ordre public, Archives de philosophie du droit (Tome 58), 2015, pages 297 à 316 [consulté le 18 avril 2023 sur <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-du-droit-2015-1-page-297.htm>]

172 Mulla, Imran et Osborne, Peter, Facebook in India : Why is it still allowing hate speech against Muslims? Middle East Eye, 6 octobre 2022 [consulté le 18 avril 2023 sur <https://www.middleeasteye.net/big-story/facebook-meta-india-muslims-allow-hate-speech>]

173 Le Figaro avec AFP, Attaques anti-musulmans : l'Inde recherche les auteurs de fausses informations, Le Figaro, 7 octobre 2021 [consulté le 21 avril 2023 sur <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/attaques-anti-musulmans-l-inde-recherche-les-auteurs-de-fausses-informations-20211107>]

*contre le Pakistan et des scènes de violence chauvines<sup>174</sup> » selon des documents révélés par la lanceuse d'alerte Frances Haugen (« Facebook Pappers »). Dans la vague de violences antimusulmanes ayant eu lieu en 2019-2020, la complicité de Facebook a été ainsi pointée du doigt.*

*D'abord parce que la multinationale aurait amplifié « le contenu haineux, polarisant et source de division<sup>175</sup> » dans un but d'accroissement du profit (donc un but crapuleux) en stimulant les utilisateurs dans le but de générer de l'affluence et d'augmenter leur temps de présence sur la plateforme. D'autant que certains activistes ont compris le fonctionnement de Facebook et en profitent. Ainsi, selon Alex Kasprak, « le réseau sert à influencer l'opinion publique en présentant les opinions d'un petit groupe d'activistes comme représentatives d'une partie beaucoup plus large de la population américaine. Leur stratégie amplifie et donne un voile de légitimité à la haine et aux théories du complot. Malgré ces stratégies de désinformation, les pages du réseau ont attiré le soutien financier de donateurs politiques fortunés qui exploitent ces pages et ces groupes pour masquer l'origine des publicités politiques diffusées sur Facebook<sup>176</sup> ».*

*Ensuite, parce que, pour le cas indien, Frances Haugen indique qu'il y a eu « un certain nombre de messages déshumanisants (sur les musulmans) », état de fait rendu possible par « le manque de classificateurs hindous et bengalis » ce qui signifie qu'une « grande partie de ce contenu n'est jamais signalée ou ne fait l'objet d'aucune action<sup>177</sup> ».*

C'est donc une nouvelle forme de subversion alliant les techniques traditionnelles à la nouvelle donne technologique. Les narratifs se diffusent d'autant mieux qu'ils ne sont plus filtrés par le triptyque « raison-émotions-inconscient » :

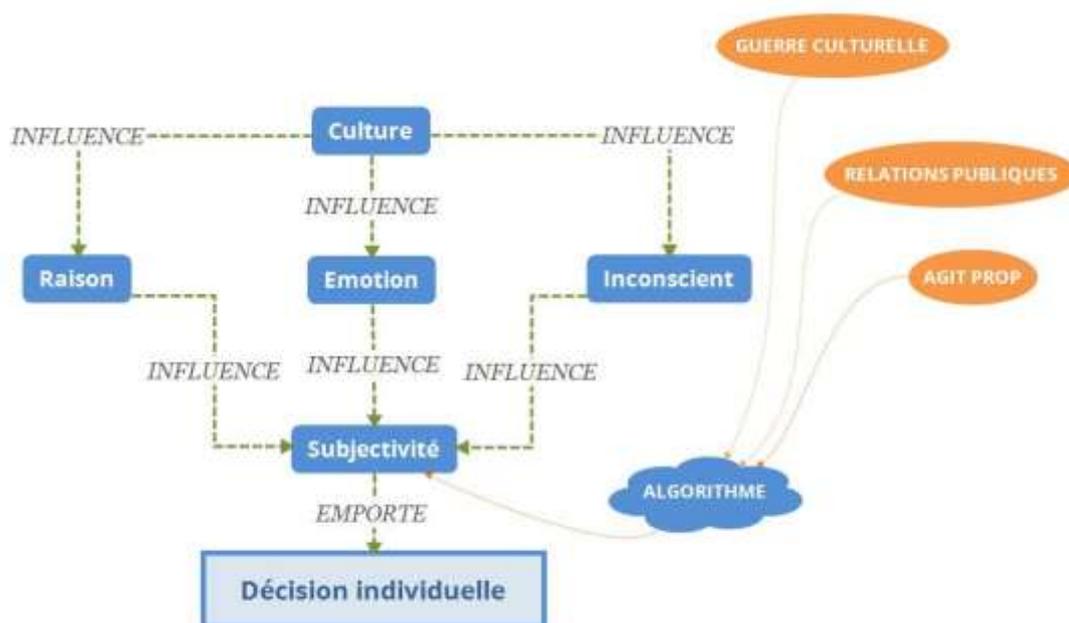
---

174 In just 21 days, Facebook's new user's feed turned into maelstrom of fake news, Bloomberg, 24 octobre 2021 [consulté le 11 mai 2023 sur <https://www.google.fr/url?sa=t&rt=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKewiWxYqJiO3-AhUzUaQEhUvBAoUQFnoECAoQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.livemint.com%2Ftechnology%2Ftech-news%2Fin-just-21-days-facebook-s-new-user-s-feed-turned-into-maelstrom-of-fake-news-11635055765218.html&usg=AOvVaw0O3sOLZ-KCgQcwU-hoZT2c>]

175 Pelle, Scott, Whistleblower : Facebook is misleading the public on progress against hate speech, violence, misinformation, CBS, 60 minutes, 4 octobre 2021 [consulté le 22 avril 2023 sur <https://www.cbsnews.com/news/facebook-whistleblower-frances-haugen-misinformation-public-60-minutes-2021-10-03/>]

176 Kasprak, Alex, What We Learned Investigating a Network of Islamophobic Facebook Pages, The Snopes, 16 mai 2019 [consulté le 22 avril 2023 sur <https://www.snopes.com/news/2019/05/16/tldr-kullberg-network/>]

177 Pelley, Scott, Whistleblower: Facebook is misleading the public on progress against hate speech, violence, misinformation, CBS, 60 minutes, 4 octobre 2021 [consulté le 22 avril 2023 sur <https://www.cbsnews.com/news/facebook-whistleblower-frances-haugen-misinformation-public-60-minutes-2021-10-03/>]



Cela rejoint les conclusions d'Eran Fisher d'un engagement politique de moins en moins subjectif et de plus en plus « automatisé ».

### **La machine épistémologique algorithmique : un trouble à l'ordre public et au pacte social**

En tant que nouvel acteur politique, quels troubles à l'ordre public la machine épistémologique algorithmique (MEA) provoque-t-elle ?

L'ordre public, en droit français, « implique la préservation du bon ordre, de la sûreté, de la sécurité et de la salubrité publiques et plus récemment du respect de la dignité de la personne humaine<sup>178</sup> ». Les MEA, de par leur rôle de médium culturel et d'acteur politique posent problème aux autorités étatiques, si bien que, « face à l'ascension foudroyante des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), les États-Unis et l'Union européenne travaillent sur différentes initiatives de régulation des géants du numérique, allant de mesures de contraintes et de transparence à un éventuel démantèlement<sup>179</sup> ». L'objectif est double : d'abord réguler la concurrence et ensuite, ce qui nous intéresse pour notre étude, réguler les contenus.

Ainsi, le Digital Services Act (DSA) européen vise à contraindre ces derniers à « réaliser une analyse d'impact des risques systémiques induits par leurs services (art. 26) et réduire les risques identifiés (art. 27). Ils devront nommer un responsable

178 Fiches d'orientation, Ordre public (Droit administratif), Dalloz, Septembre 2021 [consulté le 23 avril 2023 sur <https://www.dalloz.fr/documentation/Document?id=DZ%2FOASIS%2F000687>]

179 Perez, Louis, Les GAFAM : vers une régulation ou un démantèlement ?, Vie publique, 12 octobre 2021 [consulté le 23 avril 2023 sur <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/281851-les-gafam-vers-une-regulation-ou-un-demantelement-par-louis-perez>]

de la conformité (compliance officer) chargé de contrôler si elles respectent ce règlement (art. 32) et feront l'objet d'un audit externe (art. 28). Ils sont aussi soumis à l'obligation de fournir des informations sur les modalités de diffusion des publicités, notamment si elles ciblent une catégorie spécifique d'individus (art. 30). Pour la transparence, les GAFAM seront tenus de mettre à disposition des autorités et du public les rapports relatifs à leur politique de modération, l'étude d'impact ou les audits (art. 33)<sup>180</sup> ». Le non-respect de ces normes de portée européenne pouvant provoquer une amende égale à 6 % du chiffre d'affaires mondial. Une tentative de normalisation de la subversion algorithmique (par son encadrement juridique), qui n'est pas encore totale : le 24 avril 2023, Thierry Breton, commissaire européen chargé du Marché intérieur, enjoignait ainsi à Elon Musk, propriétaire de Twitter, de se plier aux règles européennes « s'il (voulait) continuer à opérer <sup>181</sup> », menaces réitérées par le gouvernement français le 28 mai 2023 à la suite de la sortie du réseau du code de l'UE contre la désinformation<sup>182</sup>.

En effet, dans un premier temps, il semble que les possibles troubles à l'ordre public issus de la subversion via les réseaux sociaux aient été pris en compte en interne, en « bonne intelligence », aux États-Unis, avec les trois principales agences de maintien de l'ordre public : l'équivalent du ministère de la Justice (DOJ — Department Of Justice), la CIA et le FBI (Federal Bureau of Investigation)<sup>183</sup>. Cette pratique de la censure pour les uns, de la régulation pour d'autres, aurait agacé Elon Musk, qui décidera en 2022 de racheter Twitter pour révéler les « entraves mises par ses prédécesseurs à la liberté d'expression et au candidat Donald Trump <sup>184</sup> ». Dans ce second temps, le rachat va perturber la « proto-normalisation » de la subversion issue de la MEA, puisque le milliardaire va « liquider » l'appareil de régulation en licenciant plus de 50 % des employés, dont le bureau bruxellois chargé d'appliquer la réglementation européenne en matière de modération des contenus. Cette politique fait craindre une expression débridée de la part des utilisateurs du réseau social et de possibles troubles à l'ordre public<sup>185</sup>.

---

180 Perez, Louis, Les GAFAM : vers une régulation ou un démantèlement ?, Vie publique, 12 octobre 2021 [consulté le 23 avril 2023 sur <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/281851-les-gafam-vers-une-regulation-ou-un-demantelement-par-louis-perez>]

181 Interview de Thierry Breton, commissaire européen chargé du Marché intérieur, France inter, 24 avril 2023 [consulté le 24 avril 2023 sur <https://www.youtube.com/watch?v=kvzBDILq6M4>]

182 Twitter quitte le code de l'UE contre la désinformation : « Elon Musk veut voir qui est le plus fort », estime un spécialiste, France Info, 29 mai 2023 [consulté le 29 mai 2023 sur [https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/twitter/twitter-quitte-le-code-de-l-ue-contre-la-desinformation-elon-musk-veut-voir-qui-est-le-plus-fort-estime-un-specialiste\\_5854976.html](https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/twitter/twitter-quitte-le-code-de-l-ue-contre-la-desinformation-elon-musk-veut-voir-qui-est-le-plus-fort-estime-un-specialiste_5854976.html)]

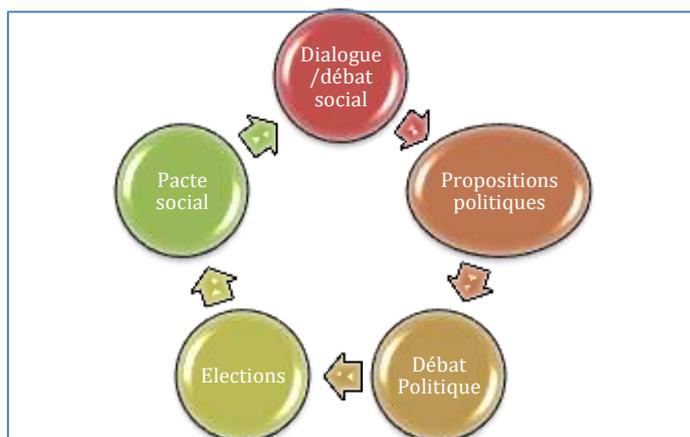
183 Cook, Jonathan, How social networks became a 'subsidiary' of the FBI and CIA, 20 février 2023 [consulté le 24 avril 2023 sur <https://www.middleeasteye.net/big-story/twitter-files-social-networks-subsidiary-fbi-cia-how>]

184 Leloup, Damien et Audureau, William, Que sont les « Twitter Files », ces informations censément compromettantes pour Joe Biden ?, Le Figaro, 5 décembre 2022 [consulté le 24 avril 2023 sur [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/12/05/que-sont-les-twitter-files-ces-informations-censément-compromettantes-pour-biden\\_6153078\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/12/05/que-sont-les-twitter-files-ces-informations-censément-compromettantes-pour-biden_6153078_4355770.html)]

185 Balenieri, Raphaël, Twitter : craintes sur la modération de la plateforme après la vague de licenciements, Les Echos, 28 novembre 2022 [consulté le 24 avril 2023 sur <https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/twitter-craintes-sur-la-moderation-de-la-plateforme-apres-la-vague-de-licenciements-1883515>]

Mais peut-on dissocier l'ordre public et le pacte social ? En effet, puisqu'il ne peut exister une définition absolue de l'ordre (ce dernier évoluant en même temps que la société et les mœurs), il ne peut être défini que par un consensus majoritaire, un compromis accepté par tous, un pacte social. Or, l'ordre public sur les réseaux sociaux semble avoir été défini et accaparé, dans un premier temps, par des minorités privées et publiques (appareil d'État américain et cadres dirigeants des GAFAM). On remarque que c'est désormais la conception d'Elon Musk (lecture extensive du premier amendement de la constitution américaine : liberté d'expression étendue) et celle de la Commission européenne qui s'opposent (liberté d'expression sous conditions). Des conceptions qui s'imposent aux utilisateurs, alors que les réseaux sociaux, devenus l'un des principaux lieux de dialogue social, sont soumis à des présupposés qui échappent à la majorité. Le seul moyen d'expression sur ces derniers devenant comme lors des élections modernes, l'abstention ou l'indifférence, dans les moments et les lieux de catharsis.

### **Avant les MEA :**

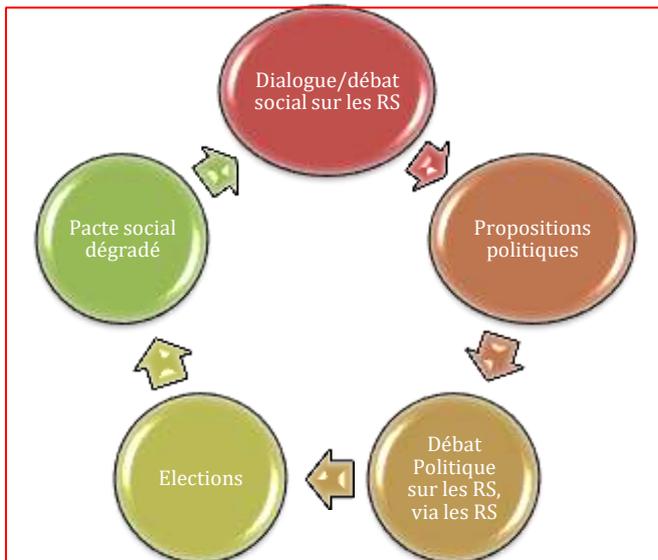


Le débat social/politique pré-MEA était borné par le consensus politique traditionnel, limité par le droit.

En France, l'extrême limite se situait à l'article 89 de la Constitution : ne pas remettre en cause la forme républicaine du gouvernement. Seuls les partisans se revendiquant de ce mouvement étaient exclus du débat public.

**Droit**

## Après les MEA



Le débat social/politique post-MEA est borné par le consensus politique issu du bloc historique, limité par la loi lorsque celle-ci peut être appliquée (problème de moyens humains, de performance algorithmique, etc.). L'extrême limite se situe donc au-delà de la loi, dans une zone mouvante constituait par « l'esprit du temps » promu par le bloc historique. Le débat n'est donc plus possible pour la majorité silencieuse qui est contrainte à créer ses propres espaces de « débat » ou prendre possession des « lieux de débats ».

« Esprit du temps » promu par le bloc historique<sup>186</sup>



Elon Musk se plaignant le 28 mai 2023 sur Twitter de ne pas avoir eu le choix s'agissant de la modération des narratifs ne plaisant pas aux différents blocs historiques dominants.

Ce nouvel état de fait exclut une partie grandissante des populations pensantes des débats publics dans les sociétés démocratiques.

186 Monnier, Pierre, « Pas le choix » : sur twitter, Elon Musk a été obligé d'accepter les demandes de censure de contenus, BFMTV, 29 mai 2023 [consulté le 29 mai 2023 sur [https://www.bfmtv.com/tech/twitter/pas-le-choix-sur-twitter-elon-musk-a-ete-oblige-d-accepter-les-demandes-de-censure-de-contenus\\_AV-202305290199.html](https://www.bfmtv.com/tech/twitter/pas-le-choix-sur-twitter-elon-musk-a-ete-oblige-d-accepter-les-demandes-de-censure-de-contenus_AV-202305290199.html)]

## **Application du prisme de la subversion algorithmique sur des évènements politiques contemporains : le cas des gilets jaunes (GJ)**

Le « mouvement des gilets jaunes » est, en France, un mouvement social spontané non structuré « *parti d'initiatives individuelles en ligne qui ont fini par agréger des soutiens par effet boule de neige* » afin de protester, initialement, contre la hausse des prix du carburant, qui « *a rapidement éprouvé le besoin de s'incarner physiquement en occupant l'espace sur l'ensemble du territoire français*<sup>187</sup> ». Selon Arnaud Mercier, professeur en information-communication à l'Institut français de presse, « *la défiance à l'égard des médias a conduit beaucoup de gilets jaunes à faire davantage confiance aux contenus circulant sur les réseaux socionumériques pour s'informer. Ce simple état de fait est un encouragement pour les manipulateurs de tous poils à fabriquer des informations*<sup>188</sup> ».

Si la désinformation a été un des paramètres de la mobilisation des gilets jaunes, cette dernière ne constitue pas le cœur de notre étude. Nous nous intéresserons dans ce mouvement, non à l'algorithme comme vecteur de subversion (désinformation), mais comme vecteur d'exclusion. En effet, les MEA fonctionnant de concert avec le bloc historique sur les réseaux sociaux, le dialogue/débat social est doublement borné :

1. Par la capacité du contenu à pouvoir générer du profit pour l'entreprise privée qui héberge le dialogue/débat ;
2. Par l'adéquation entre le contenu et le narratif du bloc historique.

Ce faisant, un dialogue/débat social libre ne peut avoir lieu à l'instant t dans le cyberspace, devenu l'espace principal de dialogue, que s'il est générateur de profit et qu'il est en adéquation avec le narratif du bloc historique de l'instant t. Ce qui pose un problème à l'étape de la proposition politique puisque le refoulement des subjectivités à l'étape précédente rend impossible la formulation de proposition correspondant à l'esprit du temps « majoritaire », d'autant que les différentes sensibilités politiques sont « enfermées » dans des bulles cognitives. Les propositions politiques étant déconnectées des attentes de la population, le pacte social ne peut donc être que dégradé.

Ainsi, les préoccupations premières des gilets jaunes, très « terre à terre », ne pouvaient pas s'exprimer pleinement dans l'espace digital car :

---

187 Mercier, Arnaud, Pourquoi et comment les réseaux sociaux ont influencé le mouvement des « gilets jaunes », France Info, 11 décembre 2018 [consulté le 25 avril 2023 sur [https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/point-de-vue-pourquoi-et-comment-les-reseaux-sociaux-ont-influence-le-mouvement-des-gilets-jaunes\\_3094313.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/point-de-vue-pourquoi-et-comment-les-reseaux-sociaux-ont-influence-le-mouvement-des-gilets-jaunes_3094313.html)]

188 Mercier, Arnaud, Pourquoi et comment les réseaux sociaux ont influencé le mouvement des « gilets jaunes », France Info, 11 décembre 2018 [consulté le 25 avril 2023 sur [https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/point-de-vue-pourquoi-et-comment-les-reseaux-sociaux-ont-influence-le-mouvement-des-gilets-jaunes\\_3094313.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/point-de-vue-pourquoi-et-comment-les-reseaux-sociaux-ont-influence-le-mouvement-des-gilets-jaunes_3094313.html)]

1. Elles n'étaient pas assez aguichantes ou racoleuses pour générer du trafic et donc du profit ;
2. Elles entraient en contradiction avec le narratif du bloc historique dominant et plus particulièrement les considérations écologiques (« fin du monde contre fin du mois »)

Précédemment nous avons déterminé que la volonté de coup d'État véritable se manifestait par l'objectif de prendre possession des moyens techniques du pouvoir. Or dans le cas des GJ, il n'y a eu qu'une volonté minoritaire et temporaire de détruire ou prendre des symboles du pouvoir, comme le palais de l'Élysée<sup>189</sup> ou le Fouquet's<sup>190</sup>. Ce mouvement ressemble donc plus à une catharsis, dont le message principal semble être la volonté de compter dans le débat public, comme le prouve l'importance prise, petit à petit, par le thème du référendum d'initiative citoyenne<sup>191</sup>.

Il convient donc de ne pas confondre :

1. La subversion permise par les algorithmes en tant que moyen technique qui permet, comme pour le mouvement « Occupy », de « *brouiller les frontières entre l'intérieur et l'extérieur du mouvement d'une manière qui correspond à ses valeurs d'inclusivité et de participation directe*<sup>192</sup> » et en facilitant « *des formes d'action collective plus souples et plus personnalisées* », devenant ainsi « *des "agents organisateurs" à la place d'organisations formelles, permettant une coordination rapide entre divers individus*<sup>193</sup> » ;
2. La subversion d'origine algorithmique, qui exclut automatiquement une partie de la population du nouveau débat public digital et qui diminue l'importance de la subjectivité, pour la partie restante, dans la prise de position/décision politique individuelle.

Un activisme politique digital, DE et PAR l'algorithme, un double défi à la normalisation de la subversion dans les politiques étatiques.

---

189 Guyenne, Lisa et Lefèvre, Thibault, « Le 1er décembre, l'Élysée aurait pu tomber » : un CRS raconte le chaos des « gilets jaunes » l'hiver dernier, France Inter, 12 novembre 2019 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/le-1er-decembre-l-elysee-aurait-pu-tomber-un-crs-raconte-le-chaos-des-gilets-jaunes-l-hiver-dernier-8149226>]

190 Rédaction de TF1 info, Gilets jaunes : Fouquet's saccagé, magasins pillés, banque incendiée... un chaos jamais vu sur les Champs-Élysées, TF1 info, 17 mars 2019 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://www.tf1info.fr/justice-faits-divers/acte-18-video-gilets-jaunes-fouquet-s-bulgari-hugo-boss-longchamp-saccage-magasins-pilles-banque-incendiee-un-chaos-jamais-vu-sur-les-champs-elysees-2115651.html>]

191 Gouvernement français, Le RIC, de quoi s'agit-il ?, gouvernement.fr, 21 décembre 2018 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://www.gouvernement.fr/le-ric-de-quoi-s-agit-il>]

192 Kavada, Anastasia, Creating the collective: social media, the Occupy Movement and its constitution as a collective actor, Information, Communication & Society, Volume 18, 2015 - Issue 8 : Social Media and Protest Identities, 26 mai 2015 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1369118X.2015.1043318?src=recsys>]

193 Bennett, Lance et Sederberg, Alexandra, The logic of connective action, Digital media and the personalization of contentious politics, Information, Communication & Society, Volume 15, 2012 - Issue 5 : A decade in Internet time: the dynamics of the Internet and society, 10 avril 2012 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1369118X.2012.670661>]

## État contre activisme digital, un double défi à la normalisation de la subversion

L'État, qui « incarne ce qu'il y a de permanent et de durable dans le consensus, c'est-à-dire, en dernière analyse, la volonté de vivre ensemble <sup>194</sup> », trouve sa légitimité, entre autres, dans sa capacité à maintenir l'ordre public. Les perturbations qu'engendrent le digital, c'est-à-dire, autant l'utilisation des techniques classiques de subversion dans le cyberspace que la subversion d'origine algorithmique, est donc un double défi à la normalisation de la « subversion 2.0 » dans les politiques étatiques.

Comment les différentes formes d'États gèrent-elles cette nouvelle donne politico-technologique ?

## La normalisation contrastée de la subversion par le digital dans les politiques étatiques

Le praticien de la subversion dispose potentiellement, avec le cyberspace, d'une caisse de résonance sans égale dans l'histoire de l'humanité. Un changement de paradigme qui sidère a priori la plupart des institutions étatiques. Du moins en apparence.

### État c/agit-prop 2.0 : la réponse contrastée des États

Comme vu précédemment, l'agit-prop peut se résumer par l'emploi de deux techniques : le « mot d'ordre » et la dénonciation politique. Les mouvements féministes contemporains l'utilisent abondamment, notamment sur les réseaux sociaux. Par l'analyse de ces mouvements et des différentes réponses étatiques, nous tenterons d'identifier des modèles de réponse. Pour cela, nous nous intéresserons au mouvement « #MeToo » et au mouvement « Femme, Vie, Liberté »

### Étude de cas : le mouvement #MeToo

#MeToo est un mouvement social féministe occidental né en 2007<sup>195</sup> encourageant les femmes victimes d'agression sexuelle à se faire entendre, popularisé à partir du 5 octobre 2017<sup>196</sup>. Les journalistes Jodi Kantor et Megan Twohey, raconte qu'après « avoir publié les accusations de harcèlement et d'abus sexuels à l'encontre de Weinstein, le 5 octobre 2017 (elles ont) assisté, ébahies, à la rupture d'une digue. Des

---

194 Burdeau, Georges, L'État entre le consensus et le conflit, Pouvoirs n° 05 — Le consensus — avril 1978, p.70 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://www.revue-pouvoirs.fr/L-Etat-entre-le-consensus-et-le.html>]

195 Bonte, Arièle, « Me Too », la véritable histoire d'une campagne lancée il y a 10 ans », RTL, 18 octobre 2017 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.rtl.fr%2Fgirls%2Fidentites%2Fme-too-la-veritable-histoire-d-une-campagne-lancee-il-y-a-10-ans-7790571950#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>]

196 #MeToo, 5 ans après, Médiapart, 4 octobre 2022 [consulté le 25 avril 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.mediapart.fr%2Fjournal%2Finternational%2F041022%2Fmetoo-5-ans-apres-notre-emission-speciale#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>]

*millions de femmes à travers le monde ont dénoncé les mauvais traitements qu'elles avaient elles-mêmes subis. Beaucoup d'hommes ont soudain dû répondre de leur comportement de prédateur et rendre des comptes à une échelle sans précédent. Le journalisme venait de contribuer à un changement de paradigme. (Leur) travail n'en a été que l'un des moteurs : ce changement avait été amorcé des années auparavant grâce aux efforts de féministes et de juristes d'avant-garde, telles qu'Anita Hill, Tarana Burke, l'activiste à l'origine du mouvement #MeToo, et beaucoup d'autres, y compris certaines de (leurs) collègues<sup>197</sup> ».*

Ce mouvement est donc bien un mouvement de type agit-prop :

<b>Mot d'ordre</b>	« #MeToo » qui résume, dans une formule simple une aspiration à l'égalité
<b>Dénonciation</b>	Double : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dénonciation des auteurs présumés</li> <li>- Dénonciation du système patriarcal de domination</li> </ul>

La réponse des États occidentaux a été de mettre en place de nombreuses politiques publiques favorisant l'égalité homme-femme et la lutte contre les violences sexistes<sup>198</sup>. Certains États allant jusqu'à reprendre les éléments de langage du mouvement<sup>199</sup>. Un mouvement de la société civile, en utilisant les réseaux sociaux a donc réussi à contraindre l'agenda politique des pouvoirs qui, pour ne pas perdre leur légitimité (base du pouvoir en Occident), ont dû montrer leur volontarisme et leur différence par rapport à des figures publiques s'étant rendues potentiellement coupables d'infractions pénales.

Il semble logique que dans des États de droit, la subversion se normalise par le droit (cf. désobéissance civile) : ce dernier (ce qui est licite, légal) étant l'élément matériel de la légitimité (ce qui est juste, équitable). En effet, à partir du moment où les individus au pouvoir constatent qu'un fait n'est plus acceptable pour ce qui est considéré comme l'opinion publique, il est logique que ce fait soit sanctionné pour qu'ils demeurent détenteurs du pouvoir.

L'agit-prop PAR les réseaux sociaux (RS) ne semble donc pas différer de sa forme « déconnectée » dans les États de droits. En outre, eu égard à la caisse de résonance que les RS procurent, on peut supposer que l'agit-prop 2.0 sera efficace dans tous les

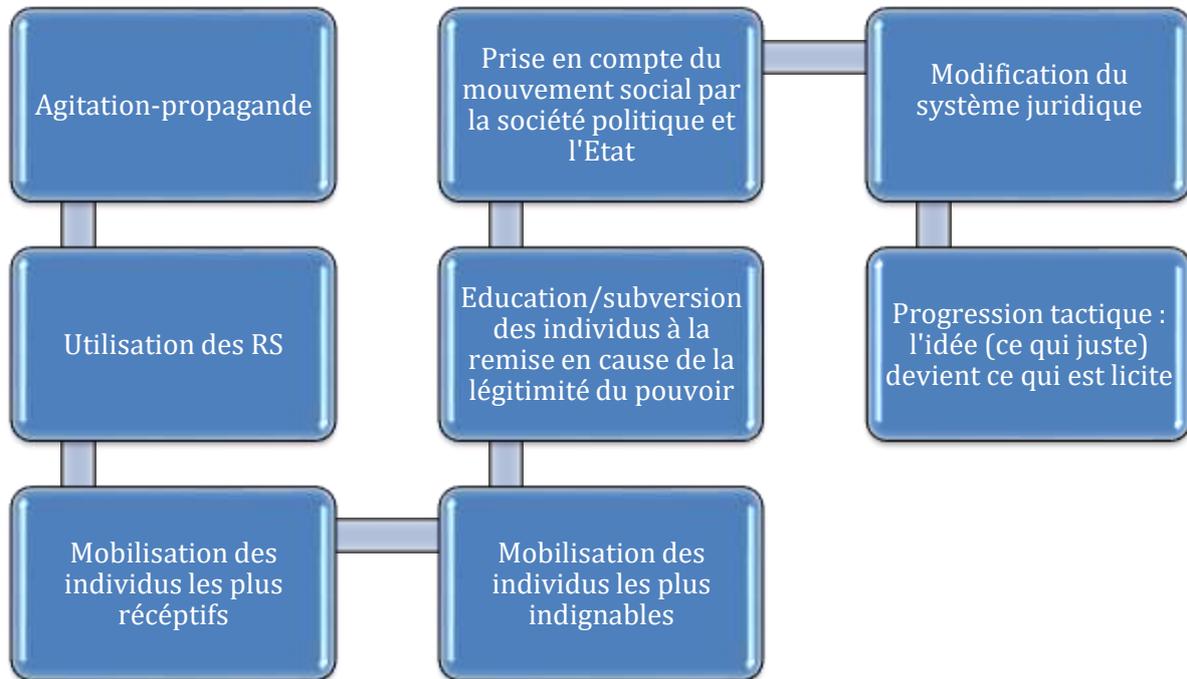
<sup>197</sup> Kantor, Jodi et Twohey, Megan, L'enquête qui a tout déclenché, Charleston Poche, 2022, préface

<sup>198</sup> Exemple de la France : La Rédaction, Grenelle contre les violences conjugales : les mesures annoncées, Vie publique, 26 novembre 2019 [consulté le 26 avril 2023 sur <https://www.vie-publique.fr/en-bref/272008-grenelle-contre-les-violences-conjugales-les-mesures-annoncees>]

<sup>199</sup> Hivert, Anne-Francoise, En Suède, le mouvement anti-harcèlement est comparé à l'obtention du droit de vote par les femmes, Le Monde, 24 novembre 2017 [consulté le 25 avril 2023 sur [https://www.lemonde.fr/international/article/2017/11/24/en-suede-le-mouvement-anti-harcèlement-est-comparé-a-l-obtention-du-droit-de-vote-par-les-femmes\\_5219666\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2017/11/24/en-suede-le-mouvement-anti-harcèlement-est-comparé-a-l-obtention-du-droit-de-vote-par-les-femmes_5219666_3210.html)]

ensembles de population au sein desquels la société civile est plus puissante que la société politique et l'État (au sens gramscien).

### Modèle de normalisation de l'agit-prop 2.0 dans un État de droit



### Étude de cas : le mouvement féministe iranien « Femme, Vie, Liberté »

Le décès, le 16 septembre 2022, de Mahsa Amini quelques jours après son arrestation par la police des mœurs iranienne, a selon Azadeh Kian, « *a mis le feu aux poudres dans un contexte de tension déjà grande*<sup>200</sup> » et de crise socio-économique. Un mouvement de colère va apparaître dans tout le pays, relayé par la diaspora iranienne, un acteur politique présent dans la plupart des pays occidentaux<sup>201</sup>.

Le mouvement va se structurer, grâce aux réseaux sociaux, autour des deux piliers de l'agit-prop :

200 Kian, Azadah et Therme, Clément, Émeutes en Iran : les femmes peuvent-elles faire trembler le régime ?, France Culture, 21 septembre 2022 [consulté le 26 avril sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/emeutes-en-iran-les-femmes-peuvent-elles-faire-trembler-le-regime-7554403>]

201 Neuve-Eglise, Amélie, La diaspora iranienne dans le monde : un acteur transnational au centre de flux et de jeux d'influences multiples, La revue de Téhéran, janvier 2007 [consulté le 26 avril 2023 sur <http://www.teheran.ir/spip.php?article380#gsc.tab=0>]

<b>Mot d'ordre</b>	« زن زندگی آزادی », en persan « Zan, Zendegi, Azadi » ce qui se traduit par « Femme, Vie, Liberté » qui résume, dans une formule simple une aspiration à la liberté
<b>Dénonciation</b>	Double : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dénonciation du système de répression de la République islamique</li> <li>- Dénonciation des tenants de la ligne « Velayat-e faqih », c'est-à-dire de la tutelle de la religion sur la société civile, la société politique et l'État</li> </ul>

La réponse de la République islamique ne va pas être une normalisation par le Droit, mais une normalisation par la force : le mouvement va être étouffé. En effet, en Iran, les deux grands interdits sont la remise en cause de l'Islam et de la République islamique<sup>202</sup>. Le pays est considéré comme un régime autoritaire et dispose d'indicateurs démocratiques bas<sup>203</sup>, le pouvoir ne repose donc pas sur la légitimité populaire.

C'est pourquoi le pouvoir ne va pas reprendre les éléments de langage du mouvement, mais s'affairer à la discréditer (contre-manifestations, contre-dénonciation politique<sup>204</sup>) et à faire taire les expressions dissidentes (réponse pénale pour les assassins de Mahsa Amini<sup>205</sup>, coupures des messageries et RS<sup>206</sup>, exécutions publiques<sup>207</sup>).

On peut donc remarquer que, dans les États autoritaires, les résultats de l'agit-prop PAR les réseaux sociaux ne semblent pas différer pas de ceux issus de sa forme « déconnectée » (cf. révolution colorée en Biélorussie). Cela suggère que l'agit-prop 2.0 sera peu efficace dans tous les ensembles de population au sein desquels la société civile est moins puissante que la société politique et l'État (au sens gramscien).

202 Entretien avec Ali Reza Khalili, directeur de cabinet de l'ambassadeur d'Iran à Paris, août 2022

203 Indice global de démocratie 2020, Université de Sherbrooke, 2022 [consulté le 26 avril 2023 sur <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BilanEssai/9/EIU.DEMO.GLOBAL/2020/2/x//sans/sansLogUni/Vert/11px/?>]

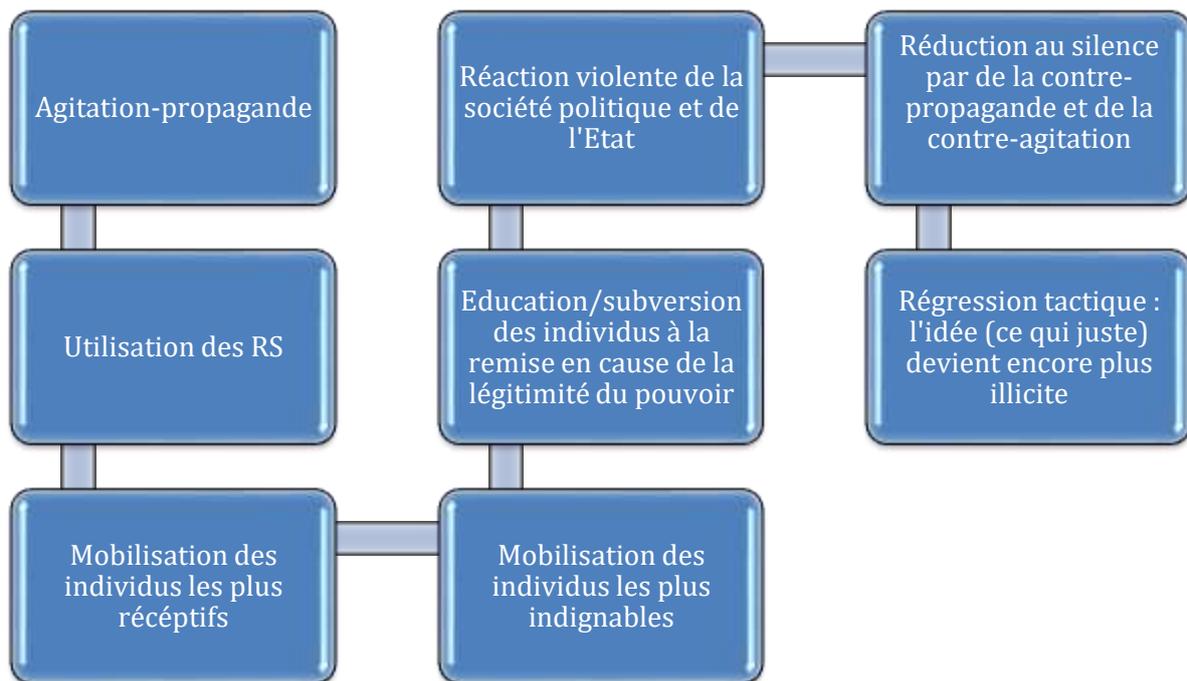
204 Iran : des manifestants pro régime fustigent des « émeutiers » qui « brûlent le Coran », Sud-Ouest, 23 septembre 2022 [consulté le 26 avril 2023 sur <https://www.sudouest.fr/societe/religion/iran-des-manifestants-pro-regime-fustigent-des-emeutiers-qui-brulent-le-coran-12371204.php>]

205 Iran : le président Raïssi annonce une enquête après la mort de Mahsa Amini, 22 ans, Le Parisien, 22 septembre 2022 [consulté le 23 avril 2023 sur <https://www.leparisien.fr/international/iran-le-president-raissi-annonce-une-enquete-apres-la-mort-de-mahsa-amini-22-ans-22-09-2022-IKXNUCGISRANCO3R7FMPQEEDM.php>]

206 Face aux manifestations, l'Iran bloque massivement messageries et réseaux sociaux, Le Monde, 22 septembre 2022 [consulté le 26 avril 2023 sur [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/09/22/face-aux-manifestations-l-iran-bloque-massivement-messageries-et-reseaux-sociaux\\_6142722\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/09/22/face-aux-manifestations-l-iran-bloque-massivement-messageries-et-reseaux-sociaux_6142722_4408996.html)]

207 Golshiri, Ghazal, En Iran, des exécutions publiques pour terroriser les manifestants et mater la révolte, Le Monde, 16 décembre 2022 [consulté le 26 avril 2023 sur [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/16/en-iran-des-executions-publiques-pour-terroriser-les-manifestants-et-mater-la-revolte\\_6154694\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/16/en-iran-des-executions-publiques-pour-terroriser-les-manifestants-et-mater-la-revolte_6154694_3210.html)]

## Modèle de normalisation de l'agit-prop 2.0 dans un État autoritaire



Ces deux études de cas d'agit-prop PAR le digital tendent à prouver que l'agit-prop 2.0 est normalisée dans les États de droit ou les autoritaires. Mais quid de la guerre culturelle PAR le digital ?

## État c/querre culturelle 2.0 : une subversion en cours de normalisation ?

Comme vu précédemment, la guerre culturelle — au sens gramscien — se résume à la modification des rapports de force au sein de la superstructure. Dans l'espace digital, cela consiste à dominer dans la production de contenus (culturels) et de contenants (infrastructures).

### Étude de cas : la lutte pour la domination culturelle dans le cyberspace occidental

Dans le cyberspace, la praxis (l'activité humaine pratique) constitue en la production de contenu, dont le plus iconique est le « mème », c'est-à-dire, une « *image, vidéo, texte, etc., généralement de nature humoristique, qui est copiée et diffusée rapidement par les utilisateurs d'Internet, souvent avec de légères variations* » ou un « *élément d'une culture ou d'un système de comportement transmis d'un individu à l'autre par imitation ou par d'autres moyens non génétiques*<sup>208</sup> ». Le contenu de ces derniers peut être assimilé au sens commun (ce qui va de soi), c'est-à-dire que ces derniers pourraient influencer les réflexes intellectuels.

Les mêmes Internet sont ainsi identifiés comme un élément important de la victoire surprise de Donald Trump en 2016. Selon Ben Schreckinger, « *il n'existe aucune preuve réelle que les mêmes ont remporté l'élection, mais il ne fait aucun doute qu'ils en ont changé le ton, en particulier dans les courants rapides et influents des médias sociaux. Les bataillons de même ont créé une masse d'iconographie pro-Trump aussi puissante que l'affiche "Hope" d'Obama et bien plus adaptable ; ils ont attiré sans relâche l'attention sur les accusations les plus grossières et les plus sensationnelles portées contre Clinton, obligeant les grands médias à aborder des sujets — comme les théories du complot sur la santé de Clinton — qu'ils auraient autrement ignorés. Ils ont également provoqué toute une série de réactions dans le monde réel, du discours de Clinton en août (2016) dénonçant l'alt-right à la désignation de Pepe comme symbole de haine par l'Anti-Defamation League, en passant par l'assaut armé, après l'élection, d'une pizzeria de Washington dont on pensait à tort qu'elle cachait des esclaves sexuels*<sup>209</sup> ».

En 2016, la nuée de trolls d'extrême droite (l'alt-right) « *étonnamment organisée et motivée* », normalement confinée dans les recoins les plus sombres d'Internet (section/pol/de 4 chan notamment), aura donc servi à une véritable opération de campagne politique provenant du candidat républicain qui « *a accordé une attention*

---

208 Définition de « mème », Dictionnaire d'Oxford, 2021 [consulté le 27 avril 2023 sur <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fen.oxforddictionaries.com%2Fdefinition%2Fmeme#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>]

209 Schreckinger, Ben, World War Meme, Politico Magazine, mars/avril 2017 [consulté le 27 avril sur <https://www.politico.com/magazine/story/2017/03/memes-4chan-trump-supporters-trolls-internet-214856/>]

*particulière à la culture des mèmes dès le début. Elle l'a prise au sérieux, allant même jusqu'à diffuser certain mèmes aux millions de personnes qui suivent le candidat sur Twitter<sup>210</sup> ».*

Du reste, les mèmes Internet provenant de l'alt-right sont apparus bien avant 2016. On peut ainsi identifier des campagnes mémétiques contre Georges W. Bush, contre la version officielle du 11 septembre ou pour le libertarien Ron Paul. L'alt-right est également capable d'imposer son vocabulaire et sa praxis. On retrouve les codes culturels de cette mouvance, même dans un groupe politique aussi opposé que le salafisme digital, qui « fusionne les idées salafistes avec les mèmes de l'alt-right et les sous-cultures de gamer, et représente un défi hybride multiplateforme, témoignant d'une tendance émergente caractérisée par une fluidité idéologique croissante entre les diverses communautés extrémistes en ligne<sup>211</sup> ».

---

210 Schreckinger, Ben, World War Meme, Politico Magazine, mars/avril 2017 [consulté le 27 avril sur <https://www.politico.com/magazine/story/2017/03/memes-4chan-trump-supporters-trolls-internet-214856/>]

211 Ayad, Moustafa, Islamogram : Salafism and Alt-Right Online Subcultures, Institute for strategic dialogue, 16 novembre 2021 [consulté le 27 avril 2023 sur <https://www.isdglobal.org/isd-publications/islamogram-salafism-and-alt-right-online-subcultures/>]



En haut un même salafiste, en-dessous un même « alt-right »

En 2021, Twitter publie une étude dans laquelle la firme américaine affirmait ne pas promouvoir les extrêmes, mais reconnaissait que son algorithme favorisait les

contenus « de droite »<sup>212</sup>. Or, vu la puissance culturelle dans le monde digital de la praxis et du sens commun du bloc politique constitué d'une partie du parti républicain et de l'alt-right, on peut se poser la question suivante :

Eu égard au fait que l'algorithme est une MEA désincarnée et apolitisée, celui de Twitter<sup>213</sup> n'est-il pas « de droite » tout simplement parce que les utilisateurs les plus virulents (donc attirant l'attention des algorithmes) de la plateforme sont culturellement « de droite » ?

À ce titre, le rachat de Twitter par Elon Musk pourrait redonner de la visibilité à des intellectuels (au sens gramscien) que le bloc historique dominant, après une période de désordre entre 2014 et 2018, avait réussi à marginaliser (cf. Donald Trump). D'où la véhémence de la Commission européenne depuis le printemps 2023 contre « dix-neuf plateformes en ligne qui seront soumises à des contrôles renforcés, dont l'obligation d'un audit annuel indépendant pour s'assurer qu'elles luttent efficacement contre la désinformation, la haine en ligne ou les contrefaçons<sup>214</sup> ». À ce titre, nous pouvons remarquer qu'il y a actuellement (printemps 2023) une guerre culturelle dans le cyberspace occidental et que sa forme 2.0 n'est donc pas totalement normalisée. En effet, de son côté, le bloc historique dominant cherche à influencer la praxis et le sens commun futurs en programmant l'IA avec des biais politiques<sup>215</sup><sup>216</sup>, alors que le bloc historique rival souhaite continuer à profiter de l'apolitisation des MEA. La « guerre de position » n'est donc pas terminée pour définir l'esprit du temps 2.0 en Occident.

---

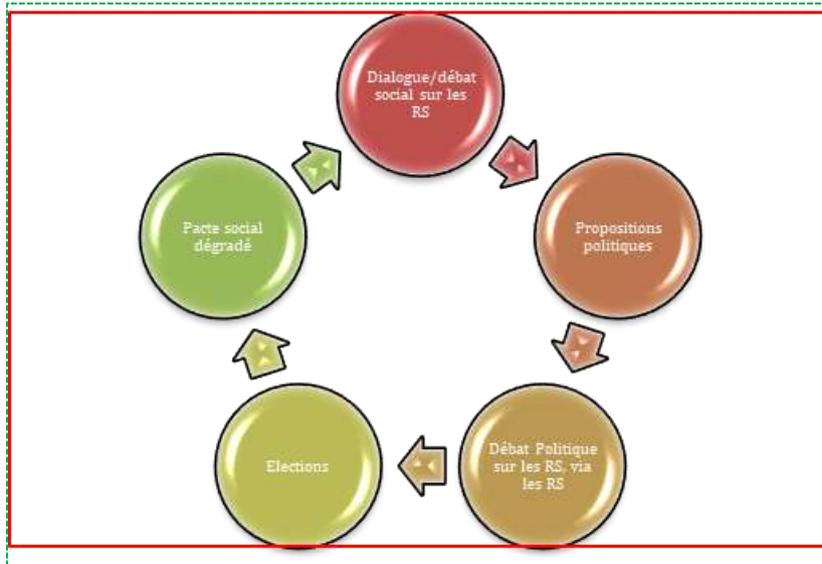
212 Une étude de Twitter montre que son algorithme favorise les discours de droite, Le Monde, 22 octobre 2021 [consulté le 27 avril 2023 sur [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/10/22/une-etude-de-twitter-montre-que-son-algorithme-favorise-les-discours-de-droite\\_6099540\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2021/10/22/une-etude-de-twitter-montre-que-son-algorithme-favorise-les-discours-de-droite_6099540_4408996.html)]

213 Baldacchino, Julien, Ce que nous apprend le code de l'algorithme de Twitter, rendu public par Elon Musk, France Inter, 3 avril 2023 [consulté le 27 avril 2023 sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/ce-que-nous-apprend-le-code-de-l-algorithme-de-twitter-rendu-public-par-elon-musk-7968092>]

214 Malingre, Virginie, L'offensive européenne contre les abus des Big Tech, Le Monde, 25 avril 2023 [consulté le 27 avril 2023 sur [https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/04/25/l-offensive-europeenne-contre-les-abus-des-big-tech\\_6170979\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/04/25/l-offensive-europeenne-contre-les-abus-des-big-tech_6170979_3234.html)]

215 Pargamin, David, Chat GPT : des filtres « woke », une intelligence artificielle neutre ou entraînable à souhait ? Challenges, 28 avril 2024 [consulté le 28 avril 2024 sur [https://www.challenges.fr/high-tech/chat-gpt-intelligence-artificielle-woke-neutre-ou-entraenable-a-souhait\\_853573#xtor=CS3-89-\[Chat%20GPT%3A%20des%20filtres%20%22woke%22%2C%20une%20intelligence%20artificielle%20neutre%20ou%20entra%20C3%AEnable%20C3%A0%20souhait%3F\]](https://www.challenges.fr/high-tech/chat-gpt-intelligence-artificielle-woke-neutre-ou-entraenable-a-souhait_853573#xtor=CS3-89-[Chat%20GPT%3A%20des%20filtres%20%22woke%22%2C%20une%20intelligence%20artificielle%20neutre%20ou%20entra%20C3%AEnable%20C3%A0%20souhait%3F])]

216 Tracy, Ryan, Biden Administration Weighs Possible Rules for AI Tools Like ChatGPT, The Wall Street Journal, 11 avril 2023 [consulté le 28 avril 2023 sur <https://www.wsj.com/articles/biden-administration-weighs-possible-rules-for-ai-tools-like-chatgpt-46f8257b>]



L'esprit du temps produit par le bloc historique [« liberals »] est actuellement défié par Elon Musk (compagnon de route ?) et le bloc [Alt-right + Républicains].

Esprit du temps (« liberals »)  
Infrastructure technique (biais algorithmique)

Au niveau de la couche « technique » de la superstructure Internet mondiale, cette guerre de position semble plus avancée, mais se déroule entre des acteurs différents.

### **Étude de cas : la régionalisation des infrastructures Internet, vers un clash des civilisations 2.0 ?**

En effet, la guerre de position actuellement en cours au niveau de la couche technique mondiale oppose différents modèles de société. Ainsi des régimes autoritaires tels que la Russie<sup>217</sup> (Runet), la Chine<sup>218</sup> (projet « bouclier doré ») ou la théocratie iranienne (Shabake-ye Melli-ye Ettelā'āt – Réseau National d'Information<sup>219</sup>) sont plus ou moins étanches à l'Internet occidental, dominé par les États-Unis, même si l'Union européenne tente d'y gagner sa souveraineté, en particulier depuis « l'affaire Snowden<sup>220</sup> ».

Ainsi, selon Kevin Limonier, La Russie était, en 2017, « *un des seuls pays à disposer d'un écosystème presque complet de plates-formes et de services indépendants de ceux de la Silicon Valley, fondés par des Russes et régis par le droit russe. Tandis qu'une part significative de la population mondiale utilise quotidiennement Google,*

217 Limonier, Kévin, Internet russe, l'exception qui vient de loin, Le Monde diplomatique, août 2017, pages 22-23 [consulté le 28 avril 2023 sur <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/08/LIMONIER/57798>]

218 Chan, Conrad, Dao, Anthony, Hou, Justin, Jin, Tony, Tuong, Calvin, China's Great Firewall, Université de Stanford, 2011 [consulté le 28 avril 2023 sur [https://cs.stanford.edu/people/eroberts/cs181/projects/2010-11/FreeExpressionVsSocialCohesion/china\\_policy.html](https://cs.stanford.edu/people/eroberts/cs181/projects/2010-11/FreeExpressionVsSocialCohesion/china_policy.html)]

219 Conseil suprême du cyberspace de la République islamique d'Iran, Approbations de la 15e session du conseil suprême du cyberspace s'agissant de la définition et les exigences pour la réalisation du Réseau National d'Information et budget du centre national du cyberspace pour l'année 1393, Numéro spécial 659 du Conseil suprême du cyberspace, 13 février 2014 [consulté le 28 avril 2023 sur <https://www.rrk.ir/Laws/ShowLaw.aspx?Code=1640>]

220 Benhamou, Bernard, La Souveraineté Numérique : un enjeu stratégique pour l'Europe, Institut de la souveraineté numérique, 2017 [consulté le 28 avril 2023 sur <http://www.souverainetenumerique.fr/edito>]

*Amazon, Facebook et Apple (GAFA), sans recours possible à des équivalents locaux crédibles, les Russes et leurs voisins ont le choix entre les géants californiens et ce qu'il est convenu d'appeler le Runet : le segment russophone du Net et les services qui le composent. Yandex jouit d'une popularité deux fois supérieure à celle de son concurrent Google, tandis que VKontakte, équivalent de Facebook, est, de très loin, le premier site consulté dans le pays<sup>221</sup> ».*

La Chine utilise plusieurs techniques complémentaires pour réguler les contenus. Selon Jonathan Zittrain et Benjamin Edelman, le gouvernement chinois<sup>222</sup> :

1. *« Cherche activement à empêcher les utilisateurs de visualiser certains contenus web, qu'ils soient sexuellement explicites ou non »*
2. *« A réussi à configurer des systèmes nationaux qui se chevauchent pour bloquer efficacement — bien que parfois de manière irrégulière — ces contenus aux utilisateurs qui ne cherchent pas régulièrement à contourner ce blocage »*
3. *« Affine les systèmes de blocage, même si leur maintenance est probablement plus exigeante en termes de main-d'œuvre et de technologie que celle des systèmes plus rudimentaires qui les ont précédés ».*

L'Iran a débuté en 2005 la création d'un intranet national séparé de l'Internet mondial à des fins de sécurité et de censure, appelé « Réseau National d'Information ». L'objectif affiché de la République islamique est de « *réduire la dépendance et d'empêcher l'accès étranger au cyberspace iranien*<sup>223</sup> », de créer un environnement « *conforme à la culture islamique de l'Iran* » par la création d'un moteur de recherche intranet « national », une messagerie, des plateformes de médias sociaux, un système de messagerie électronique interne, l'enregistrement des utilisateurs et un système d'exploitation « maison ». L'effet final recherché est, selon Reza Taghipour, ministre iranien de l'Information et des Technologies de Télécommunications entre 2009 et 2012, « *l'isolement de l'Internet propre de la partie impure afin de rendre impossible toute utilisation d'Internet pour des activités immorales et malhonnêtes*<sup>224</sup> ». L'association britannique de défense des droits de l'Homme, Article 19, indique que le « *projet de Réseau National d'Information risque d'isoler gravement le peuple iranien du reste du monde connecté, de limiter l'accès à l'information et de restreindre les tentatives d'action collective et de protestation publique. À l'heure actuelle, les*

---

221 Limonier, Kévin, Internet russe, l'exception qui vient de loin, Le Monde diplomatique, août 2017, pages 22-23 [consulté le 28 avril 2023 sur <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/08/LIMONIER/57798>]

222 Zittrain, Jonathan, Edelman, Benjamin, Empirical Analysis of Internet Filtering in China, Berkman Center for Internet & Society, Harvard Law School, 20 mars 2023 [consulté le 28 avril 2023 sur <https://cyber.harvard.edu/filtering/china/>]

223 Secrétaire du conseil du cyberspace, Le plan directeur et l'architecture du réseau national d'information ont été annoncés, Mehr news agency, 22 octobre 2020 [consulté le 28 avril 2023 sur <https://www.mehrnews.com/news/5052652/%D8%B7%D8%B1%D8%AD-%DA%A9%D9%84%D8%A7%D9%86-%D9%88-%D9%85%D8%B9%D9%85%D8%A7%D8%B1%DB%8C-%D8%B4%D8%A8%DA%A9%D9%87-%D9%85%D9%84%DB%8C-%D8%A7%D8%B7%D9%84%D8%A7%D8%B9%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D8%A8%D9%84%D8%A7%D8%BA-%D8%B4%D8%AF>]

224 Tightening the Net: Internet security and censorship in Iran, Article 19, 2016, page 3 [consulté le 28 avril 2023 sur [https://www.article19.org/data/files/The\\_National\\_Internet\\_AR\\_KA\\_final.pdf](https://www.article19.org/data/files/The_National_Internet_AR_KA_final.pdf)]

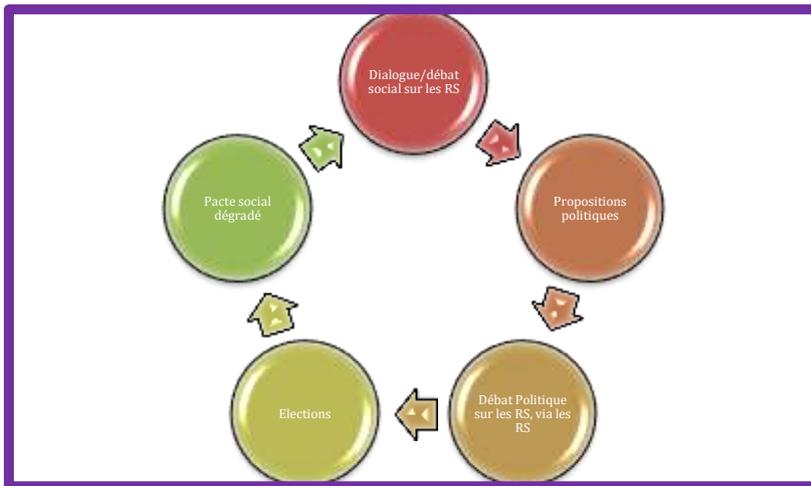
*implications du projet sur les droits de l'homme sont extrêmement préoccupantes en termes de liberté d'expression, de liberté d'information et de respect de la vie privée. Bien que l'achèvement du projet ait été considérablement retardé, l'ampleur des menaces qu'il fait peser sur les droits de l'homme doit faire de l'opposition à ce projet une priorité absolue<sup>225</sup> ».*

Il semble que nous assistions à une démondialisation du réseau Internet, à un « clash des civilisations » 2.0. Dans cette guerre de position, il semble que les États autoritaires sont en pleine normalisation de la guerre culturelle digitale.

---

225 Tightening the Net: Internet security and censorship in Iran, Article 19, 2016, page 4 [consulté le 28 avril 2023 sur [https://www.article19.org/data/files/The\\_National\\_Internet\\_AR\\_KA\\_final.pdf](https://www.article19.org/data/files/The_National_Internet_AR_KA_final.pdf)]

## Modèle de normalisation de la guerre culturelle 2.0 dans les États autoritaires



Dans les régimes autoritaires l'esprit du temps est imposé et pour ne pas que soit produit un narratif différent, ils bannissent toute voix dissidente (nouvel intellectuel organique) grâce au contrôle de l'infrastructure.

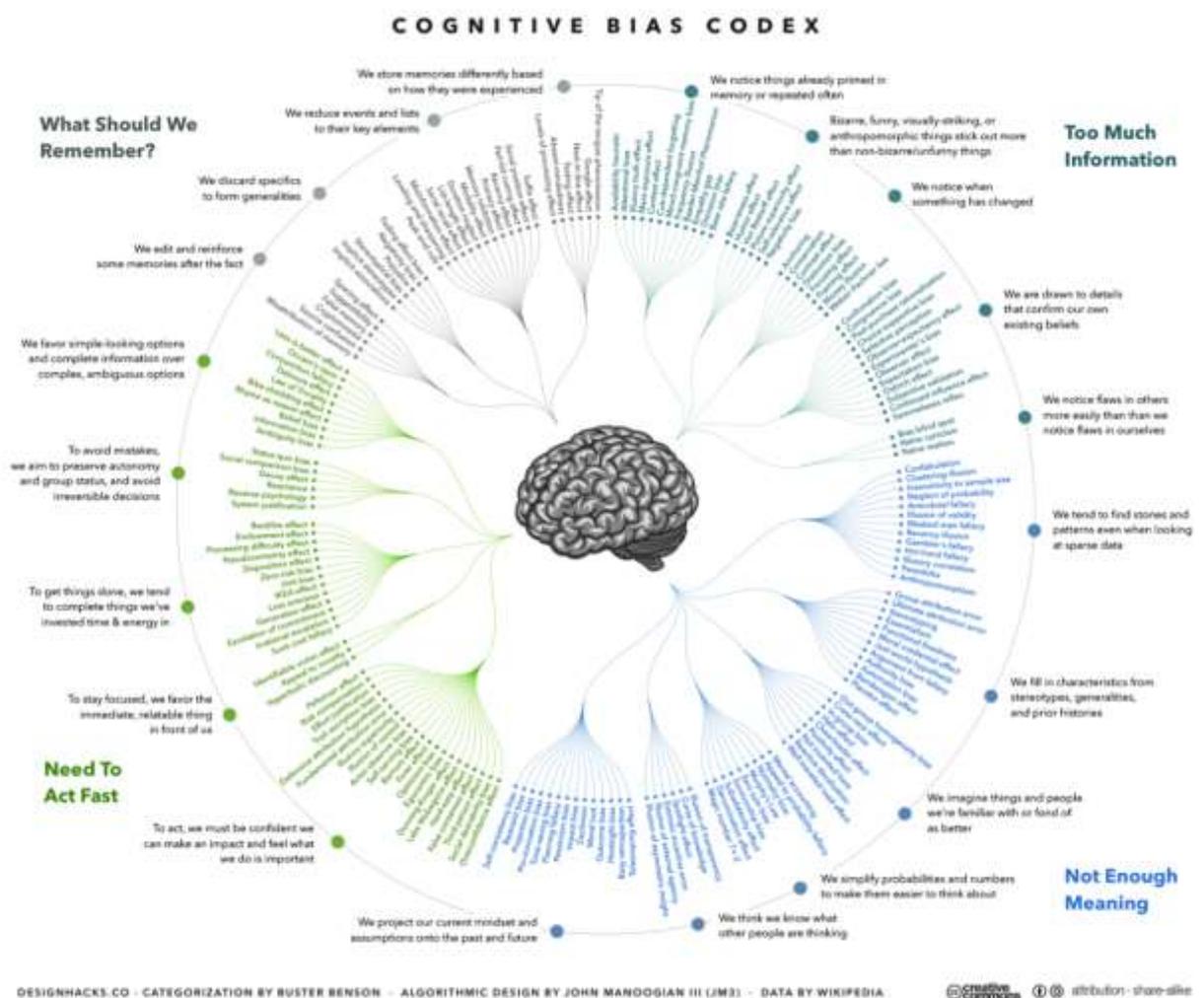
Esprit du temps + infrastructure technique

Si l'information est en voie d'être de mieux en mieux contrôlée dans les régimes autoritaires, la donne est différente dans les États de droit : ils sont le théâtre d'opérations de manipulation de l'information par des acteurs publics et privés.

## État c/rerelations publiques 2.0 : l'arme du « fort »

Les intuitions de Willy Münzenberg et Edward Bernays ont été confirmées par les recherches de Daniel Kahneman et Amos Tversky sur les biais émotionnels et cognitifs, c'est-à-dire les mécanismes psychologiques systématiques altérant le jugement et qui viennent déformer la perception de la réalité en raison d'une altération du jugement, dès les années soixante-dix. L'utilisation de ces biais (plus de 300 identifiés depuis) est désormais systématique par les praticiens de la forme moderne des relations publiques : le « nudge », « coup de pouce » en anglais.

## Cartographie des biais identifiés depuis les années 70



## Étude de cas : Covid et architecture du choix

Selon Richard H. Thaler et Cass R. Sunstein, le nudge est « *n'importe lequel des aspects de l'architecture du choix qui modifie le comportement des gens d'une manière prévisible sans leur interdire aucune option ni modifier de manière significative leurs motivations économiques. Pour être considérée comme un simple "coup de pouce", l'intervention doit être simple et facile à esquiver. Les "coups de pouce" ne sont pas des normes coercitives. Mettre l'évidence directement sous les yeux est considéré comme un coup de pouce. Interdire ce qu'il ne faut pas faire ou choisir ne fonctionne pas* <sup>226</sup> ». Ces derniers nomment les praticiens de cette forme de subversion « architectes du choix », qui « *ont la responsabilité d'organiser le contexte dans lesquelles les gens prennent des décisions* <sup>227</sup> ».

À la manière de l'architecture traditionnelle, les praticiens du nudge considèrent qu'il n'existe pas de construction (du choix) neutre : « *des petits détails apparemment insignifiants peuvent avoir des impacts majeurs sur le comportement des individus (...) dans beaucoup de cas, leur pouvoir réside dans leur capacité à concentrer l'attention des individus dans une direction particulière* <sup>228</sup> ». Ainsi, un bon architecte du choix doit savoir que « *même s'il n'existe pas de construction parfaite, ils peuvent faire des choix qui auront des effets bénéfiques* <sup>229</sup> » pour les individus.

De la constatation de la déconnexion du modèle de *l'homo economicus* par l'École de l'économie comportementale et les découvertes des différents biais et heuristiques de raisonnement par la psychologie cognitive et les neurosciences, Richard H. Thaler et Cass R. Sunstein ont développé la théorie du « paternalisme libertaire ». Le paternalisme peut être défini comme étant une conception patriarcale du rôle du chef d'entreprise ou la tendance à imposer un contrôle, une domination sous couvert de protection <sup>230</sup>. L'adjectif libertaire fait quant à lui référence au mouvement de pensée qui n'admet aucune limitation de la liberté individuelle en matière sociale et politique <sup>231</sup>. Le paternalisme libertaire est donc un oxymore. Richard H. Thaler et Cass R. Sunstein précise que ce nudge visant à orienter les choix des individus vers celui considéré comme le meilleur pour eux-mêmes, est « *préservateur de liberté* », c'est-à-dire que le but des praticiens du nudge « *est de rendre les choses faciles pour que les individus fassent leur choix ; ils ne veulent pas empêcher ceux qui veulent d'exercer leur liberté de choix* <sup>232</sup> ». Ainsi, plutôt que de se baser sur la capacité des humains à faire le bon choix, les praticiens du nudge orientent les choix en se basant sur le fait que

---

226 Thaler, Richard H. et Sunstein, Cass R., Nudge : the final edition, Pinguin books, 2021

227 Thaler, Richard H. et Sunstein, Cass R., Nudge : the final edition, Pinguin books, 2021

228 Thaler, Richard H. et Sunstein, Cass R., Nudge : the final edition, Pinguin books, 2021

229 Thaler, Richard H. et Sunstein, Cass R., Nudge : the final edition, Pinguin books, 2021

230 Définition du mot paternalisme, Dictionnaire Le Robert [consulté le 3 mai 2023 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/paternalisme>]

231 Définition du mot libertaire, Dictionnaire Le Robert [consulté le 3 mai 2023 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/libertaire>]

232 Thaler, Richard H. et Sunstein, Cass R., Nudge : the final edition, Pinguin books, 2021

contrairement à « *Homo economicus, les humains font des erreurs prévisibles* » de raisonnement et de pensée : des erreurs exploitables.

La pandémie de Covid-19 a été une occasion d'utilisation du nudge par les pouvoirs publics. Ainsi, selon Ana Luize Correa, Maria Clara F. Dalla Costa Âmes et Marcello Beckert Zappellini, « *la lutte contre le coronavirus en Inde est l'exemple le plus probant. Debnath et Bardhan<sup>233</sup> ont extrait des modèles thématiques cartographiant les incitations faites par les décideurs politiques. Ils ont constaté que les mesures de confinement, de surveillance et de prévention, telles que le port de masques et le lavage des mains, étaient obligatoires. Les nudges comprenaient les messages du Premier ministre, les hashtags numériques, la nostalgie des émissions télévisées pour aider les gens à rester chez eux, l'effet de troupeau pour motiver les dons et la pression sociale pour maintenir 1,3 milliard de personnes à l'intérieur de leurs maisons et adopter des habitudes pour atténuer la propagation de la maladie, même en payant des coûts économiques et sociaux élevés<sup>234</sup> ».*

Au général, les chercheurs constatent que le nudge a été utilisé dans un grand nombre de stratégies nationales (États-Unis, Koweït, Corée du Sud, Royaume-Uni, etc.) dans le but d'encourager l'adhésion aux politiques publiques nationales de réponse à la pandémie. Trois axes d'action semblent se dessiner selon Ana Luize Correa, Maria Clara F. Dalla Costa Âmes et Marcello Beckert Zappellini<sup>235</sup> :

1. La lutte contre la désinformation : « *Laato, Islam, Islam et Whelan<sup>236</sup> (2020) ont écrit sur la menace de la désinformation pendant les pandémies et ont procédé à un test empirique au Bangladesh pour déterminer si les caractéristiques individuelles spécifiques et la cyberchondrie (anxiété ou détresse liée à la recherche de santé en ligne) pouvaient être un moteur du partage de la désinformation Covid-19 sur les médias sociaux. Ils ont constaté que les croyances en matière de santé et la cyberchondrie n'avaient aucun lien avec le partage de fausses informations, mais que la confiance dans les informations en ligne et la surcharge d'informations en avaient. Parallèlement aux études d'Islam, Laato, Talukder et Sutinen (2020) et de Bunker (2020), Laato et al. (2020) montrent également comment les fausses nouvelles, les*

---

233 Debnath, R., & Bardhan, R. (2020). India nudges to contain COVID-19 pandemic: A reactive public policy analysis using machine-learning based topic modeling. *PLoS One*, 15(9), e0238972. [consulté le 3 mai 2023 sur <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0238972>]

234 Correa, Ana Luize, Dalla Costa Âmes, Maria Clara F. & Beckert Zappellini, Marcello ; Nudge Policies in COVID-19 Context: A Necessary Action or Ethical Dilemma?, *Revista de Administração Contemporânea*, 2022 [consulté le 3 mai 2023 sur <https://www.scielo.br/j/rac/a/dp9fFs98Zmfwcj4CyyLdtWm/>]

235 Correa, Ana Luize, Dalla Costa Âmes, Maria Clara F. & Beckert Zappellini, Marcello ; Nudge Policies in COVID-19 Context: A Necessary Action or Ethical Dilemma?, *Revista de Administração Contemporânea*, 2022 [consulté le 3 mai 2023 sur <https://www.scielo.br/j/rac/a/dp9fFs98Zmfwcj4CyyLdtWm/>]

236 Laato, S., Islam, A. K. M. N., Islam, M. N., & Whelan, E. (2020). What drives unverified information sharing and cyberchondria during the COVID-19 pandemic? *European Journal of Information Systems*, 29(3), 288-305 [consulté le 3 mai 2023 sur <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/0960085X.2020.1770632>]

*informations fausses ou inexactes peuvent inciter les gens à se conformer aux mesures de santé publique. Par conséquent, si le nudge peut être un problème, s'il est bien utilisé, il peut être une solution, puisqu'il peut aussi être un outil pour inciter les lecteurs à vérifier les informations avant de les partager ».*

2. La promotion d'habitude (ici la désinfection des mains) : « *les résultats de diverses recherches montrent qu'il est nécessaire de rendre les habitudes pratiques et de les renforcer en tant que normes sociales (Lunn, Belton, Lavin, McGowan, Timmons, & Robertson, 2020)<sup>237</sup>. En ce sens, la mise en évidence d'un dispositif ou d'une habitude constitue un nudge pour guider les gens vers l'action souhaitée. Pour promouvoir l'hygiène des mains, mettre l'accent sur sa nécessité est un moyen de la renforcer en tant que norme sociale et le fait de rendre plus pratique ou plus facile l'accès au distributeur de désinfectant pour les mains ou à un évier peut contribuer à développer cette habitude. Weijers et Koning<sup>238</sup> (2020) parlent de "salience nudge" pour attirer intentionnellement l'attention sur certains messages, que ce soit dans le domaine des soins de santé ou dans des contextes non médicaux. Étant donné que les tentatives de promotion des habitudes d'hygiène par l'éducation ne sont pas suffisantes, des interventions combinées avec des rappels nudge et de meilleures installations ont permis d'obtenir des améliorations significatives. Par exemple, les messages diffusés dans les hôpitaux à côté d'un distributeur de désinfectant pour les mains ont permis de multiplier par 1,5 l'utilisation de ces produits, simplement en mettant l'accent sur leurs avantages grâce à la technique de l'effet de cadrage. Toutes ces mesures se recoupent avec l'étude pré-pandémique de Benartzi et al.<sup>239</sup> (2017), dans laquelle l'enquête s'est concentrée sur des interventions visant à augmenter les vaccinations contre la grippe en créant un engagement à l'aide d'incitations à la planification et de lettres de rappel ».*
3. La promotion de comportement (ici la distanciation sociale) : « *Ho, Seraj, Yee, Liu et Erlebacher<sup>240</sup> (2020) ont expliqué comment les nudges*

---

237 Lunn, P. D., Belton, C. A., Lavin, C., McGowan, F. P., Timmons, S., & Robertson, D. A. (2020). Using behavioral science to help fight the Coronavirus. *Journal of Behavioral Public Administration*, 3(1) [consulté le 3 mai 2023 sur <https://www.journal-bpa.org/index.php/jbpa/article/view/147>]

238 Weijers, R. J., & Koning, B. B. (2020). Nudging to increase hand hygiene during the COVID-19 pandemic: A field experiment. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 53(3), 353-357 [consulté le 3 mai sur <https://psycnet.apa.org/fulltext/2020-81958-001.html>]

239 Benartzi, S., Beshears, J., Milkman, K. L., Sunstein, C. R., Thaler, R. H., Shankar, M., Tucker-Ray, W., Congdon, W. J., & Galing, S. (2017). Should governments invest more in nudging? *Psychological Science*, 28(8), 1041-1055 [consulté le 3 mai sur <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0956797617702501>]

240 Ho, S. M., Seraj, S., Yee, K., Liu, X., & Erlebacher, G.. A context-aware social distancing nudge for public health in response to COVID-19 pandemic. *Proceedings of the International Conference on Social Computing, Behavioral-Cultural Modeling & Prediction and Behavior Representation in Modeling and Simulation*. Washington, DC, USA, 2020 [consulté le 4 mai sur [http://sbp-brims.org/2020/proceedings/papers/covid/SBP-BRiMS\\_2020\\_paper\\_81.pdf](http://sbp-brims.org/2020/proceedings/papers/covid/SBP-BRiMS_2020_paper_81.pdf)]

*fonctionnaient en tant que prise de conscience du contexte alimentée par des informations (...). Par ailleurs, les crises à grande échelle comme la pandémie de Covid-19 exigent des solutions et des instruments rapides et applicables à l'ensemble de la population. Un exemple est la recherche numérique des contacts, l'une des actions nécessaires créées par la pandémie. Leur adoption est un problème auquel de nombreux gouvernements sont confrontés (Riemer, Ciriello, Peter et Schlagwein<sup>241</sup>, 2020). Les obligations sont très efficaces, mais ils ne sont pas bien perçus par le public. En outre, elles ne fonctionnent de manière satisfaisante que dans des sociétés collectivistes comme la Chine ou dans des pays ayant déjà connu des pandémies, comme la Corée du Sud. Ailleurs, les nudges encouragent des approches volontaristes, individualistes, non gouvernementales et équilibrées.*

*La promotion de l'empathie est un autre moyen d'inciter les gens à s'engager. À cet égard, l'empathie envers les plus vulnérables est un exemple de comportement pro social. Ce comportement est démontré par Pfattheicher, Nockur, Böhm, Sassenrath et Petersen<sup>242</sup> (2020) dans une expérience avec des échantillons des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Allemagne, dans laquelle la discussion indique comment l'induction de l'empathie peut motiver les gens à porter un masque facial et à adhérer à la distanciation sociale ».*

La large diffusion des techniques de paternalisme libertaire au sein des autorités exécutives nationales nous permet de déterminer que le nudge 2.0, relations publiques traditionnelles agrémentées des découvertes scientifiques en rapport avec la cognition humaine qui se diffusent via l'espace digital, est une subversion normalisée dans les politiques étatiques des États de droit.

On note la différence suivante avec les relations publiques traditionnelles (RPT) :

---

241 Riemer, K., Ciriello, R., Peter, S., & Schlagwein, D., Digital contact-tracing adoption in the COVID-19 pandemic: IT governance for collective action at the societal level. *European Journal of Information Systems*, 29(6), 731-745, 2020 [consulté le 4 mai sur <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/0960085X.2020.1819898?journalCode=tjis20>]

242 Pfattheicher, S., Nockur, L., Böhm, R., Sassenrath, C., & Petersen, M. B., The emotional path to action: Empathy promotes physical distancing and wearing of face masks during the COVID-19 pandemic, 2020 [consulté le 4 mai sur <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0956797620964422>]

<b>RPT</b>		<b>Nudge 2.0</b>	
Jouer avec les émotions, la psychologie des foules	=	Jouer avec les émotions, la psychologie des foules	
Utilisation d'un « compagnon de route »	≠	Plus besoin de « compagnon de route »	
Utilisation de la « persuasion » ou du mensonge	=	Utilisation de la « persuasion »	
Déligitimation de l'adversaire	=	Plus de débat	

La normalisation du nudge 2.0 n'a pas pour autant fait disparaître les RPT des politiques étatiques.

## **Observation : la difficile régulation du mercenariat de la désinformation**

Le terme désinformation fait référence à l'utilisation par un praticien de la subversion « *des techniques de l'information de masse pour induire en erreur, cacher ou travestir les faits* <sup>243</sup> ». Elle peut être utilisée directement par un acteur étatique (Chine<sup>244</sup>, Russie<sup>245</sup>, Corée du Sud<sup>246</sup>, Philippines<sup>247</sup> par exemple) ou via des cabinets spécialisés (Archimedes Group<sup>248</sup><sup>249</sup> par exemple). La désinformation peut être usitée dans une opération d'agit-prop (dénigrer un opposant, dénoncer politiquement, etc.) ou dans le cadre de RPT, pour véhiculer une image positive d'un régime autoritaire.

L'auteur a ainsi eu l'occasion de participer à plusieurs opérations de RPT dans le monde digital dans ce cadre, sur le territoire français, pendant plusieurs mois. Les activités de la structure privée l'accueillant ont ainsi attiré l'attention des services de renseignements français et de la presse. Par souci de confidentialité nous ne révélerons pas le nom de ladite structure.

L'auteur a produit des articles au bénéfice d'un régime autoritaire. Le gouvernement de ce pays souhaitait que les doutes/narratifs de l'opposition soient étouffés par le bruit produit par ladite structure. Pour cela, l'auteur a porté l'attention des lecteurs sur des points positifs en occultant les éventuels points négatifs.

Le message était ensuite porté par des médias « neutres » contre rémunération (directe ou indirecte), quand ladite structure ne possédait pas indirectement un de ces médias. Ces derniers avaient toujours la particularité d'être référencés sur Google Actualités, ce qui renforçait l'audience possible. Ce point était d'ailleurs mis en avant pour les rapports d'activités à destination du client. L'auteur ou ces collègues ont également eu recours à des « experts » (parfois sans que ces derniers le sachent), des individus au-dessus de tout soupçon qui par leur qualité représentent des figures d'autorité dont le discours est donc plus puissant. L'auteur et ses collègues avaient également recours à des journalistes/rédacteurs précarisés pour produire des articles afin d'augmenter autant en quantité qu'en qualité de publication. Pour d'autres

---

243 Définition du mot désinformation, Dictionnaire Le Robert [consulté le 4 mai 2023 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/desinformation>]

244 Fedasiuk, Ryan, China's Internet Trolls Go Global, Council on Foreign Relations, 7 juin 2021 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.cfr.org/blog/chinas-internet-trolls-go-global>]

245 Seibt, Sebastien, L'Internet Research Agency : cette usine à « trolls » russe dans le collimateur de Facebook, France 24, 7 septembre 2017 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.france24.com/fr/20170907-internet-research-agency-trolls-russes-facebook-achat-publicite-propagande-trump-election>]

246 Rousseau, Yann, Grésillon, Gabriel, Cette nuit en Asie : la présidence sud-coréenne éclaboussée par les tweets de ses services secrets, Les Echos, 23 octobre 2013 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.lesechos.fr/2013/10/cette-nuit-en-asie-la-presidence-sud-coreenne-eclabousee-par-les-tweets-de-ses-services-secrets-345502>]

247 Williams, Sean, Rodrigo Duterte's Army of Online Trolls, How authoritarian regimes are winning the social media wars, The New Republic, 4 janvier 2017 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://newrepublic.com/article/138952/rodrigo-dutertes-army-online-trolls>]

248 Weinglass, Simona, Archimedes Group, ousted by Facebook for election fakery, works from Holon office, The Times of Israël, 18 mai 2019 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.timesofisrael.com/archimedes-group-ousted-by-facebook-for-election-fakery-works-from-holon-office/>]

249 Debre, Isabel, Israeli company targeted Nigerian election in Facebook disinformation campaign, The Times of Israël, 18 mai 2019 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.timesofisrael.com/israeli-company-targeted-nigerian-election-in-facebook-disinformation-campaign/>]

missions, l'auteur a également été témoin de la création d'associations « indépendantes ».

Méthodologie	Actions
<b>Jouer avec les émotions, la psychologie des foules</b>	Utilisation des biais cognitifs (cf. cartographie plus haut) : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Répétition</li> <li>- Réduction des faits à ces éléments principaux</li> <li>- Importance de ce qui présenté</li> </ul>
<b>Utilisation d'un « compagnon de route »</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « Experts »</li> <li>- Médias (grâce à la précarisation de la profession ou la nécessité de publier pour exister)</li> <li>- Création ex nihilo d'associations « indépendantes »</li> </ul>
<b>Utilisation de la « persuasion » ou du mensonge</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Occultation de certains faits</li> <li>- Promotion de ceux désirés par le client</li> </ul>
<b>Déligitimation de l'adversaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne pas évoquer son point de vue et le réduire au silence par le « bruit » provoqué par les publications de ladite structure</li> </ul>

De par les nombreux exemples dans la presse et l'expérience de l'auteur, nous pouvons déterminer que les RPT digitales sont une technique de subversion normalisée dans les politiques étatiques.

Au général, mis à part les frictions au niveau de la guerre culturelle 2.0 en Occident, nous pouvons donc remarquer que la subversion PAR le digital est globalement normalisée dans les politiques étatiques contemporaines. En cela, les États n'ont fait que s'adapter à une nouvelle donne d'échelle.

Mais comment se sont-ils adaptés à la nouvelle donne technologico-politique issue de la subversion par les MEA ?

## L'a-normalisation de la subversion du digital dans les politiques étatiques

La subversion DU digital consiste en l'automatisation de la décision politique par l'intermédiaire des MEA. Cette dernière promet l'avènement d'un nouveau modèle de société, car, l'algorithme social fournirait une connaissance « vraie » (objective — parfaite) contrairement à celle issue du savoir social humain seulement « juste » (subjectif — imparfait). C'est donc un possible changement de modèle de société, si l'*homo sapiens* (l'homme sage) n'est plus qu'un *homo minus sapiens quam machina* (homme moins sage que la machine).

### L'absence de minorité volontariste à réduire au silence : un problème insoluble en l'état ?

La subversion DU digital est d'un type nouveau, puisque contrairement aux trois grandes stratégies de subversion (agit-prop, guerre culturelle, relations publiques), elle n'est pas le fait d'une minorité volontariste (activistes politiques, comité exécutif d'une entreprise, gouvernements, etc.), mais le fait d'un système technique globalisé dont le fonctionnement dépasse l'entendement humain. D'autant plus si l'informatique effectue un « saut quantique » qui devrait exacerber la subversion DU digital, puisque ces nouvelles machines « *pourront effectuer en quelques secondes des tâches qui prendraient plusieurs millions d'années à un ordinateur classique*<sup>250</sup> ».

Alors que la principale arme de contre-subversion est la réduction au silence de la minorité agissante (par le droit dans les États de droit ou par la violence dans les États autoritaires), les États sont aujourd'hui confrontés à un problème : les MEA sont globalisés et indispensables au fonctionnement d'une société. Les réduire au silence reviendrait pour un État à un retour dans le passé, une perspective impossible. Ils tentent donc de normaliser la subversion des MEA en les soumettant à leur autorité pour en faire des compagnons de route.

Ainsi comme vu précédemment, les États-Unis cherchent à inclure des heuristiques et des biais qui leur sont favorables dans le fonctionnement des MEA afin qu'elles soient en accord avec l'esprit du temps du bloc historique. Ces dernières sont également des « aspirateurs de données » pour les agences de renseignements américaines, ce qui permet à la superstructure physique de fonctionner avec la superstructure digitale, même si cette dernière semble vouloir s'en émanciper, en indiquant ne plus vouloir collaborer<sup>251</sup>. Selon Charles Thibout, « *les États-Unis n'ont pas de véritable stratégie en matière de développement de l'IA : leur dépendance accrue, ces dernières années,*

---

250 Wadhwa, Vivek & Kop, Mauritz, Why Quantum Computing Is Even More Dangerous Than Artificial Intelligence, Foreign Policy, 21 août 2022 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://foreignpolicy.com/2022/08/21/quantum-computing-artificial-intelligence-ai-technology-regulation/>]

251 Strohm, Chris & Birbaum, Emily, The Spy Law That Big Tech Wants to Limit, Bloomberg, 23 mars 2023 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.bloomberg.com/news/articles/2023-03-22/apple-google-meta-push-to-curb-us-spying-on-texts-emails#xj4y7vzkg?leadSource=verify%20wall>]

à l'égard des multinationales du numérique a entamé leur capacité à établir un programme cohérent, structuré, autour du développement des nouvelles technologies. Leur marge de manœuvre se réduit à de simples mécanismes incitatifs, qui se matérialisent par des contrats juteux avec le Pentagone ou par l'instauration d'exemptions fiscales, pour incliner ces grandes entreprises à poursuivre leur collaboration avec le gouvernement américain<sup>252</sup> ».

Côté chinois, le gouvernement de Xi Jinping mène, selon Charles Thibout, « une politique dirigiste et interventionniste auprès de son tissu industriel et académique. (...) La conjonction des efforts de l'État, du Parti communiste et, finalement, de l'Armée populaire de libération, d'un côté, et des firmes technologiques, de l'autre, s'est résolument approfondie depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, en 2012. Une stratégie que le président chinois a même baptisée du nom de "fusion civilo-militaire" (...). Cette subordination partidaire de l'innovation civile et militaire, particulièrement significative dans le domaine de l'intelligence artificielle, s'est d'autant plus naturellement installée que les cadres dirigeants des grandes firmes technologiques chinoises sont tous des membres haut placés du PCC. Au total, la stratégie de développement chinoise en IA s'articule autour de ce que nous appelons un "complexe partidaire-entrepreneurial", pierre angulaire du capitalisme d'État totalitaire »<sup>253</sup>.

Charles Thibout résume les différents modèles de normalisation en indiquant que les multinationales du numérique américaines « suppléent l'État au point de s'y substituer en partie » alors que les chinoises « s'y soumettent et placent leurs compétences à son service<sup>254</sup> ».

On peut donc en conclure que la normalisation de la subversion algorithmique est plus avancée en Chine que dans les autres pays du monde, à la faveur d'un modèle de société particulier qui permet le contrôle et l'orientation de l'innovation et la réduction au silence des minorités agissantes dissidentes.

---

252 Thibout, Charles, De l'IA en Amérique : les GAFAM mènent la danse stratégique, IRIS-France, 30 janvier 2019 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.iris-france.org/129644-de-lia-en-amerique-les-gafam-menent-la-danse-strategique/>]

253 Thibout, Charles, De l'IA en Amérique : les GAFAM mènent la danse stratégique, IRIS-France, 30 janvier 2019 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.iris-france.org/129644-de-lia-en-amerique-les-gafam-menent-la-danse-strategique/>]

254 Thibout, Charles, De l'IA en Amérique : les GAFAM mènent la danse stratégique, IRIS-France, 30 janvier 2019 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.iris-france.org/129644-de-lia-en-amerique-les-gafam-menent-la-danse-strategique/>]

## **L'automatisation de la décision politique, un problème insoluble pour l'État de droit ?**

La Chine peut se satisfaire d'une automatisation (contrôlée) de la décision politique, puisqu'en contrôlant ses MEA, elle peut contrôler encore plus efficacement sa population. En effet, la société chinoise évolue dans un cadre culturel issu du confucianisme, dans lequel l'individu est soumis à l'autorité au nom du Bien commun. Ainsi, selon Alexandre Antonio, *« l'État chinois entretient avec la société des relations très différentes de celles de l'État occidental. Il jouit d'une autorité naturelle, d'une légitimité et d'un respect bien plus grands, même si le gouvernement ne recueille pas un seul vote. La raison en est que les Chinois considèrent l'État comme le gardien, le dépositaire et l'incarnation de leur civilisation. Le devoir de l'État est de protéger son unité. La légitimité de l'État est donc profondément ancrée dans l'histoire de la Chine<sup>255</sup> »*. Ainsi, en République populaire, les intelligences artificielles génératives doivent *« refléter les valeurs fondamentales du socialisme et ne pas contenir de contenu sur la subversion du pouvoir de l'État<sup>256</sup> »* depuis le 11 avril 2023.

Dans le modèle de l'État de droit occidental, l'automatisation de la décision politique pose problème, car l'État prend des décisions, contraint sa population, par « délégation de compétences », sauf en cas d'élections ou de référendum. Or les MEA concurrencent l'État puisque, par la subversion de la subjectivité, ces dernières peuvent prendre des décisions politiques (cf. Une nouvelle donne politique : l'algorithme comme machine épistémologique). En outre, le cadre culturel libéral dans lequel évoluent actuellement les États de droit ne donne pas la capacité de subordonner la superstructure digitale à son autorité. Ainsi, Mark Warner, Président du Comité restreint sur le Renseignement du Sénat des États-Unis, remarque *« le dédain que la plupart des techniciens (de l'informatique) ont pour Washington — jusqu'à ce qu'ils aient besoin de Washington <sup>257</sup> »*. Il souhaiterait néanmoins *« responsabiliser ces personnes pour qu'elles travaillent avec (la superstructure physique américaine) à la mise en place d'un cadre réglementaire réfléchi »*.

C'est donc l'Union européenne qui, par sa tentative de régulation (DSA), possède le degré de normalisation le plus avancé de la subversion de la subjectivité par les algorithmes dans le monde occidental. Cela peut s'expliquer par le fait que le cadre culturel européen continental le permet, à l'image du chinois, étant donné que le libéralisme n'est pas une pensée « autochtone » (à l'exception d'une partie de la

---

255 Antonio, Alexandre, Un État-civilisation pour le Parti, Le Grand Continent, 8 avril 2023 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://legrandcontinent.eu/fr/2023/04/08/un-etat-civilisation-pour-le-parti/>]

256 China to require « security assessment » for new AI products, Radio France Internationale, 11 avril 2023 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.rfi.fr/en/business-and-tech/20230411-china-draft-law-to-require-security-assessment-for-new-ai-products>]

257 Welch, Nicholas & Schneider, Jordan, Interview de Mark Warner, Sen. Warner on the RESTRICT Act, AI, Bipartisanship on China, and a New Era of Intelligence, China Talk, 2 mai 2023 [consulté le 4 mai 2023 sur <https://www.chinatalk.media/p/sen-warner-on-the-restrict-act-ai>]

France), mais du monde anglo-saxon. C'est également le signe que la normalisation de la subversion algorithmique suggère un certain degré d'illibéralisme, au bénéfice de la superstructure, mais au détriment de la liberté individuelle.

Quel est l'état d'une société ultra connectée et particulièrement impliquée dans la subversion algorithmique comme celle de la Silicon Valley dans laquelle l'illibéralisme n'est pas a priori possible ?

### **Étude de cas : la société de la Silicon Valley**

La société de la Silicon Valley, c'est-à-dire le groupe d'individus évoluant dans la partie sud-est de la région de la baie de San Francisco et caractérisé par son activité dans des entreprises de technologies de pointe, constitue un échantillon archétypique eu égard au degré de connexion des individus et à son implication dans la création des MEA.

Selon Eric Gianella, la Silicon Valley produit une culture qui « favorise l'amoralité, l'insouciance et l'ignorance plutôt que les mauvaises intentions. Mais le problème est bien plus profond, car le problème d'amoralité de la Silicon Valley découle de la narration implicite et explicite du progrès que les entreprises utilisent pour le marketing et que les individus utilisent pour trouver un sens à leur travail<sup>258</sup> ». En effet, la Silicon Valley promet un concept du progrès équivalent au seul progrès technologique, ce qui permet à ces entrepreneurs de ne pas réfléchir sur les conséquences de leurs inventions.

Cette conception est très ancrée dans la culture de la Silicon Valley pour deux raisons selon Eric Gianella : la première tient à l'aspiration à la rationalité issue des Lumières et résumée par Max Weber comme la volonté de « maîtriser toutes choses par le calcul » ; la seconde s'appuie sur la première et est d'ordre économique puisqu'en se basant sur cette croyance, les entreprises peuvent contourner leurs responsabilités morales en prétendant contribuer au progrès via leur retour sur investissement. Or, selon Eric Gianella, « suggérer qu'une technologie représente un progrès au sens moral du terme nécessiterait de comprendre les valeurs des personnes concernées par cette technologie. (...). Cela nous amène à nous fier à l'efficacité comme substitut de la moralité et rend le discours moral superflu ».

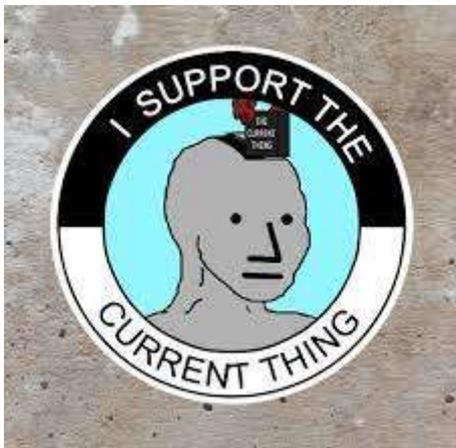
Les réflexions de Eric Gianella résonnent avec celle de Johann Wolfgang von Goethe qui écrivait dès le XIXe siècle « qu'en cultivant nos vertus, nous cultivons aussi nos défauts. Nos vertus reposent sur nos défauts comme sur leurs racines, et nos défauts se ramifient en secret avec autant de force et de diversité que nos vertus à la lumière

---

258 Gianella, Eric, Morality and the Idea of Progress in Silicon Valley, Berkeley Journal of Sociology, 14 janvier 2015 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://berkeleyjournal.org/2015/01/14/morality-and-the-idea-of-progress-in-silicon-valley/>]

*du jour. Or, comme nous exerçons le plus souvent nos vertus avec volonté et conscience, tandis que nous sommes surpris à notre insu par nos défauts, elles nous procurent rarement quelque joie, lundi qu'ils nous causent sans cesse douleur et tourment*<sup>259</sup> ». Un état de fait qui se retrouve dans la culture de la Silicon Valley puisque si cette dernière a permis d'apporter de nombreuses avancées à l'Humanité, elle promeut également le machisme<sup>260</sup> et autres comportements asociaux<sup>261</sup>, permis par la conception même des algorithmes, de l'aveu de Ev Williams, co-fondateur de Twitter<sup>262</sup>.

La Silicon Valley est également critiquée pour son absence de pensée politique au travers du « même NPC ». Il a pour but de se moquer de l'automatisation du soutien politique à tout nouveau sujet d'actualité par la Silicon Valley, puis par ces suiveurs.



Un exemple de « même NPC »

Si ce même a été banni par la plupart des plateformes, car jugé déshumanisant et dangereux par ces dernières (eu égard à l'épisode indien), il résonne avec l'automatisation de la décision politique par les MEA. En effet, les sujets d'actualité génèrent du trafic (donc du profit) et sont donc promus par les systèmes algorithmiques, jusqu'à ce qu'un autre le remplace, car, plus générateur de trafic.

Cela suggère une automatisation de l'attention politique par les MEA dans une société très libérale.

---

259 Wolfgang von Goethe, Johann, Œuvres, trad. Porchat, tome VIII, pages 507-508

260 McDowell, Maghan, In new book, Emily Chang takes a stand against Silicon Valley's 'Brotopia' problem, San Francisco Chronicle, 5 février 2018 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.sfchronicle.com/style/article/In-new-book-Emily-Chang-takes-a-stand-against-12553050.php>]

261 Ryssdal, Kai & Bodnar, Bridget, What will it take to change Silicon Valley's bro culture? Marketplace, 7 février 2018 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.marketplace.org/2018/02/07/what-will-it-take-change-silicon-valleys-bro-culture/>]

262 Ryssdal, Kai & Bodnar, Bridget, What will it take to change Silicon Valley's bro culture? Marketplace, 7 février 2018 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.marketplace.org/2018/02/07/what-will-it-take-change-silicon-valleys-bro-culture/>]

## L'automatisation de la décision politique, vers une ère de révoltes ?

La culture de la Silicon Valley est une véritable fabrique — au sens gramscien — à intellectuels organiques et traditionnels promouvant l'amoralité, particulièrement explicite au travers de l'ancien code de bonne conduite de Google enjoignant à ses équipes à ne pas être malveillants (« *don't be evil*<sup>263</sup>»). Un slogan remplacé en 2018 par « *Do the right thing* » (Soyez bienveillants). En effet, selon David E. Broockman, Gregory Ferenstein et Neil Malhotra, « *les entrepreneurs de la Tech soutiennent les politiques libérales de redistribution, sociales et mondialistes, mais les politiques réglementaires conservatrices*<sup>264</sup> », ce qui pourrait indiquer une possible normalisation en cours au sein de la Silicon Valley. D'autant qu'avec l'effondrement de la Silicon Valley Bank et le sauvetage de ses déposants par le gouvernement fédéral, la réalité économique a obligé Washington et les libertariens de la Silicon Valley à s'entendre<sup>265</sup>.

En termes d'ordre public, l'union entre les élites politiques et économiques peut être a priori un avantage pour son maintien et sa conservation. Or, comme expliqué précédemment, un dialogue/débat social libre ne peut avoir lieu à l'instant t dans le cyberspace, devenu l'espace principal de dialogue, que s'il est générateur de profit et qu'il est en adéquation avec le narratif du bloc historique de l'instant t. Un double bornage qui implique l'exclusion du débat public d'une grande partie de la population.

Cette population ne pourra désormais participer au débat public que si elle se « fait entendre » par les algorithmes, c'est-à-dire, si le narratif qu'elle propose devient intéressant au sens de Murray S. Davis, en s'opposant à l'esprit du temps par des narratifs articulant « *implicitement les hypothèses couramment prises pour acquises (...), puis (en niant) ces hypothèses au nom d'une vérité supérieure*<sup>266</sup> ». Une affirmation/opposition semblable à celle de l'Homme révolté d'Albert Camus : « *un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. Un esclave, qui a reçu des ordres toute sa vie, juge soudain inacceptable un nouveau commandement*<sup>267</sup> ».

---

263 Lesage, Nelly, Google a retiré le slogan « Don't be evil » de son code de conduite, Numérama, 21 mai 2018 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.numerama.com/tech/376648-google-a-retire-le-slogan-dont-be-evil-de-son-code-de-conduite.html>]

264 Broockman, David E, Ferenstein, Gregory & Malhotra, Neil, Predispositions and the Political Behavior of American Economic Elites: Evidence from Technology Entrepreneurs, American journal of Political science, Volume 63, janvier 2019, Pages 212-233 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/ajps.12408>]

265 Schreckinger, Ben, When Silicon Valley Libertarians Realized They Needed the Government, and Vice Versa, Politico, 3 mars 2023 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://www.politico.com/news/magazine/2023/03/18/d-c-silicon-valley-00087611>]

266 Davis, Murray S, That's Interesting! Towards a Phenomenology of Sociology and a Sociology of Phenomenology, Philosophy of the Social Sciences, décembre 1971 [consulté le 8 mai 2023 sur <https://static1.squarespace.com/static/5ff7643543dbcf533ddfb8a8/t/600dcdaecf90a952735775ea/1611517364863/Davis+PoSS+%2771.pdf>]

267 Camus, Albert, L'Homme révolté, Éditions Gallimard, 1951, 133e édition, Collection NRF

Ainsi, la normalisation en cours de la subversion DU digital suggère une systématisation de la révolte comme seul moyen d'expression collectif possible.

## Conclusion

## **Limites de la recherche Méthodologiques et empiriques**

Cette étude s'est heurtée à la difficulté induite par la clandestinité assumée ou pas des opérations de subversion, il est en effet par définition impossible de voir ce qui est parfaitement caché.

Elle s'est basée sur des enquêtes ou des traces que, pour la plupart, nous n'avons pas menées ou toujours été capable de vérifier plus en profondeur étant donné le temps imparti et la qualité des parties prenantes, parfois agent subversif (souhaitant garder l'anonymat ou ignorant l'être), parfois « compagnon de route » (niant avoir été manipulé/utilisé).

## **Théoriques**

Par définition art plutôt que science, la subversion s'appuie sur l'ensemble des connaissances sur l'Humain et les groupes sociaux, difficilement appréhendables par un esprit. Pour preuve, l'ensemble des biais cognitifs découverts ces cinquante dernières années et ceux restant à découvrir.

Ainsi, cette étude ne permet pas de donner une méthodologie de subversion applicable en tout lieu et en tout temps, même si elle entend divulguer les principales techniques et leurs leviers.

## **Sociétales**

Notre étude ne permettra pas de résoudre la crise de représentation des sociétés occidentales. Elle n'explique pas comment éviter aux États de droit de glisser vers une forme plus illibérale pour normaliser la subversion algorithmique. Elle ne propose pas de solutions pour éviter la systématisation de la révolte et les troubles à l'ordre public qu'elle pourrait engendrer.

## **Perspective**

Notre travail pourra cependant être utile à l'analyste devant déterminer la dangerosité ou le potentiel subversif de groupes politiques. Il pourrait permettre de mieux combattre les plus dangereux en paralysant les bons leviers.

La science politique pourrait bénéficier de notre prisme analytique afin de mieux distinguer l'argument politique de l'astuce tactique. Ce faisant les chercheurs du domaine pourraient éviter une trop grande implication dans une lutte politique ou du moins identifier leur instrumentalisation.

L'historien pourrait bénéficier de notre travail dans la mesure où notre grille de lecture des événements permet de les inscrire dans un plus grand mouvement.



# Bibliographie

## Livres

### S'agissant de l'état de l'art

Andrew, Christopher, The Secret World: A History of Intelligence, Yale University press books, 2018

Ellul, Jacques, Histoire de la propagande, PUF, 1967

Marx, K & Engels, F, Manifeste du Parti communiste, 1857

### S'agissant de l'agitation-propagande

Brauman, Rony et Meyran, Régis, Guerres humanitaires ? Mensonges et intox, Éditions Textuel, 2018

Bureau psychologique de la Xe région militaire du Commandement Supérieur Interarmées, Guide pratique de pacification à l'usage des commandants de sous-quartier, Société nationale des entreprises de presse, Circa 1954 (archives personnelle de Jacques Perrot, disponibles sur demande)

Connelly, Matthew, L'arme secrète du FLN, Comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie, Paris Payot, 2011

Domenach, Jean-Marie, La propagande politique, PUF, 1973

Kantor, Jodi et Twohey, Megan, L'enquête qui a tout déclenché, Charleston Poche, 2022

Lénine, Que faire ?, 1902

Malaparte, Curzio, Technique du coup d'État, Les cahiers rouges Grasset, 1966

Marshall, Tim, Shadowplay, Elliot&Thompson, 2019

Muchielli, Roger, La subversion, Bordas, 1971

Sharp, Gene, how nonviolent struggle works, The Albert Einstein foundation, 2013

Tchakhotine, Sergueï, Le viol des foules par la propagande politique, Gallimard, 1992

Trotsky, Léon, Histoire de la révolution russe, 1930

### S'agissant de la guerre culturelle

Bergeaud-Blackler, Florence, Le frérisme et ses réseaux, l'enquête, Éditions Odile Jacob, 2023

Rougier, Bernard, Les territoires conquis de l'islamisme, PUF, 2020

Sperber, Nathan & Hoare, Georges, Introduction à Antonio Gramsci, Éditions La découverte, 2013

Stonor Saunders, Frances, The cultural cold war, the CIA and the world of arts and letters, The New Press, 2001

Trotsky, Léon, La Révolution trahie, 1936

### S'agissant des relations publiques

Bernays, Edward, Propaganda, comment manipuler les masses en démocratie, 1928

Ewen, Stuart, PR ! A social History of spin, 1996, Basic books

Sorensen, Thomas, The word war : the story of American propaganda, Harper & Row, 1968

Thaler, Richard H. et Sunstein, Cass R., Nudge : the final edition, Pinguin books, 2021

### S'agissant de la subversion algorithmique

Fisher, Eran, Algorithms and subjectivity, the subversion of critical knowledge, Routledge Focus, 2021

## Vidéos

4 th PSYOP Group de l'US Army, Ghost in the machine, YouTube, 3 mai 2022
Google, The Selfish Ledger, YouTube, 20 mai 2018
Harbulot, Christian, Manipulations sur le web et les réseaux sociaux : l'encerclement cognitif, Xerfi Canal, 20 mai 2019
Interview de Thierry Breton, commissaire européen chargé du Marché intérieur, France inter, 24 avril 2023
Loizeau, Manon, Comment les États-Unis préparent les révolutions colorées, France Ô, YouTube, date inconnue
Nayirah Kuwaiti girl testimony, Youtube, 2001

## **Thèse/publications scientifiques ou institutionnelles**

### S'agissant de l'état de l'art

Ackerman, Peter, Discours devant le Département d'État des États-Unis d'Amérique, 29 juin 2004
Al-Asmari, Abulaziz Abdullah, Arab / Islamic concept of intelligence in the case of Fatah paramilitary, Brunel Law School theses, 2009
Charon, P et Jeangène Vilmer, JB, Les opérations d'influence chinoises, IRSEM, octobre 2021
How a Kremlin-Linked Influence Operation is Systematically Manipulating Western Media to Construct & Communicate Disinformation, Crime and Security research Institute, Université de Cardiff, septembre 2021
Lafouasse, Fabien, L'espionnage dans le droit international, Nouveau monde éditions, 2012
Radin A, Demus A, Marcinek K, Understanding Russian Subversion Patterns, Threats, and Responses, Rand Corporation, 2020

### S'agissant de l'agitation-propagande

Graeme Hayes, Sylvie Ollitrault, La désobéissance civile, Presses de Sciences Po, 2012
Office for Democratic Institutions and Human Rights, Report on Serbian Parliamentary Elections, 20 février 2001
Naumovic, Slovodan, Optor ! Et « la révolution électorale » en Serbie, 2009
Grenelle contre les violences conjugales : les mesures annoncées, Vie publique, 26 novembre 2019
Genté, Régis, Des révolutions médiatiques, Dans Hérodote 2008/2 (n° 129), pages 37 à 68, 2009

### S'agissant de la guerre culturelle

Al-Faruqi, Ismail, Islamization of Knowledge: General Principles and Work Plan, Virginia: International Institute of Islamic Thought, 1982
--

Ayad, Moustafa, Islamogram: Salafism and Alt-Right Online Subcultures, Institute for strategic dialogue, 16 novembre 2021
Bateson, Gregory, Research & analysis, OSS, to General Donovan, 18 aout 1945
Benhamou, Bernard, La Souveraineté Numérique : un enjeu stratégique pour l'Europe, Institut de la souveraineté numérique, 2017
Bissel, Richard, Reflections of a cold warrior : from Yalta to the bay of pigs, Yale University Press, 1996
Chan, Conrad, Dao, Anthony, Hou, Justin, Jin, Tony, Tuong, Calvin, China's Great Firewall, Université de Stanford, 2011
Commission « Church », rapport 94755_II sur les activités de renseignement et les droits des américains, 1976, US Government printing Office
Conseil suprême du cyberspace de la République islamique d'Iran, Approbations de la 15e session du conseil suprême du cyberspace s'agissant de la définition et les exigences pour la réalisation du Réseau National d'Information et budget du centre national du cyberspace pour l'année 1393, Numéro spécial 659 du Conseil suprême du cyberspace, 13 février 2014
Marshall, Georges C., Hearings before the committee on foreign relations United States Senate eightieth congress second session on United States assistance to European economic recovery, 8 janvier 1948, United States Government Printing Office Washington
Moten, Abdul Rashid, Islamization of Knowledge in Theory and Practice: The Contribution of Sayyid Abul A'lā Mawdūdī, Islamic Research Institute, International Islamic University, Islamabad, Islamic Studies, Vol. 43, No. 2 (Summer 2004), pp. 247-272
Runnymede Trust, Islamophobia, a challenge for us all, 1997 [consulté le 15 mars 2023]
Secrétaire du conseil du cyberspace, Plan directeur et l'architecture du réseau national d'information ont été annoncés, Mehr news agency, 22 octobre 2020
Zittrain, Jonathan, Edelman, Benjamin, Empirical Analysis of Internet Filtering in China, Berkman Center for Internet & Society, Harvard Law School, 20 mars 2023

### S'agissant des relations publiques

Benartzi, S., Beshears, J., Milkman, K. L., Sunstein, C. R., Thaler, R. H., Shankar, M., Tucker-Ray, W., Congdon, W. J., & Galing, S., Should governments invest more in nudging? Psychological Science, 28(8), 2017
--

Côme, Thierry & Raspaud, Michel, La diplomatie sportive, enjeu stratégique pour le Qatar, Hermès, La Revue, 2018, p. 169 à 175
Correa, Ana Luize, Dalla Costa Âmes, Maria Clara F. & Beckert Zappellini, Marcello ; Nudge Policies in COVID-19 Context: A Necessary Action or Ethical Dilemma?, Revista de Administração Contemporânea, 2022
Debnath, R., & Bardhan, R., India nudges to contain COVID-19 pandemic: A reactive public policy analysis using machine-learning based topic modeling. PLoS One, 15(9), 2020
Fedasiuk, Ryan, China's Internet Trolls Go Global, Council on Foreign relations, 7 juin 2021
Ho, S. M., Seraj, S., Yee, K., Liu, X., & Erlebacher, G.. A context-aware social distancing nudge for public health in response to COVID-19 pandemic. Proceedings of the International Conference on Social Computing, Behavioral-Cultural Modeling & Prediction and Behavior Representation in Modeling and Simulation. Washington, DC, USA, 2020
Laato, S., Islam, A. K. M. N., Islam, M. N., & Whelan, E., What drives unverified information sharing and cyberchondria during the COVID-19 pandemic? European Journal of Information Systems, 29(3), 288-305, 2020
Lunn, P. D., Belton, C. A., Lavin, C., McGowan, F. P., Timmons, S., & Robertson, D. A., Using behavioral science to help fight the Coronavirus. Journal of Behavioral Public Administration, 2020
Pfattheicher, S., Nockur, L., Böhm, R., Sassenrath, C., & Petersen, M. B., The emotional path to action: Empathy promotes physical distancing and wearing of face masks during the COVID-19 pandemic, 2020
Riemer, K., Ciriello, R., Peter, S., & Schlagwein, D., Digital contact-tracing adoption in the COVID-19 pandemic: IT governance for collective action at the societal level. European Journal of Information Systems, 29(6), 731-745, 2020
Weijers, R. J., & Koning, B. B., Nudging to increase hand hygiene during the COVID-19 pandemic: A field experiment. Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement, 53(3), 353-357, 2020

### S'agissant de la subversion algorithmique

Baumard, Philippe et Kobeissi, Nadim, L'algorithme et l'ordre public, Archives de philosophie du droit (Tome 58), pages 297 à 316, 2015
Bennett, Lance et Sederberg, Alexandra, The logic of connective action, Digital media and the personalization of contentious politics, Information, Communication &

Society, Volume 15, 2012 - Issue 5 : A decade in Internet time: the dynamics of the Internet and society, 10 avril 2012
Broockman, David E, Ferenstein, Gregory & Malhotra, Neil, Predispositions and the Political Behavior of American Economic Elites: Evidence from Technology Entrepreneurs, American journal of Political science, Volume 63, janvier 2019, Pages 212-233
Burdeau, Georges, L'État entre le consensus et le conflit, Pouvoirs n° 05 — Le consensus, avril 1978, p.70
Davis, Murray S, That's Interesting! Towards a Phenomenology of Sociology and a Sociology of Phenomenology, Philosophy of the Social Sciences, décembre 1971
DeCaroli, Steven, A Capacity for Agreement: Hannah Arendt and the Critique of Judgment, Florida State University Department of Philosophy, Social Theory and Practice Vol. 33, No. 3, Juillet 2007, pp. 361-386
École Polytechnique, les systèmes complexes, date inconnue
Gianella, Eric, Morality and the Idea of Progress in Silicon Valley, Berkeley Journal of Sociology, 14 janvier 2015
Girard, Marie-Josée, Bréart De Boisanger, Fanny, Boisvert Isabelle, Vachon, Mélanie, Le chercheur et son expérience de la subjectivité : une sensibilité partagée, Spécificités 2015/2 (n° 8), pages 10 à 20
Gouvernement français, Le RIC, de quoi s'agit-il ?, gouvernement.fr, 21 décembre 2018
Guespin-Michel Janine, La science des systèmes complexes, la révolution du complexe, date inconnue
Kavada, Anastasia, Creating the collective: social media, the Occupy Movement and its constitution as a collective actor, Information, Communication & Society, Volume 18, 2015 - Issue 8 : Social Media and Protest Identities, 26 mai 2015
Nasteski, Vladimir, An overview of the supervised machine learning methods, HORIZONS.B, vol. 4, 15 décembre 2017
Page, E. Scott, Model thinking, Université du Michigan, Coursera, 2018
Perez, Louis, Les GAFAM : vers une régulation ou un démantèlement ?, Vie publique, 12 octobre 2021
Ruch, Jean-Jacques, Chabanol, Marie-Line, Chaînes de Markov, Préparation à l'Agrégation Bordeaux 1, 2012, Université de Bordeaux, date inconnue
Thibout, Charles, De l'IA en Amérique : les GAFAM mènent la danse stratégique, IRIS-France, 30 janvier 2019

Université Paris-Saclay, Le chaos déterministe, mai 2022

Wolfram, Stephen, A new kind of science, 2002

## Articles de presse

### S'agissant de l'agitation-propagande

#MeToo, 5 ans après, Médiapart, 4 octobre 2022
Bonte, Arièle, « Me Too », la véritable histoire d'une campagne lancée il y a 10 ans », RTL, 18 octobre 2017
Chivers, CJ, Back Channels : A Crackdown Averted ; How Top Spies in Ukraine Changed the Nation's Path, The New York Times, 17 janvier 2005
Donnari, Elena, Zubr : un bison contre la dictature, Café Babel, 13 mars 2006
Face aux manifestations, l'Iran bloque massivement messageries et réseaux sociaux, Le Monde, 22 septembre 2022
Golshiri, Ghazal, En Iran, des exécutions publiques pour terroriser les manifestants et mater la révolte, Le Monde, 16 décembre 2022
Iran : des manifestants pro régime fustigent des « émeutiers » qui « brûlent le Coran », Sud-Ouest, 23 septembre 2022
Iran : le président Raïssi annonce une enquête après la mort de Mahsa Amini, 22 ans, Le Parisien, 22 septembre 2022
Kian, Azadah et Therme, Clément, Émeutes en Iran : les femmes peuvent-elles faire trembler le régime ?, France Culture, 21 septembre 2022
Krivokapic, Milos, Entretien avec Aleksandar Maric, Les faiseurs de révolution, date inconnue
Krivokapic, Milos, Entretien avec Aleksandar Maric, Les faiseurs de révolution [consulté le 5 mars 2023
Lefebvre, Marin, Le rat, le serpent et les hyènes : en Afrique, la propagande russe passe par les dessins animés, AFP, 30 janvier 2023
Les Américains ébranlent l'Empire russe », Le Point du 31 mars 2005
Les Américains ébranlent l'Empire russe », Le Point du 31 mars 2005
Traynor, Ian, Belarussian foils dictator-buster... for now, The Guardian, 14 septembre 2001

### S'agissant de la guerre culturelle

Baldacchino, Julien, Ce que nous apprend le code de l'algorithme de Twitter, rendu public par Elon Musk, France Inter, 3 avril 2023
Greenberg, Paul, The 'shocked' treatment, 8 décembre 2005, The Washington Times
Limonier, Kévin, Internet russe, l'exception qui vient de loin, Le Monde diplomatique, août 2017, pages 22-23
Malingre, Virginie, L'offensive européenne contre les abus des Big Tech, Le Monde, 25 avril 2023
Pargamin, David, Chat GPT : des filtres « woke », une intelligence artificielle neutre ou entraînable à souhait ? Challenges, 28 avril 2024
Piérot, Jean-Paul, Willi Münzenberg. Le destin tragique d'un papivore antinazi, L'Humanité, 8 août, 2012
Schreckinger, Ben, World War Meme, Politico Magazine, mars/avril 2017
Tightening the Net : Internet security and censorship in Iran, Article 19, 2016, page 3
Tracy, Ryan, Biden Administration Weighs Possible Rules for AI Tools Like ChatGPT, The Wall Street Journal, 11 avril 2023
Une étude de Twitter montre que son algorithme favorise les discours de droite, Le Monde, 22 octobre 2021

### S'agissant des relations publiques

A Debate on One of the Most Frequently Cited Justifications for the 1991 Persian Gulf War: Did PR Firm Hill & Knowlton Invent the Story of Iraqi Soldiers Pulling Kuwaiti Babies From Incubators?, Democracy Now !, 2 décembre 2003
Confrontation In The Gulf; Excerpts From Iraqi Document on Meeting With U.S. Envoy, The New York Times, 23 septembre 1990
Dautel, Claude, Mondial 2022: Le Qatar « victime » du racisme anti-Arabes, Foot01, 16 novembre 2022
Debre, Isabel, Israeli company targeted Nigerian election in Facebook disinformation campaign, The Times of Israël, 18 mai 2019
Dossier : Qatar connexion : aux origines de la corruption, Blast, 2021-2022
Le Qatar rachète le PSG, L'Express, 23 novembre 2011

Perrin, Laurent, Le Qatar veut racheter Manchester United : 5 minutes pour comprendre ce que ça peut changer pour le PSG, Le Parisien, 14 février 2023
Rousseau, Yann, Grésillon, Gabriel, Cette nuit en Asie : la présidence sud-coréenne éclaboussée par les tweets de ses services secrets, Les Echos, 23 octobre 2013
Seibt, Sebastien, L'Internet Research Agency : cette usine à « trolls » russe dans le collimateur de Facebook, France 24, 7 septembre 2017
Skelton, Georges, The Times Poll : Americans Support Bush but Are Split on Gulf Goals, Los Angeles Times, 31 août 1990
Weinglass, Simona, Archimedes Group, outed by Facebook for election fakery, works from Holon office, The Times of Israël, 18 mai 2019
Williams, Sean, Rodrigo Duterte's Army of Online Trolls, How authoritarian regimes are winning the social media wars, The New Republic, 4 janvier 2017

### S'agissant de la subversion algorithmique

Antonio, Alexandre, Un État-civilisation pour le Parti, Le Grand Continent, 8 avril 2023
Balenieri, Raphaël, Twitter : craintes sur la modération de la plateforme après la vague de licenciements, Les Echos, 28 novembre 2022
China to require « security assessment » for new AI products, Radio France Internationale, 11 avril 2023
Cook, Jonathan, How social networks became a 'subsidiary' of the FBI and CIA, 20 février 2023
Guyenne, Lisa et Lefèvre, Thibault, « Le 1er décembre, l'Élysée aurait pu tomber » : un CRS raconte le chaos des « gilets jaunes » l'hiver dernier, France Inter, 12 novembre 2019
In just 21 days, Facebook's new user's feed turned into maelstrom of fake news, Bloomberg, 24 octobre 2021
Kasprak, Alex, What We Learned Investigating a Network of Islamophobic Facebook Pages, The Snopes, 16 mai 2019
Le Figaro avec AFP, Attaques anti-musulmans : l'Inde recherche les auteurs de fausses informations, Le Figaro, 7 octobre 2021
Leloup, Damien et Audureau, William, Que sont les « Twitter Files », ces informations censément compromettantes pour Joe Biden ?, Le Figaro, 5 décembre 2022

Les progrès de l'intelligence artificielle vont-ils rendre le travail obsolète ?, Podcast « L'invité(e) des Matins » du 18 janvier 2023
Lesage, Nelly, Google a retiré le slogan « Don't be evil » de son code de conduite, Numérama, 21 mai 2018
McDowell, Maghan, In new book, Emily Chang takes a stand against Silicon Valley's 'Brotopia' problem, San Francisco Chronicle, 5 février 2018
Mercier, Arnaud, Pourquoi et comment les réseaux sociaux ont influencé le mouvement des « gilets jaunes », France Info, 11 décembre 2018
Monnier, Pierre, « Pas le choix » : sur twitter, Elon Musk a été obligé d'accepter les demandes de censure de contenus, BFMTV, 29 mai 2023
Mulla, Imran et Osborne, Peter, Facebook in India : Why is it still allowing hate speech against Muslims? Middle East Eye, 6 octobre 2022
Pelle, Scott, Whistleblower : Facebook is misleading the public on progress against hate speech, violence, misinformation, CBS, 60 minutes, 4 octobre 2021
Rédaction de TF1 info, Gilets jaunes : Fouquet's saccagé, magasins pillés, banque incendiée... un chaos jamais vu sur les Champs-Élysées, TF1 info, 17 mars 2019
Ryssdal, Kai & Bodnar, Bridget, What will it take to change Silicon Valley's bro culture? Marketplace, 7 février 2018
Schreckinger, Ben, When Silicon Valley Libertarians Realized They Needed the Government, and Vice Versa, Politico, 3 mars 2023
Strohm, Chris & Birnbaum, Emily, The Spy Law That Big Tech Wants to Limit, Bloomberg, 23 mars 2023
Twitter quitte le code de l'UE contre la désinformation : « Elon Musk veut voir qui est le plus fort », estime un spécialiste, France Info, 29 mai 2023
Wadhwa, Vivek & Kop, Mauritz, Why Quantum Computing Is Even More Dangerous Than Artificial Intelligence, Foreign Policy, 21 août 2022
Welch, Nicholas & Schneider, Jordan, Interview de Mark Warner, Sen. Warner on the RESTRICT Act, AI, Bipartisanship on China, and a New Era of Intelligence, China Talk, 2 mai 2023